

DÉBATS

Solidarité

Nation en danger

Suite de la première page

Le tableau change dès que l'on considère les inadaptés sociaux et les exclus, catégorie hétérogène comprenant les alcooliques dépendants, les drogués, les délinquants, les suicidaires, mais aussi les illettrés, les isolés dans la ville, les gens dont le comportement s'effondre. La progression sur un quart de siècle donne le vertige.

Le taux de criminalité a été multiplié par quatre en vingt-cinq ans, les vols à main armée par dix. Leurs auteurs, si l'on peut dire, s'adaptent à leur manière à la société moderne. Mais des millions de nos concitoyens la fuient ou s'en protègent : aux deux millions et demi d'alcooliques dépen-

dants, il faut ajouter les drogués (cinquante mille inculpatins par an, dont 70 % concernent des jeunes de quinze à vingt-cinq ans), les personnes en hôpital psychiatrique : 380 000 en moyenne par an, 67 pour 100 000 habitants (multiplication par trois en vingt-cinq ans), les suicidaires (multiplication par trois également pour les jeunes de quinze à vingt-cinq ans). Quant à la consommation de psychotropes, tranquillisants et antidépresseurs, elle est passée de 25 millions de boîtes en 1965 à 138 millions en 1990 (multiplication par six) (2). La société de productivité est celle de l'angoisse de masse.

Ces gens qui fuient dans l'al-

cool, le tabac, la drogue, le suicide ou les tranquillisants sont-ils des pauvres ? Oui et non. Beaucoup de pauvres tiennent le coup. Mais sans les allocations substitutives de revenus (3) (131 milliards en 1991), 12 % de la population, soit sept millions de personnes, vivraient sous le seuil de pauvreté absolue (moins de 60 francs par jour). Dépendre à ce point d'aides publiques fragilise un certain nombre de ces bénéficiaires. Comment ne seraient pas fragilisés aussi les titulaires d'emplois précaires : trois millions en 1980, six millions en 1990 ?

Qui sont les autres déprimés ? Un peu tout le monde. Les isolés dans la ville, d'abord. L'urbanisation rapide a fait disparaître les solidarités familiales. A Paris, le recensement a révélé qu'un ménage sur deux est composé d'une personne seule. Des cadres embauchés, des employés, des techniciens qui, avec leur travail, ont perdu leur légitimité sociale. Ils viennent grossir la cohorte des « inutiles au monde » (4), ces gens incapables de donner et de recevoir.

nécessitant une mutation culturelle » (5) ou, comme l'annonçait von Neumann, père des ordinateurs, dès 1964, d'une crise inévitable en raison de la complexité et de l'excès d'information.

Tout se passe en effet comme si l'état psychique et moral de l'homme se dégradait à mesure que s'amplifiait l'informatisation et la technicisation de la société. Bien entendu, il est impossible d'établir une liaison de cause à effet. Mais comment ne pas être troublé par des rapprochements de ce type : on compte pour 1 million de personnes 43 homicides en Allemagne, 38 en France, 17 en Espagne et 15 en Grèce, et pour 100 000 personnes : 17 suicides en Allemagne, 22 en France, 7 en Espagne et 4 en Grèce. Espagnols et Grecs ne sont pas assez développés pour se supprimer ou supprimer leur voisin !

Dès lors comment s'étonner que « la France, deuxième pays au monde derrière les États-Unis pour la part de la richesse nationale (9 % du PIB) consacrée à la santé, vogue entre la cinquième et la quinzième place, suivant les critères, pour ce qui concerne l'état sanitaire de la population » (6) ? Il était bon que l'ex-patron du plus grand groupe hospitalier européen rappelle que l'augmentation des dépenses de soins n'est pas seulement due à la frénésie technologique ou aux abus, qui sont réels, mais au fait que l'hôpital soigne de plus en plus « la maladie sociale » et voit affluer un nombre croissant d'exclus et de gens modestes dont l'état de santé est une conséquence directe de leur état social.

La citoyenneté en péril

Quand une société en arrive à ce type de dégradation et de souffrances, comment elle se dualise, pour reprendre le terme à la mode, le contrat social n'est plus respecté. Et la citoyenneté est en péril.

Notre société exclut désormais à partir d'un centre hyper-actif vers une périphérie dispersée et fragilisée. Un coup, à l'heure du débat sur l'accession à la nationalité, il est opportun de rappeler les conditions concrètes d'exercice de la citoyenneté.

On pense d'abord aux immigrés. Si les valeurs d'un pays font qu'il accueille tout étranger désireux d'y vivre — quelles que soient sa race, son ethnicité ou sa religion — et si ces valeurs, qui reconnaissent l'universalité de l'homme, ne sont pas en retour reconnues et adoptées par les nouveaux citoyens, si ceux-ci s'enferment dans une communauté distincte, alors se trouve dénié le fondement de la société universaliste au nom duquel il ont été accueillis. Comme l'écrit Emmanuel Lévinas, « la France est un pays où les plus hautes valeurs éthiques et spirituelles sont proposées à l'adhésion consciente de ses membres au lieu d'être enracinées dans leur inconscience collective ».

D'accord pour l'adhésion consciente mais pour tous, Français de souche comme candidats à la naturalisation. Or pas de conscience claire sans formation et information. Comment ne pas voir que la mondialisation de l'économie, de l'argent, de la drogue, banalise au niveau des images la représentation que se font de la société et de la vie les adolescents qui passent en moyenne plus de vingt heures par semaine devant la télévision ? Comment ne pas voir que, sauf pour certains privilégiés, les minoritaires capables de prendre leurs distances, les œuvres et valeurs classiques, fondement de la société universaliste, sont comme dévalorisées par les médias ? Comment ne pas constater que se crée une culture des exclus urbains, toutes ethnies confondues ?

Que fait la République pour se faire connaître autrement que par les contrôles d'identité ? Rien. Elle n'enseigne plus les valeurs, ne fait plus d'éducation civique à l'école. A quand une maîtrise d'éducation civique à l'université ? Qu'est-ce qu'une République qui consacre dix millions de milliards à l'audio-visuel public et limite à l'usage des préservatifs les messages adressés à ses jeunes citoyens ?

Il ne s'agit certes pas de pousser à une quelconque uniformité. La pérennité d'une société ne dépend pas de sa capacité à réduire la diversité des comportements mais de son aptitude à produire de l'unité à partir de cette diversité. La France jusqu'ici a su le faire, la laïcité ouverte le permet.

Supposons donc que soit organisée ce minimum d'information et de formation nécessaire à la connaissance des droits et devoirs

des citoyens comme à l'exercice de leur responsabilité. Des millions d'exclus demanderaient alors la mise en œuvre des valeurs affichées aux frontons de nos édifices. Pas de vraie liberté sans possibilité de faire des choix que la pauvreté interdit. Comment demander le respect des devoirs à ceux qui n'ont pas accès à leurs droits ? Qu'attendre des centaines de milliers de SDF (sans domicile fixe) ? « La spirale chômage-endettement-saïe-maladie les a aspirés souvent très vite, les n'avalant, déshabillés, l'obolisme » (7). A quel exercice concret de démocratie convier les deux millions de ménages mal logés quand on sait que 70 % des sommes consacrées au logement social ne vont pas à ceux qui en ont le plus besoin ? Malgré le remarquable succès de nos maternités, peut-on évoquer l'égalité des chances à l'école quand tout un environnement accable les enfants des banlieues ?

Une société hors droits

La protection sociale couvre en principe toute la population. Or les centres de soins infirmiers voient affluer une population non couverte par la Sécurité sociale et incapable d'entreprendre les démarches pour bénéficier de l'aide sociale. Qui pourrait l'aider ? Les centres sociaux, mais ils sont partout en péril en raison de la fragilité de leurs ressources. Et A.T.D.-Laïque, les Équipes Saint-Vincent et autres associations de terrain ne peuvent être partout. Nombre de gens que les hôpitaux de l'AP de Paris accueillent n'ont pas les moyens de payer la part de frais à leur charge, et le manque à gagner annuel s'élève à 400 millions de francs.

Ainsi se crée sous nos yeux une société hors droits, une société hors démocratie, et parfois une société mafieuse quand les « bons citoyens » se chargent en « mauvais pauvres » et participent pour survivre aux circuits de la drogue, de la prostitution et du crime.

Dans sa *Politique*, Aristote écrit que vivre ensemble, c'est vivre heureux et que sans ce minimum de bonheur il n'y a pas de cité, pas de citoyenneté. « Alors », écrivait-il, « la révolution culturelle préconisée par Keynés, qui apprendra à nos petits-enfants à ne pas trouver dans le travail leur légitimité sociale, compense par son don du travail à nos enfants ».

Il est temps d'ouvrir les yeux sur la philosophie économique dominante, car toute philosophie, toute idéologie, se juge à ses fruits. Elle a un vice majeur : elle sépare le social de l'économie. Elle s'est trompée dans deux domaines : celui de la monnaie et celui du free trade.

Depuis 1980 l'objectif majeur a été de coller au mark dans la SME. Les entreprises allemandes ont l'habitude de travailler à des taux réels supérieurs à l'inflation. Quand ces taux ont augmenté, elles ont tout peu souffert. Les autres travaillaient au début des années 80 à des taux réels négatifs, c'est-à-dire inférieurs à l'inflation. Tandis que les taux allemands augmentaient pour des raisons valables en Allemagne et dans ce pays se préoccupaient outre mesure des répercussions sur l'économie des autres pays associés dans la SME, le gouvernement procédait à une dévaluation massive des taux bancaires à la manière anglo-saxonne. Le résultat cumulé a été le passage de taux réels négatifs à des taux positifs de l'ordre de 10 points. Ce fantastique défi, nos entreprises l'ont relevé. « L'allégement de 500 000 personnes. Quotidien de financement de notre système de protection sociale, assis à 85 % sur l'homme au travail (alors que l'impôt finance entre 30 et 50 % du budget social chez nos voisins), il n'a pu qu'enrichir un effort de productivité axé principalement sur le remplacement de l'homme par la machine ».

L'autre théorie à la mode est celle de la spécialisation des économies nationales et du jeu de l'avantage comparatif : ne fabriquerons et ne vendons que dans les domaines où nous sommes les plus performants. Ricardo avait sous les yeux des économies à structures proches et des taux de change stables. Sa théorie n'est plus valable en raison de deux phénomènes majeurs de ce temps. D'une part, la concurrence met en présence des zones à forte protection salariale et sociale et des zones où cette protection est inexistante et où les gains de productivité ne sont pas répartis. L'heure de travail est payée quel que soit le pays et les gains de

l'océan indien. Les économies pour le consommateur résultant d'importations bon marché sont plus que compensées par les coûts induits par le nombre croissant de chômeurs. En second lieu les termes monétaires de la comparaison sont constamment et brutalement modifiés par les variations des taux de change. Ces taux ne régulent plus les mouvements de capitaux et de marchandises, comme l'a montré Maurice Allais, Prix Nobel d'économie, ils ne permettent plus de compenser les écarts avec l'Europe de l'Est ou le Sud-Est asiatique.

Il est temps de revenir au *fair trade*, à l'échange équilibré entre zones. Nous avons mis quarante ans, avec des pays socialement proches, pour aboutir au Marché commun. Or nous même la libéralisation rapide du commerce ? Il suffit de pousser la logique des délocalisations à son terme : ce n'est pas nous, nous pouvons nous passer de chantiers navals, des entreprises sidérurgiques et textiles, des agriculteurs, des pêcheurs, etc. En théorie, nous pouvons faire élaborer et traiter tous nos logiciels et toutes nos comptabilités en Asie. Au bout du processus, les quelques entreprises qui subsisteront seront performantes et n'auront plus de consommateurs ; la moitié de la population dépendra de prestations d'assistance. Utopie ? Non. Les études du CPTI montrent qu'en part de la production mondiale les activités délocalisées sont passées de 13,2 % en 1973 à 16,5 % en 1988 et atteindront 24,8 % dans six ans.

Il est temps que les chefs d'entreprise le comprennent. Jéso Gandois, dans son rapport pour le XI^e Plan, a eu le courage d'écrire que désormais l'histoire des entreprises ne coïncide plus avec celle de la nation. Mais tout se paie. Chaque entreprise espère tirer son épingle du jeu, mais toutes paient l'UNEDIC (environ 140 milliards en 1993), le coût croissant de la santé et des prisons. Les entreprises sont cependant en droit de demander à l'Europe (8) ou à l'État national, garant de la cohésion sociale, de ne pas les mettre en concurrence avec le reste du monde (9). Sinon le dialogue se limitera à la façon de partager entre la collectivité et les entreprises le coût social des gains de productivité et des délocalisations.

Un territoire se défend

Le marché fonctionne d'autant mieux que les règles sont posées. Si elles ne le sont pas, le monde devient ingouvernable, et s'il l'est, à quoi bon voter pour un gouvernement ? Attention à la moquette du désordre social, du populisme et du fascisme. Puisse Los Angeles être la première des grandes émeutes urbaines au Nord !

Aucun pays au monde ne gagnerait à la dégradation de la situation en Europe. A-t-on jamais vu une zone déprimée être utile aux autres ? Si l'Europe devait être, qu'une grande surface où chacun serait libre d'acheter ou de vendre à sa guise, elle ne mobiliserait jamais de citoyens. Il faut qu'elle reste une aire de civilisation refusant la marginalisation d'une part importante de la population. Uo cri de révolte se défend, c'est ce que crient des millions de gens qui ploient sous l'angoisse des leode-mains qui déchantent.

RENÉ LENOIR

(2) Chiffres cités par Philippe Saint-Maire dans *France-Forum* (avril-juin 1992).

(3) Minimum vieillesse, allocation aux handicapés adultes, RMI, aide personnelle au logement, aide sociale, etc.

(4) Cette belle expression, reprise par Broussard Geremek, est tirée d'une sentence d'un tribunal français du XIV^e siècle.(5) Dans *Lettre à mes petits-enfants*, 1936.(6) François-Xavier Stasse, « Éthique et Argent », *Le Monde* du 5 février 1993.

(7) Comme l'écrit Macadam-Journal, le journal que certains d'entre eux font et vendent.

(8) Plus fragile que le Japon et les États-Unis, mieux protégés par les menaces des règlements et qui ont les économies développées les plus endogènes, le commerce international ne représente que moins de 10 % du PNB pour l'un et environ 13 % pour l'autre (chiffres 1991).

(9) De nouveaux modes de calcul réduisent l'image d'un Nord polarisé dans les deux tiers de la richesse mondiale (cf. F. Lézard, « Le nouveau partage des richesses mondiales », *Le Monde* du 21 mai 1993).

AFRIQUE DU SUD : les sanglants affrontements

Dans les rues désertes de Johannesburg

Le 1^{er} juillet, un commando de l'Armée de la République d'Afrique du Sud a attaqué le quartier de Soweto, l'un des plus peuplés de Johannesburg. Les affrontements ont duré toute la nuit, laissant au moins 10 morts et 100 blessés. Les forces de l'ordre ont utilisé des armes lourdes, y compris des hélicoptères et des chars. Les habitants ont fui vers les zones résidentielles, laissant les rues désertes.

« Pour protéger les femmes et les enfants », les forces de l'ordre ont lancé des opérations de nettoyage dans les zones touchées. Les victimes ont été enterrées dans des cimetières militaires. Les autorités ont promis une enquête approfondie sur les événements. Le climat de violence persiste dans la région, avec de nouvelles tensions entre les forces armées et la population.

AMÉRIQUES ÉTATS-UNIS

Sommes inculpées pour des projets d'attentats à New York

Le 1^{er} juillet, un groupe de personnes a été inculpé pour des projets d'attentats à New York. Les autorités fédérales ont annoncé que les suspects étaient impliqués dans une série de tentatives de sabotage et de terrorisme. Les inculpés ont été accusés de planification et d'exécution de ces actes. Les autorités ont souligné la gravité des charges et la nécessité d'une coopération internationale pour résoudre l'affaire.

COSTA-RICA : sept personnes inculpées pour des projets d'attentats à New York

Le 1^{er} juillet, sept personnes ont été inculpées pour des projets d'attentats à New York. Les autorités américaines ont annoncé que les suspects étaient impliqués dans une série de tentatives de sabotage et de terrorisme. Les inculpés ont été accusés de planification et d'exécution de ces actes. Les autorités ont souligné la gravité des charges et la nécessité d'une coopération internationale pour résoudre l'affaire.

A TRAVERS LE MONDE

PAKISTAN

Le 1^{er} juillet, des affrontements ont eu lieu à Karachi, au Pakistan. Les forces de l'ordre ont tenté de rétablir l'ordre dans une zone de tension. Des personnes ont été blessées lors des émeutes. Les autorités ont promis d'enquêter sur les événements et d'assurer la sécurité de la population.

MEXIQUE

Le 1^{er} juillet, des affrontements ont eu lieu à Mexico. Les forces de l'ordre ont tenté de rétablir l'ordre dans une zone de tension. Des personnes ont été blessées lors des émeutes. Les autorités ont promis d'enquêter sur les événements et d'assurer la sécurité de la population.

ARGENTINE

Le 1^{er} juillet, des affrontements ont eu lieu à Buenos Aires. Les forces de l'ordre ont tenté de rétablir l'ordre dans une zone de tension. Des personnes ont été blessées lors des émeutes. Les autorités ont promis d'enquêter sur les événements et d'assurer la sécurité de la population.

ESPAGNE

Le 1^{er} juillet, des affrontements ont eu lieu à Madrid. Les forces de l'ordre ont tenté de rétablir l'ordre dans une zone de tension. Des personnes ont été blessées lors des émeutes. Les autorités ont promis d'enquêter sur les événements et d'assurer la sécurité de la population.

ITALIE

Le 1^{er} juillet, des affrontements ont eu lieu à Rome. Les forces de l'ordre ont tenté de rétablir l'ordre dans une zone de tension. Des personnes ont été blessées lors des émeutes. Les autorités ont promis d'enquêter sur les événements et d'assurer la sécurité de la population.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FAUGUËRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Édité par la SARL Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourme, gérant.

Le Monde PUBLICITE
Président directeur général : Jacques Lesourme
Directeur général : Michel Cros
Membres du comité de direction : Jacques Guin, Philippe Dupuis, Isabelle Tsafir
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avin 75002 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 46-62-72-72 Télécopieur : (1) 46-62-72-72

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-65-29-33

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composé 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM
Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-65-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	AUTRES PAYS (taux normal-CEE)
3 mois	536 F	572 F	790 F
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour tout abonnement, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
« LE MONDE » (USPS) : pending the postmark daily for \$ 62 per year by « LE MONDE », 1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine, France. Second class postage paid at Champlain, N.Y., US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to 105 at 07 Rue 101, Champlain, N.Y. 12919-1918.
INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 339 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach, VA 23451 - 2683 USA
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

301 MON 01 PP Paris RF

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____ Pays : _____

Envoyez ce bulletin à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde
Comité de direction : Jacques Lesourme, gérant directeur de la publication Bruno Freppart, directeur de la rédaction Jacques Guin, directeur de la gestion Manuel Lubert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)
Yves Agnès, Thomas Ferauczi, Philippe Herremann, Jacques-François Simon

Daniel Vernet (directeur des relations internationales)
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1989), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FAUGUËRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 49-60-30-10

السلامة العامة

DIPLOMATIE

Le sommet de Tokyo

Les relations russo-nippones se sont décripées à propos des îles Kouriles

Invité du sommet, le président Boris Eltsine est arrivé, jeudi 8 juillet, à Tokyo, où il a eu un premier entretien avec le chef du gouvernement Kijich Miyazawa. Il devait assister dans la soirée à un dîner des chefs d'Etat et de gouvernement en présence de l'empereur Akihito.

TOYO

de notre correspondant

C'est la première fois que M. Eltsine se rend au Japon en tant que président de la Fédération russe. Il est arrivé à Tokyo le jour où les Sept devaient examiner la question de l'aide à la Russie. Il peut se sentir d'autant plus à l'aise que les Japonais, qui faisaient du règlement du contentieux territorial avec la Russie (qui porte sur quatre îles du sud des Kouriles occupées par les Soviétiques à la fin de la guerre) une pré-condition à un accroissement de leur aide, ont fait marche arrière.

Alors que l'an dernier, lors du sommet de Munich, ils avaient noté que la normalisation des relations russo-japonaises soit mentionnée dans la déclaration politique, cette fois, aucune référence n'y est faite. Pour expliquer ce repli, le ministre des affaires étrangères japonais, M. Kobun Muto, a déclaré laconiquement : « La déclaration précédente reste valide et nous avons estimé qu'il n'était pas nécessaire de la rappeler ».

Une aide non liée

Les relations russo-japonaises avaient connu une crispation après l'annulation soudaine de la visite de M. Eltsine au Japon en septembre 1992. Un durcissement de la position japonaise sur les Kouriles avait donné l'impression aux Russes que les Japonais mettaient au pied du mur. Sous la pression de leurs partenaires et conscients qu'ils devaient se dégarer de leur attitude, les Japonais ont ensuite infléchi leur position lorsqu'il a été question, en mars dernier, d'inviter le président russe au sommet de Tokyo. Malgré des grincements de dents, ils ont de facto mis entre parenthèses le différend territorial.

Lors de la réunion interministérielle

PHILIPPE PONS

Les Sept rejettent toute « solution dictée par les Serbes et les Croates »

TOYO

de notre envoyée spéciale

La Bosnie n'aura guère occupé le sommet des Sept à Tokyo que le temps, pour MM. Kohl, Mitterrand et Juppé, de faire rajouter, jeudi 8 juillet, quelques phrases dans le projet de déclaration politique, afin de « muscler » quelque peu le passage consacré à cette crise. Malgré ces ajouts, malgré les proclamations de principe qu'il comporte (« Nous ne pouvons adopter une solution dictée par les Serbes et les Croates ou des musulmans bosniaques »), ce texte, comme le peu de débats auxquels il a donné lieu, reflète les réticences effectives par la communauté internationale à prêter la Bosnie depuis le précédent sommet des Sept, il y a un an, à Munich.

Les Sept, en même temps qu'ils lançaient l'idée d'une conférence internationale pour rechercher une solution négociée, avaient à l'époque menacé les Serbes de recourir « à tous les moyens nécessaires, y compris la force » pour que l'aide humanitaire arrive à ses destinataires. Reprise dans une résolution de l'ONU, la menace est restée lettre morte.

On sait les difficultés qu'il n'ont rencontrées depuis et que rencontrent

toujours les secours internationaux : on sait ce qu'est devenu le plan de paix dont avait laborieusement accouché la conférence internationale. Reste aujourd'hui sur la table des négociations l'idée serbo-croate d'un partage de la Bosnie en trois entités ethniques, déjà pratiquement réalisée sur le terrain mais que récusent les autorités musulmanes.

Reste pour seule ambition de la communauté internationale l'idée française des « zones de sécurité », c'est-à-dire l'envoi de « casques bleus » pour protéger les populations de Sarajevo et de quelques enclaves musulmanes assiégées par les forces serbes. Et encore ce projet, qui ne consiste qu'à sauver ce qui peut encore l'être, est-il, lui aussi, lettre morte depuis qu'il a fait l'objet d'une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies il y a six semaines.

« Imbattables pour les formules »

Comme au sommet de Copenhague, fin juin, M. Mitterrand a appelé jadis ses partenaires à respecter leurs engagements et à fournir les moyens nécessaires à la réalisation de ces « zones de sécurité ». Il l'a fait cependant avec moins

d'émphase et en quelque sorte pour la forme. Entre-temps, on a pu constater que son intervention de Copenhague n'avait eu pour unique effet que l'envoi de 800 « casques bleus » supplémentaires en Bosnie... par la France.

M. Mitterrand avait encore moins de chances d'être entendu à Tokyo, ni des Américains, qui ont annoncé depuis le début de la crise en Bosnie qu'ils ne voulaient pas y envoyer de soldats, ni des Japonais, qui, quand bien même ils le voudraient, ne le pourraient pas. « Nous sommes imbattables pour les formules diplomatiques, mais pas encore champions pour la réalisation », a lancé jeudi M. Mitterrand. La réalisation des « zones de sécurité » n'aura effectivement guère avancé à Tokyo autrement que sur le papier.

L'aspect humanitaire de cette idée française n'est contesté par personne. Mais on ne semble pas très bien comprendre la finalité politique à laquelle elle prétend. « Il faut, disait Alain Juppé, canaliser les zones de sécurité pour convaincre les musulmans qu'on ne les abandonne pas et les inciter à participer aux négociations » (sur la base de l'accord serbo-croate, donc). C'est d'un partage de la Bosnie en trois entités (ethniques

Les principaux points de la déclaration politique

Voici les principaux points de la version française de la déclaration politique adoptée jeudi 8 juillet, à Tokyo, par les chefs d'Etat et de gouvernement du G7.

■ Bosnie :

« Nous réaffirmons notre ferme attachement à l'intégrité territoriale de la Bosnie-Herzégovine et à un règlement négocié fondé sur les principes de la conférence de Londres. Nous ne pouvons accepter une solution dictée par les Serbes et les Croates aux dépens des musulmans bosniaques. Nous n'acceptons aucune solution territoriale qui n'aurait pas impliqué les trois parties. (...) Si les Serbes et les Croates persistent à démembrer la Bosnie, par des changements de frontières obtenus par la force ou au moyen de la purification ethnique, ils se mettront au ban de la communauté internationale et ne pourront compter sur aucune aide économique et commerciale, notamment l'aide à la reconstruction ».

« Les résolutions du Conseil de sécurité relatives aux zones de sécurité doivent être entièrement et immédiatement mises en œuvre ».

(...) Nous nous engageons à aider le secrétaire général des Nations unies à mettre en œuvre la résolution 836 (sur les zones de sécurité) par l'envoi de troupes, par la protection aérienne de la FOR-PRONU, par des contributions financières et logistiques. Les sanctions devraient être maintenues jusqu'à ce que les conditions énoncées dans les résolutions du Conseil de sécurité soient remplies. Des mesures plus fortes ne sont pas exclues ».

■ Non-prolifération des armes nucléaires :

« Nous invitons instamment la Corée du Nord à revenir immédiatement sur sa décision de se retirer du traité de non-prolifération (TNP) et à respecter entièrement les obligations de non-prolifération qui lui incombent, en particulier en mettant en vigueur l'accord de garanties de l'AIEA (Agence internationale pour l'énergie nucléaire) et la déclaration conjointe sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne ».

■ Nous invitons instamment l'Ukraine à ratifier le traité START, l'Ukraine et le Kazakhstan à adhérer au TNP en tant qu'Etats non dotés d'armes nucléaires. Nous réaffirmons les

objectifs que sont l'adhésion universelle au TNP ainsi que la propagation illimitée de ce traité en 1995 ».

■ Proche-Orient :

« Nous soutenons entièrement les efforts visant à aboutir à un règlement de paix global et durable au Proche-Orient, et nous appelons Israël et les Etats arabes à prendre de nouvelles mesures de confiance. Nous réaffirmons que le boycott arabe devrait prendre fin. Nous demandons à Israël de respecter ses obligations vis-à-vis des territoires occupés ».

■ Préoccupés par des aspects du comportement de l'Iran, nous appelons le gouvernement de ce pays à participer de manière constructive aux efforts internationaux déployés en vue de la paix et de la stabilité, et à mettre fin aux actions contraires à ces objectifs ».

■ Haïti :

« Nous soutenons le rétablissement des autorités légitimes en Haïti ».

■ Russie :

« Nous soutenons fermement les efforts déterminés de réforme entreprise par la Russie sous la direction du président Eltsine et de son gouvernement (...) ».

■ Droits de l'homme :

« La communauté internationale doit sans tarder concentrer son attention sur l'augmentation du nombre de réfugiés et des personnes déplacées, le problème des migrations incontrôlées, les difficultés auxquelles se heurtent les minorités nationales. Ces problèmes devraient être traités en tenant compte des raisons profondes qui sont à leur origine ».

■ Nations unies :

« L'organisation des Nations unies doit être encore renforcée. (...) Nous soutenons les efforts permanents déployés par les Nations unies (...) pour être en mesure de mieux faire face aux exigences de la diplomatie préventive, du rétablissement, du maintien et de la consolidation de la paix, ainsi que le prévoit l'agenda pour la paix du secrétaire général de l'ONU ».

■ Afrique du Sud :

« Nous nous réjouissons des progrès accomplis récemment vers l'établissement d'une démocratie sans distinction de race en Afrique du Sud, qui ouvre la voie à la réintégration totale de ce pays dans la communauté politique et économique internationale. » - (AFP)

L'arrangement commercial entre les pays industrialisés

Suite de la première page

« C'est un rapport, ce n'est pas un accord, qui servira de guide quand on passera aux choses sérieuses, à la reprise des négociations à Genève », résumait le ministre des affaires étrangères, qui, néanmoins, se disait satisfait des progrès accomplis.

En dépit du souci des Français de ramener l'événement à de justes proportions, les couleurs du sommet ne bruisaient, mercredi, que de commentaires sur l'accord. Car pour tout le monde, sauf pour les Français, c'est bien d'un accord politique d'une grande portée qu'il s'agit, qu'il faudra, certes, compléter à Genève, dans le cadre multilatéral du GATT, mais qui va permettre le redémarrage immédiat de l'Uruguay Round et qui, pour l'essentiel, ne sera guère modifié. Chacun tentait d'évaluer les gains engrangés par son camp, les concessions faites, les ambiguïtés subsistant, les litiges non résolus.

En dépit de la réserve qu'ils s'estimaient tenus d'afficher, compte tenu de leurs mises en garde avant le rendez-vous de Tokyo, les Français reconnaissent volontiers que l'arrangement était parvenu à la Quatrième étape, l'absence d'accord aurait été un véritable échec, un vrai malaise qui aurait pu déboucher, ensuite, sur un scénario de

crise à Genève. Un mauvais accord, trop écarté des positions de départ de la Communauté, aurait été, d'une autre manière, tout aussi fâcheux.

Homage à Leon Brittan

Le dire revient, d'une certaine manière, à rendre hommage à Leon Brittan, le négociateur de la Communauté, lequel, s'il n'a pas atteint tous les objectifs que s'est assignés la CEE, est également parvenu à éviter des concessions sur les secteurs les plus sensibles de la Communauté. Les relations entre la délégation française et le vice-président britannique de la Commission sont instructives à observer, faites d'un mélange de considération (personne, parmi les Français, ne sous-estime le talent de négociateur de Sir Leon) et de méfiance envers un homme considéré comme un dogmatique du libre-échange, une méfiance susceptible même d'être jusqu'à des rappels à l'ordre très peu diplomatiques sur le fait que ce sont les gouvernements qui nomment les commissaires, ce qui ne semble nullement déconcerter le pugnace commissaire.

Côté jardin, les Français sont notamment satisfaits de voir figurer parmi les groupes de produits

pour lesquels la Quatrième s'est fixé comme objectif l'élimination complète des droits existants, les spiritueux et l'acier. Les Japonais se sont longtemps fait prioritarier d'accepter que les spiritueux figurent sur la liste et ils ne s'y sont résignés qu'une fois assurés qu'ils seraient autorisés à maintenir des exceptions. Leur intention est de limiter la suppression du cognac et du whisky et aux cognac et brandy. Les producteurs français ne se plaignent pas.

S'agissant de l'acier, Leon Brittan a rappelé, au cours de la conférence de presse, que la suppression des droits, vivement souhaitée par la France qui est le principal exportateur de la Communauté, était subordonnée à la conclusion d'un arrangement multilatéral sur les échanges de produits sidérurgiques, lequel lui-même impliquerait que les Etats-Unis suppriment les sanctions qu'ils appliquent actuellement d'une vingtaine de pays producteurs, dont plusieurs de la CEE.

A voir l'air peu enthousiaste de Mickey Kantor lorsque le commissaire tenait ce propos, il est clair que l'affaire est loin d'être réglée. « C'est là un point essentiel de l'équilibre d'ensemble de l'arrangement qu'on vient de conclure », cela représente entre le sixième et le septième des concessions faites par les Américains à la CEE, l'ensemble de l'exercice perdrait toute signification si les Etats-Unis maintenaient les sanctions », commentait un haut fonctionnaire français.

Côté court, les résultats sur les textiles sont moyennement brillants. Les Américains gardent apparemment en main un certain

nombre d'échappatoires pour ne pas réduire de 50 % leurs « pics tarifaires », c'est-à-dire leurs droits de douane, comme le prévoit pourtant l'arrangement, lequel leur vaudrait de 60 % de leurs importations viennent de pays à bas coût de revient, notamment de Chine, et que, dans ce cas précis, il ne faut pas figer la négociation au niveau de la Quatrième. Bref, une orientation intéressante est donnée, mais, à ce stade, sans vraie garantie pour la Communauté.

Mickey Kantor et Leon Brittan ont confirmé que les négociations sur l'agriculture reprendraient dès la semaine prochaine à Genève. Dans leur esprit, il s'agit de s'entendre sur les engagements à l'importation (la partie du dossier agricole encore en suspens) et certainement pas de rouvrir le pré-acord de Blair House. Cette affaire agricole demeure bien sûr au centre des préoccupations des Français. Ils se montrent cependant confiants, convaincus que les pays partenaires européens, ainsi que Leon Brittan, comprennent qu'il leur serait politiquement impossible d'avaliser Blair House tel quel. A moins de se résigner à une crise grave à l'intérieur de la Communauté, le leur est indispensable d'aider le gouvernement Balador à sortir de cette impasse.

La croissance éclipse

Le dossier brûlant du GATT a relégué au second rang les délibérations des chefs d'Etat et de gouvernement, posant sur la situation économique mondiale. Il est vrai que les commentaires des uns et des autres sur la nécessité de

stabiliser les monnaies, de réduire les taux d'intérêt, de compresser l'excédent commercial japonais, d'atténuer les distorsions de concurrence, résultant notamment du « dumping social », ne donnaient pas l'impression d'une franchise originalité.

Les Sept, comme les responsables de la CEE deux semaines plus tôt à Copenhague, s'accordent à penser que la crise économique actuellement ressentie en Europe et au Japon, et dont les Etats-Unis sortent à peine, n'a pas un caractère uniquement cyclique, qu'elle a donc des causes profondes et permanentes réclamant un traitement spécifique. A Copenhague, les Douze, suivant ainsi la voie proposée par Jacques Delors, ont chargé la Commission européenne de préparer un Livre blanc sur les moyens de ranimer la croissance et de favoriser l'emploi.

Les Sept, à leur tour, estiment qu'il est temps d'imaginer des orientations inédites pour leur action commune. Tout porte à croire que le sommet retiendra la proposition de Bill Clinton de réunir à l'automne un G7, sans doute au niveau des ministres des finances, du travail et de l'éducation, qui serait exclusivement chargé de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre, de façon concertée, pour lutter contre le chômage.

Sans aller aussi loin que le premier ministre britannique John Major, qui a répété que l'insuffisante compétitivité des économies occidentales résultait principalement de protections sociales trop généreuses, les Sept semblent tous, peu ou prou, considérer qu'il est temps de se serrer la ceinture et que, compte tenu du caractère peu

séduisant du message, il y aurait un avantage certain à le faire passer de façon collective. « Nous sommes en train de tuer les vaches sacrées », a résumé le chancelier Helmut Kohl. Quant à Kim Campbell, le premier ministre canadien, qui, malgré la gravité du sujet, avait gardé intact son sens de l'humour, elle a rappelé que, « quand Bismarck a instauré la retraite à soixante-cinq ans, peu de gens vivaient aussi vieux ».

PHILIPPE LEMAÎTRE

Paris renonce à fournir de l'uranium à l'Inde

Le Quai d'Orsay a annoncé, le mercredi 7 juillet, l'arrêt des envois d'uranium français à l'Inde. Le porte-parole a précisé que Paris attend que l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) puisse inspecter toutes les installations de ce pays avant de décider d'une reprise. Le combustible alimentait la centrale de Tarapur, près de Bombay, où la France l'envoie depuis 1983, dans le cadre d'un accord avec Washington par lequel elle s'est substituée aux Etats-Unis.

Pressée de signer le traité de non-prolifération nucléaire, l'Inde refuse ce texte « discriminatoire ». Selon l'agence Reuter, le secrétaire aux affaires étrangères de Delhi, M. Dixit, a déclaré que la décision française ne changera pas sa position. L'Inde n'a accepté l'inspection que de deux de ses centrales - sur neuf.

Guerre en Bosnie
Serbes sont toujours à la recherche d'une proposition serbo-croate

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Rachas

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement croate, Stjepan Mesić, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés. Il a également mentionné que les Croates étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les musulmans soient également représentés.

Le chef du gouvernement musulman, Alija Izetbegovic, a répondu à ces déclarations en déclarant que son gouvernement était prêt à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés. Il a également mentionné que les musulmans étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Serbes et les Croates soient également représentés.

Le chef du gouvernement serbe, Milan Milutinovic, a déclaré jeudi 8 juillet, à Belgrade, que son gouvernement continuait à rechercher une proposition serbo-croate pour la paix en Bosnie. Il a souligné que les Serbes ne pouvaient pas accepter une solution dictée par les Croates ou les musulmans bosniaques. Il a également mentionné que les Serbes étaient prêts à discuter de la question de la Bosnie avec les autres parties prenantes, à condition que les Croates et les musulmans soient également représentés.

POLITIQUE

Après une querelle entre le Palais Bourbon et le Sénat

La réforme de la Constitution a été adoptée en deuxième lecture par les députés

L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 7 juillet, le projet de loi révisant la Constitution des articles relatifs au Conseil supérieur de la magistrature et à la Haute Cour de justice. Le RPR, l'UDF et le PS ont voté « pour », tandis que le PC a voté « contre ». Le Sénat devait entendre, jeudi, cette nouvelle version, fruit d'un compromis obtenu par M. Balladur auprès des parlementaires de la majorité chargée de ce dossier.

André Fanton (RPR, Calvados), rapporteur de la commission des lois, ne démentait pas. Il s'est certes plié, pour l'essentiel, à l'accord politique conclu, mardi, à l'hôtel Matignon, entre les principaux parlementaires de la majorité chargée du dossier de cette révision constitutionnelle (le Monde du 8 juillet) qui a éliminé les derniers points de désaccord entre le Palais-Bourbon et le Palais du Luxembourg. Mais il n'a pas cherché le moins du monde à brider ses bémols anti-sénatoriaux, quel que soit le prix à payer. « La Haute Assemblée doit comprendre que l'Assemblée nationale a consenti un effort essentiel », a-t-il déclaré. « La commission des lois de l'Assemblée est prête à faire beaucoup d'efforts, même si elle n'est pas certaine d'avoir raison de faire tous ces efforts », etc. S'il s'est résigné à sacrifier ses convictions à des impératifs de haute politique, M. Fanton a donc solennellement tenu à prendre date.

« Tout simplement loufoque »

Dans ce compromis forcé par M. Balladur, l'Assemblée nationale obtient satisfaction sur un point : le Sénat renonce à la saisine de la future Cour de justice de la République par les parlementaires eux-mêmes, privilège que les députés ne voulaient conserver à aucun prix, même si les sénateurs avaient accepté de le limiter aux crimes et délits « portant atteinte à la nation, ou fonctionnant de l'Etat ou à la paix publique ». Les députés ont jugé irrecevable cette dernière hypothèse, estimant que les infractions visées ne sont pas « reconnues, définies et sanctionnées par le code pénal », comme le note M. Fanton dans son rapport, alors que la Cour de justice de la République est précisément instituée pour juger de la responsabilité pénale des membres du gouvernement. En matière de saisine, c'est donc la position de principe de l'Assemblée – aller le plus loin possible dans la « judiciarisation » en supprimant la voie parlementaire – qui l'a emporté.

En sens inverse, les députés ont consenti à « lâcher » sur la réforme du Conseil supérieur de la magistrature. Ils avaient opté en première lecture pour le maintien

René Monory souhaite des décisions rapides sur l'aménagement du territoire

« Il y a un peu de feu à la maison », a affirmé René Monory, président du Sénat, mercredi 7 juillet, dans son discours de fin de session en prononçant un ardent plaidoyer pour une politique dynamique d'aménagement du territoire. Sans attendre la loi d'orientation annoncée par le gouvernement pour 1994, René Monory souhaite qu'interviennent des décisions rapides en faveur d'une « plus grande égalité fiscale », d'une « intercommunalité à faire progresser » et d'une « meilleure répartition des structures de recherche et de formation créatrices d'emplois ».

Le président du Sénat a également prôné une remise en cause des idées acquises pour lutter contre le chômage. « Il faut faire preuve d'innovation et réhabiliter les cartes », a-t-il déclaré. Il a, par ailleurs, rappelé son adhésion à l'ouverture internationale et à l'Europe en particulier, en rejetant vigoureusement toute tentation protectionniste. Enfin il s'est félicité du rôle accordé au Sénat dans le processus législatif puisque, sur vingt-cinq textes en discussion, cinq propositions de loi d'origine sénatoriale ont été adoptées pendant la session de printemps.

C. B.

d'une formation unique du conseil au nom de l'unité de la magistrature » tandis que les sénateurs plaident pour deux formations, l'une chargée des magistrats du siège et l'autre des magistrats du parquet. Le Sénat a obtenu que cette deuxième formule soit finalement retenue. M. Fanton n'en a pas moins vivement regretté que le mode de désignation – élection ou tirage au sort – des six magistrats au sein de cette double formation qui sera précisée dans une loi organique, risque de poser problème. « Je craignais », a estimé M. Fanton, que cette réforme telle que nous l'entreprendons ne soit une source de déceptions pour les magistrats le moment venu. » Pierre Mazeaud a renchéri en rappelant « solennellement » que les magistrats du parquet « dépendent de la garde des sceaux ».

L'Assemblée a également battu en retraite dans le conflit qui l'opposait au Sénat à propos de la présidence de la Cour de justice de la République. Alors que les députés souhaitaient que cette présidence soit assurée par le premier président de la Cour de cassation, les sénateurs ont obtenu que la qualité du magistrat qui assumera cette fonction ne soit pas a priori précisée. Les propos échangés sur ce point, mardi, à l'Assemblée, donnent la mesure du ressentiment anti-sénatorial qui animait nombre de députés. Ainsi, lorsque Jean-Pierre Michel (app. PS, Haute-Saône) s'est demandé « pourquoi le Sénat refuse que le premier président de la Cour de cassation, premier magistrat de France, préside la Cour de justice de la République », M. Fanton a-t-il péremptoirement répondu : « Coprice sénatorial ! » Enbard, d'une formation unique du conseil au nom de l'unité de la magistrature » tandis que les sénateurs plaident pour deux formations, l'une chargée des magistrats du siège et l'autre des magistrats du parquet. Le Sénat a obtenu que cette deuxième formule soit finalement retenue. M. Fanton n'en a pas moins vivement regretté que le mode de désignation – élection ou tirage au sort – des six magistrats au sein de cette double formation qui sera précisée dans une loi organique, risque de poser problème. « Je craignais », a estimé M. Fanton, que cette réforme telle que nous l'entreprendons ne soit une source de déceptions pour les magistrats le moment venu. » Pierre Mazeaud a renchéri en rappelant « solennellement » que les magistrats du parquet « dépendent de la garde des sceaux ».

Appréciations peu aimables

Des appréciations peu aimables ont également été formulées à propos d'un autre point de désaccord entre les deux Assemblées : la définition des différentes étapes de la procédure de saisine de la Cour de justice. Les députés ont voté un amendement excluant de la Constitution toute référence à la commission d'instruction – que les sénateurs voulaient introduire dans la loi fondamentale – estimant qu'il revenait à la loi organique de préciser le rôle de cette instance, comme c'est le cas dans

M. Michel a ajouté : « Pourquoi, si le premier président de la Cour de cassation est candidat, l'Assemblée générale de la Cour devrait-elle l'évincer ? C'est tout simplement loufoque, excusez le terme ! » M. Fanton n'a évidemment pas pu s'empêcher de préciser que le « terme » était « adapté » à son goût.

Autre concession de l'Assemblée : les arrêts de la Cour de justice de la République pourront faire l'objet d'un pourvoi en cassation, ce dont les députés ne voulaient pas entendre parler. M. Mazeaud a qualifié de « situation intenable » le cas où « la Cour de cassation casse une décision de la Cour de justice et renvoie l'affaire devant cette même juridiction ». Selon M. Michel, un tel scénario serait même « kafkaïen ». Chacun a donc pris bonne note lorsque M. Méhaignerie a précisé qu'il pourrait être envisagé de limiter le pourvoi aux seules décisions de la commission d'instruction, excluant ainsi les arrêts de la Cour de justice.

Appréciations peu aimables

Des appréciations peu aimables ont également été formulées à propos d'un autre point de désaccord entre les deux Assemblées : la définition des différentes étapes de la procédure de saisine de la Cour de justice. Les députés ont voté un amendement excluant de la Constitution toute référence à la commission d'instruction – que les sénateurs voulaient introduire dans la loi fondamentale – estimant qu'il revenait à la loi organique de préciser le rôle de cette instance, comme c'est le cas dans

La réunion du comité directeur

Michel Rocard s'assure d'une majorité au sein du futur conseil national du PS

Le comité directeur du Parti socialiste a entériné, mercredi 7 juillet, l'accord des principaux courants sur une motion commune et sur une répartition des postes, qui garantit à Michel Rocard et à ses alliés ex-jospinistes la majorité au sein du futur conseil national du parti. Seul Louis Mermaz, au nom des fidèles de l'entrecœurisme, et Jean Poperen, qui pourrait voir sa position d'ici à la semaine prochaine, ont déposé des motions dissidentes.

Après avoir généreusement donné la parole à la « base », à la fin de la semaine dernière, aux « états généraux » de Lyon, les cadres du Parti socialiste l'ont reprise, mercredi, au comité directeur, réuni, comme aux meilleurs jours, dans la grande salle du sous-sol de l'Assemblée nationale. Ils n'en ont pas abusé : les effets de tribune n'étaient pas de mise, alors que l'heure était aux marchandages et à la tactique. La « motion pour tous », présentée au nom de la direction nationale par Pierre Moscovici (le Monde du 8 juillet), était, en fait, un canevas, sur lequel les rédacteurs attirés de chaque courant seraient invités à broder, d'ici au 15 juillet, aussitôt établi l'accord de leurs chers. M. Moscovici a précisé que le texte final devrait comporter des « fenêtres » de discussion – autrement dit, des options sur lesquelles les militants seraient appelés à voter –, mais qu'elles ne concerneraient que des sujets secondaires, de telle sorte que personne ne puisse « s'y engouffrer pour obtenir des succès d'estime ».

Les options envisagées portent sur les institutions, le mode de scrutin pour les élections législatives, le financement de la protection sociale, la réduction du temps de travail, la construction européenne et le fédéralisme, la protection de l'espace commercial européen et les négociations du GATT. En aucun cas, a souligné le rapporteur, une alternative ne devrait être ouverte sur l'organisation interne du PS, celle-ci devant faire l'objet d'un accord entre les signataires de la motion. Jean Le Garrec (Nord), représentant les amis de Pierre Mauroy, s'est élevé contre cette méthode, en observant au passage que le canevas proposé n'avait pas été soumis à son groupe. « Nous

sommes pour l'unité et le rassemblement, mais à condition que ce ne soit pas au profit », expliquait ensuite, dans les couloirs, l'ancien député du Nord, en relevant les faiblesses d'un projet de texte « bâclé en quelques jours », selon lui, et insuffisant sur la question de l'emploi, celle de la morale politique et celle du fonctionnement du parti. « Moscovici a pris un ton de donneur de leçons, s'irritait-il. Du nom de quoi ? De qui ? »

M. Le Garrec connaissait, bien sûr, la réponse, comme il le montrait en ajoutant qu'il refusait de « refaire Rennes, ou non du refus de Rennes ». Traduction : pour ne pas rééditer les affrontements du congrès de mars 1990, de gauche à droite, les « grands » couvraient rocardien, ex-jospiniste (Avenir socialiste) et fabiusien s'entendaient, comme ils l'avaient fait en fin de compte il y a trois ans, pour se partager les postes de direction du parti. Rien ne changeait dans le PS, en dépit de la volonté de renouvellement exprimée à Lyon. Rien ne changeait, en effet, puisque les amis de Pierre Mauroy, premier secrétaire lors du congrès de Rennes, cherchaient, comme alors, à obtenir non plus, certes, la confirmation de leur présence à la direction, mais une part honorable des postes dans le futur conseil national.

La « motion pour tous »

C'est bien, en effet, « ou nom » des trois principaux courants qu'avait parlé M. Moscovici. Mais, entre ces trois pairs, certains étaient plus égaux que d'autres. Henri Weber, pour les fabiusiens, a tenu à le faire sentir en ironisant sur le titre retenu par le rapporteur : « Motion pour tous, a-t-il dit, cela ressemble à « maison pour tous », et pourquoi pas ? à « maison de tolérance ». Claudien (le Monde du 8 juillet), avait lancé un jour l'heureux « Partage de midi ». M. Weber a quand même pris rendez-vous pour l'après-midi avec ses homologues de la direction nationale, pour affiner le partage des idées et des places.

Tandis que Julien Dray (Gauche socialiste) parcourait les couloirs avec, sous le bras, un paquet de feuilles de papier noticié, attestant que l'éventuelle motion de son courant était prête, Louis Mermaz laissait entrevoir un « fax » tout

le dispositif actuel. « Nous ne pouvons admettre que l'on fasse de la Constitution une loi fourre-tout », a jugé M. Mazeaud. « C'est le catalogue de la Redoute ! », a enchaîné M. Fanton.

Mais les commentaires les plus acides n'ont été émis à propos de l'ordre protocolaire dans lequel il convenait de classer le président de l'Assemblée nationale et celui du Sénat. Cette querelle de préséance a surgi à propos d'une phrase a priori innocente contenue dans l'article relatif au Conseil supérieur de la magistrature. Alors que les députés avaient dans un premier temps écrit : « Le président de l'Assemblée nationale et le président du Sénat », les sénateurs avaient corrigé en parlant uniquement du « président de chacune des deux Assemblées ». Cette rectification a mis hors d'eux des députés déjà très amers d'avoir fait tant de concessions. « Mouais, monnaie foit à l'Assemblée ! », a tempêté M. Fanton. Dans un dernier geste de défi, l'Assemblée a donc rétabli sa formule initiale.

Au fond, tout était là : loin d'avoir fait surgir un clivage partisan droite-gauche, ce débat s'est principalement résumé à un affrontement entre l'Assemblée et un Sénat toujours très offensif lorsqu'il lui est donné la possibilité d'exercer son pouvoir constituant. On a même entendu M. Michel regretter de ne pas avoir suivi le général de Gaulle lors du référendum de 1969. « Vous avez bien eu tort », a commenté M. Fanton. Oui, tout était bien là.

FREDERIC BOBIN

COMMUNICATION

A l'Assemblée nationale

L'adaptation de la loi Sapin sème la discorde au sein du groupe RPR

Le chapitre de la loi Sapin consacré à la publicité sème la zizanie au sein du groupe RPR de l'Assemblée nationale. L'adaptation de la loi votée le 29 janvier, dont l'objectif est de rendre plus transparents les flux financiers du secteur, a ses « colombes » et ses « faucons ». Dans son rapport présenté le 7 juillet, Louis de Broissia, député RPR de Côte-d'Or et président du quotidien Le Bien public, contrôlé par le groupe RPR, a opté pour une approche en douceur et préconisé d'attendre la fin de l'année et la création d'un observatoire de la publicité avant de modifier radicalement certains points sensibles de la loi, comme le statut des intermédiaires (agences ou centrales d'achat d'espace) (le Monde du 8 juillet). Il est soutenu par Michel Péricard, député RPR des Yvelines et président de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, qui lui avait commandé ce rapport en mai.

Mais ils ont affaire, sur le sujet, à une vive contestation au sein du groupe parlementaire, animée par Robert-André Vivien, député RPR du Val-de-Marne, président du groupe d'étude RPR sur la communication, et par Olivier Dessault, député de l'Oise, vice-président de ce groupe. Tous deux ont fourni à la presse, une heure avant la présentation du rapport de M. de Broissia, et au même endroit, un rapport signé par M. Dessault qui préconise tout simplement d'exclure le hors-médias (promotion, marketing direct, publipostage) du champ de la loi, de réintroduire la commission d'agence et les flux financiers assortis d'une factura-

tion, et de remplacer le statut de mandataire par celui de commissionnaire.

Ce texte, très fortement inspiré par l'Association des agences conseil en communication (AACC) qui regroupe la plupart des agences de publicité) et par certaines centrales d'achat d'espace, s'est attiré les commentaires cinglants de M. Péricard. « Le seul rapport qui vient de l'Assemblée nationale, c'est celui de M. de Broissia. Le rapport du groupe RPR, avec lequel je ne suis pas d'accord, n'engage que ses auteurs », a expliqué avec agacement le député des Yvelines, dont la mésentente avec M. Vivien est notoire.

Ce dernier a jeté un autre pavé dans la mare en annonçant que le groupe RPR va se pencher sur la composition du Conseil supérieur de l'audiovisuel, qu'il souhaite accroître, ainsi que sur la nomination du président du CSA. Selon M. Vivien, le président du CSA ne devrait plus être nommé par le président de la République mais sur une liste présentée par les deux assemblées du Parlement. M. Vivien a précisé que si le ministre de la communication ne déposait pas de projet de loi en la matière, il prendrait l'initiative d'une proposition de loi.

Il semble ainsi qu'en plus de Michel Péricard, qui fait parfois figure, dans les milieux politiques, de « ministre-bis de la communication », M. Carignon, ministre de la communication en titre, ait ainsi trouvé son « ministre-ter »...

Y. M. L.

Les bilans 1992 des chaînes privées

Le CSA s'inquiète des dérives de la « télévérité » sur TF 1

Dans son bilan des activités de TF 1 en 1992, le Conseil supérieur de l'audiovisuel constate que les bons résultats économiques de la chaîne (bénéfice en hausse de + 60,3 %) lui ont permis de remplir quasiment toutes ses obligations de nature financière ou quantitative. Ainsi les quotas de diffusion et de production sont respectés. C'est même la première fois, note le CSA, que TF 1 respecte ses obligations en matière de commandes d'œuvres audiovisuelles : elle y a consacré 765 millions de francs, soit 15,52 % du chiffre d'affaires de l'année précédente, le minimum de 14 %, et diffusé, presque 141 heures pour 120 exigées. A part les commandes à la SFP, qui sont en baisse (116 millions de francs, alors que TF 1 s'était engagée à 660 millions sur trois ans), le CSA se félicite donc de cette partie du bilan.

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel est, en revanche, beaucoup plus critique pour les programmes de TF 1. Il note une diminution du contenu violent des émissions pour la jeunesse, mais constate que certains dessins animés « contiennent toujours des scènes inadéquates ou juvéniles ».

A propos de l'éthique des programmes, le CSA relève « des dérives regrettables apparues au cours de l'année, notamment dans les émissions de télé-réalité » et a donc « demandé à TF 1 de prendre toutes les mesures appropriées pour assurer en ce domaine une parfaite maîtrise de son contenu, et remplir parfaitement sa vocation familiale ». Il invite notamment TF 1 à « ne pas organiser de justice parallèle et respecter les décisions de justice » (Ciel mon mardi). « En quête de vérité », « Mea culpa », « Méditations », à « ne pas promouvoir à l'antenne d'activités susceptibles de porter un préjudice matériel ou physique ou public », à l'avenir en cas de réconstitution ou de scénarisation (« Les marches de la gloire »), à « s'assurer que la souffrance, le désespoir ou l'exclusion ne font pas l'objet de dramatisations complaisantes et voyeuristes (à l'exception de la « Mea culpa ») ».

Deux reproches à M6

Dans son bilan de M6, le CSA constate que la chaîne progresse (de 8,5 % à 10,5 % d'audience), étend son implantation régionale et ses décrochages, et réalise son premier bénéfice. Il note que la chaîne a respecté ses engagements en termes de production (notamment avec 193 millions de francs de commandes d'œuvres audiovisuelles européennes, soit 28,9 % de son

chiffre d'affaires de l'année 1991) et souligne l'effort de M6 pour enrichir sa programmation, notamment musicale.

Le CSA reproche toutefois à la chaîne de ne pas remplir son quota de diffusion d'œuvres européennes aux heures de grande écoute (évaluation entrée en vigueur le 1er juillet 1992) et il l'a mise en garde sur ce point (le Monde du 22 juin). Il constate aussi que M6, en diffusant 60,6 % seulement de programmes francophones, ne respecte pas, pour la troisième année consécutive, son engagement de 69 % et il note que la part importante de fictions d'origine américaine dans la programmation de la chaîne constitue le principal motif de ce manquement.

M. C. L.

L'affaire des « têtes coupées » de Nantes

La Cour de cassation rejette les pourvois de trois directeurs de journaux

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté, mardi 6 juillet, les pourvois d'un professeur de médecine et de trois directeurs de journaux, condamnés pour avoir critiqué un juge d'instruction de Nantes qui avait fait une expertise balistique sur des cadavres en 1988 (le Monde du 7 décembre 1990). Philippe Villin, Christian Renet, respectivement France-Soir, Presse-Océan et l'Eclair, ainsi que Christine Ockrent, alors présentatrice du journal d'Antenne 2, et le professeur Jean-Yves Barbin, directeur du laboratoire d'anatomie de la faculté de Nantes, avaient été condamnés à des amendes, le 30 avril 1991, par la cour d'appel d'Angers.

Ils avaient qualifié de « scandaleuse » ou de « déshonorante » l'expertise balistique révélée par Ouest-France, le 14 octobre 1988, qui avait été organisée par le juge Gilles Dubigien, sur cinq têtes humaines fournies par la faculté de Nantes.

Comme la cour d'appel d'Angers, la Cour de cassation, a considéré que les expressions employées par ces cinq prévenus avaient dépassé la prudence, la circonspection, l'objectivité et la sincérité et constitué des « attaques personnelles » dépassant la limite autorisée par la liberté de communication et d'information.

Approuvant les critiques de M. Mitterrand contre M. Mitterrand

DF craint l'enterrement du projet de révision de la loi Falloux



« C'est bizarre, on n'est pas... »

« L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 7 juillet, le projet de loi révisant la Constitution des articles relatifs au Conseil supérieur de la magistrature et à la Haute Cour de justice. Le RPR, l'UDF et le PS ont voté « pour », tandis que le PC a voté « contre ». Le Sénat devait entendre, jeudi, cette nouvelle version, fruit d'un compromis obtenu par M. Balladur auprès des parlementaires de la majorité chargée de ce dossier. »

« L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 7 juillet, le projet de loi révisant la Constitution des articles relatifs au Conseil supérieur de la magistrature et à la Haute Cour de justice. Le RPR, l'UDF et le PS ont voté « pour », tandis que le PC a voté « contre ». Le Sénat devait entendre, jeudi, cette nouvelle version, fruit d'un compromis obtenu par M. Balladur auprès des parlementaires de la majorité chargée de ce dossier. »

« L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 7 juillet, le projet de loi révisant la Constitution des articles relatifs au Conseil supérieur de la magistrature et à la Haute Cour de justice. Le RPR, l'UDF et le PS ont voté « pour », tandis que le PC a voté « contre ». Le Sénat devait entendre, jeudi, cette nouvelle version, fruit d'un compromis obtenu par M. Balladur auprès des parlementaires de la majorité chargée de ce dossier. »

« L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 7 juillet, le projet de loi révisant la Constitution des articles relatifs au Conseil supérieur de la magistrature et à la Haute Cour de justice. Le RPR, l'UDF et le PS ont voté « pour », tandis que le PC a voté « contre ». Le Sénat devait entendre, jeudi, cette nouvelle version, fruit d'un compromis obtenu par M. Balladur auprès des parlementaires de la majorité chargée de ce dossier. »

« ad hoc » examine la lettre ministérielle d'Eric Boyer

« L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 7 juillet, le projet de loi révisant la Constitution des articles relatifs au Conseil supérieur de la magistrature et à la Haute Cour de justice. Le RPR, l'UDF et le PS ont voté « pour », tandis que le PC a voté « contre ». Le Sénat devait entendre, jeudi, cette nouvelle version, fruit d'un compromis obtenu par M. Balladur auprès des parlementaires de la majorité chargée de ce dossier. »

[illegible]

Après la confrontation entre le président de l'OM et l'ancien entraîneur de Valenciennes

L'avocat de Bernard Tapie dénonce un « détournement de procédure »

Dans l'enquête de corruption présumée lors du match Valenciennes-Marseille, une nouvelle garde à vue est intervenue, mercredi 7 juillet, à Marseille.

Claude Ghidella, en charge des intérêts publicitaires de l'Olympique de Marseille, pour la société RMGP, depuis 1988, est en effet

entendu à Marseille par des policiers du SRPJ de Lille.

Le transport de justice du juge d'instruction Bernard Beffy au siège parisien de Bernard Tapie Finances, mardi 6 juillet, qui a donné lieu à une confrontation entre le président de l'OM et l'ancien entraîneur de Valenciennes, Boro

Primorac, et à la mise en garde à vue de la secrétaire personnelle de M. Tapie, a été vivement critiqué par M. Francis Szpiner. L'avocat du député des Bouches-du-Rhône a dénoncé un « détournement de procédure ».

Enfin, le Parti socialiste est ennuyé en extrême, jeudi 8 juillet, une rencontre prévue de longue

date entre sa direction et une délégation du MRG, à laquelle devait participer M. Tapie. Dans l'entourage du président de la direction nationale du PS, on confiait qu'une rencontre PS-MRG « avait un sens », mais qu'une certaine ont voulu la transformer en « une rencontre Rocard-Tapie, qui, elle, n'a aucun sens ».

La piste Boro Primorac

C'est le 23 juin qu'intervient, dans l'affaire du match Valenciennes-Marseille, le récit de Boro Primorac, qui ouvre une nouvelle et mystérieuse piste, celle d'une éventuelle et présumée subordination de témoin. Ce jour-là, l'ancien entraîneur de Valenciennes, congédié en fin de championnat pour manque de résultats, se présente spontanément dans le bureau du procureur de la République de Valenciennes, Eric de Montgolfier. Il avait déjà été entendu, peu après le début de l'instruction menée par le juge Bernard Beffy, sur le fond de l'affaire de tentative de corruption de trois joueurs valenciennais. Mais, lors de cette première audition, il n'évoque aucunement le récit des pressions dont il aurait fait l'objet en vue d'un éventuel marchandage.

Le 23 juin donc, en présence de M. Beffy, il relate au procureur l'histoire romanesque de sa rencontre supposée avec Bernard Tapie. Les faits, révélés depuis par le *Journal du dimanche*, remontaient probablement au 17 juin. Ce jour-là, Boro Primorac se serait rendu à Paris pour y rencontrer un mystérieux « M. Noël ». Celui-ci l'aurait contacté, peu de temps auparavant, en se présentant comme un dirigeant du SC Bastia et en lui proposant une place d'entraîneur dans le club, pour lequel il a de nouveaux projets. Le 17 juin, Boro Primorac aurait déjeuné au restaurant le *Fouquet*, sur l'avenue des Champs-Élysées, son mystérieux interlocuteur.

Celui-ci lui aurait ensuite demandé de le suivre vers son bureau, pour prendre connaissance de la décision de la Ligue sur l'avenir du club de Bastia. Boro Primorac affirme qu'il se serait retrouvé en fait dans les bureaux de Bernard Tapie Finances, avenue de Friedland, où il aurait rencontré le président de l'OM en personne. Celui-ci lui aurait proposé de « por-

ter le chapeau » dans l'affaire de corruption, contre de l'argent et une place d'entraîneur, en reprenant à son compte la version défendue par Jean-Pierre Bernès : c'est Primorac qui serait cherché à arranger un match nul, en contactant le directeur général de l'OM. L'entraîneur aurait refusé.

Après avoir raconté ces faits, Boro Primorac ne porte pas plainte. La seule qu'il ait déposée dans cette affaire date du 1^{er} juillet : c'est une plainte contre X... pour dénégation calomnieuse, qui entend répliquer à celle déposée par Jean-Pierre Bernès. Le 23 juin, le procureur se contente de prendre acte des dénégations de Boro Primorac. Il se joint pas ce témoignage au dossier, mais en fournit une copie pour information au juge Beffy. Il semble attendre le moment opportun pour créer un effet de surprise, sans perdre de vue que Boro Primorac pourrait avoir inventé cette histoire afin d'élaborer un contre-argument aux accusations de Jean-Pierre Bernès contre lui. Mais la révélation de ce nouveau rebondissement dans le *Journal du dimanche* et le *Dauphiné libéré*, dimanche 4 juillet, perturbe cette stratégie d'attente. Dès le mardi 6 au matin, Eric de Montgolfier saisit donc le juge d'instruction d'un réquisitoire supplétif contre X... afin qu'il informe sur des faits de subordination de témoin.

Un réquisitoire supplétif

C'est sur ces motifs du réquisitoire supplétif que l'entourage de Bernard Tapie avait contre-attaqué, mercredi, en reprochant au procureur de ne pas avoir cité le nom de Bernard Tapie, pour éviter que celui-ci ne soit entendu autrement que comme témoin, et qu'il soit donc, temporairement, protégé par son immunité parlementaire (le *Monde* du 8 juillet). Mercredi soir, le juge demande à M. Tapie, qui est présent, s'il voit un inconvénient à ce qu'il confronte sa version et celle de Primorac. Il lui demande également si la présence de M. Bertrand l'ennuie. Selon l'avocat, M. Tapie aurait répondu : « Non, au contraire ». Toujours selon M. Bertrand, en présence d'un greffier, MM. Tapie et Primorac donnent des versions totalement divergentes : « Un procès-verbal a bien été signé par Bernard Tapie et Boro Primorac, ajoute l'avocat. Il a été indiqué qu'il s'agissait d'un PV de confrontation entre eux, où M. Tapie avait entendu comme témoin ». A l'issue de ce transport de justice, le juge Beffy place en garde à vue la secrétaire personnelle de M. Tapie, qui sera remise en liberté, mercredi, vers midi.

Le juge demande à M. Tapie, qui est présent, s'il voit un inconvénient à ce qu'il confronte sa version et celle de Primorac. Il lui demande également si la présence de M. Bertrand l'ennuie. Selon l'avocat, M. Tapie aurait répondu : « Non, au contraire ». Toujours selon M. Bertrand, en présence d'un greffier, MM. Tapie et Primorac donnent des versions totalement divergentes : « Un procès-verbal a bien été signé par Bernard Tapie et Boro Primorac, ajoute l'avocat. Il a été indiqué qu'il s'agissait d'un PV de confrontation entre eux, où M. Tapie avait entendu comme témoin ». A l'issue de ce transport de justice, le juge Beffy place en garde à vue la secrétaire personnelle de M. Tapie, qui sera remise en liberté, mercredi, vers midi.

Deux logiques s'affrontaient dans cette affaire. La première, celle du juge Ven Ruybke et, finalement, de la chambre d'accusation, considérant que M. Emmanuel, en sa qualité de trésorier du PS, a joué un rôle central dans la collecte de fonds opérée par Urbain en profit du PS et doit, par conséquent, être poursuivi. La seconde, celle de la défense, soutenue par le parquet général, estimant que le dossier ne contenait pas d'élément attestant que M. Emmanuel ait pu avoir le moindre lien avec les activités d'Urbain dans la Sarthe. Les avocats de M. Emmanuel, ont affirmé, à diverses reprises, que le dossier concernait leur client était « vide », son inculpation injustifiée et la démarche du juge motivée par des considérations politiques.

Quant aux autres inculpés - M. Boulard, M. Monat, M. Rey et son ancienne collaboratrice, Marie-Hélène de Jomaron, on encore Gérard Vourch, PDG de BLE, Jacques Grossman et une dizaine d'autres, - le procureur avait conclu à leur renvoi devant un tribunal après une atténuation des délits, les deux principaux chefs d'accusation - trafic d'influence et faux et usage de faux - étant transformés en recel de trafic d'influence et complicité de faux et usage de faux.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX

Une protestation du SNJ

Le Syndicat national des journalistes a dénoncé, le mercredi 7 juillet, dans un communiqué, le comportement du président de l'Olympique de Marseille lors d'un incident qui s'était produit le jour même, vers 19 heures, au siège de la société Bernard Tapie Finances.

Bernard Tapie ayant refusé de leur accorder l'entretien qu'ils sollicitaient, deux journalistes de la chaîne publique s'étaient rendus devant les locaux de BTF pour filmer l'homme d'affaires. Celui-ci s'apprêtait à en sortir en marche arrière, au volant d'une Renault

Safrane bleue, quand, selon le témoignage des journalistes, le président de l'OM se serait arrêté puis aurait accélééré en marche avant en direction d'un journaliste. Ce dernier étant parvenu à éviter le véhicule, la voiture de M. Tapie aurait heurté un mur.

Les journalistes de France 2 ont informé leur hiérarchie de cet incident, qui s'est produit en présence de deux coéquipiers de M. 6. Dans son communiqué, le SNJ déclare qu'il « se réserve de donner toutes les suites nécessaires à ce geste inqualifiable » qu'il dénonce.

La Ligue nationale de football prépare le championnat

« Marseille débute le championnat de France de football le 24 juillet prochain », a réaffirmé mercredi 7 juillet le président de la Ligue nationale de football, Noël Le Graët, au terme d'un conseil d'administration exceptionnel au siège de la Ligue.

Cette réunion avait pour objet une « information » des dirigeants du football professionnel sur l'état de l'enquête sur l'affaire de corruption présumée dans le match Valenciennes-OM du 20 mai dernier, et la préparation du championnat.

Sur le plan disciplinaire, il a été décidé de ne prendre aucune sanction envers des fautes éventuelles tout que l'enquête judiciaire n'est pas terminée. Cependant M. Le Graët a annoncé que toutes les personnes mises en examen dans cette affaire (pour le moment les Valenciennais Christophe Robert et Jorge Burruchaga, le Marseillais Jean-Jacques Eydelic et le directeur général de l'OM Jean-Pierre Bernès) ne

pourraient avoir de licence pour la prochaine saison - sans qu'il s'agisse de suspensions.

« C'est très clair, si des demandes étaient faites dans ce sens à la LNF - ce qui ne sera pas le cas, j'espère, par simple savoir-vivre », nous les refusant, a affirmé M. Le Graët. J'estime que toutes ces personnes doivent prendre une période de repos en attendant que des décisions les concernant soient prises ».

M. Le Graët a aussi souligné qu'on ne saurait dissocier le sort de M. Bernès d'éventuelles sanctions à l'égard de l'OM. Il a reconnu que sur l'affaire « sa conviction est faite depuis longtemps », mais a souligné, suite à sa visite au juge Beffy, le matin même à Valenciennes, « que la justice travaille bien et sans agression ». Enfin, il a appelé à la presse pour qu'elle l'aide à faire en sorte « que le championnat se déroule sportivement ».

La mésaventure d'une journaliste et le « tabassage » de deux jeunes

Une garde à vue bien peu déontologique

Vendredi 2 juillet vers 1 h 30 du matin, deux journalistes de *Libération*, Marion Scall et Marc Kravetz, débarquent rue de l'Anclonne-Comédie, dans le sixième arrondissement de Paris. Comme d'autres badauds, ils sont les spectateurs d'une intervention de gardiens de la paix de l'arrondissement qui aurait dû relever la routine policière. Subitement, à l'initiative d'un policier plus « tendu » que ses collègues, selon Marion Scall, deux jeunes gens âgés d'une vingtaine d'années sont roués de coups. « En une seconde, c'est le tabassage en règle », a noté le journaliste dans *Libération* du 6 juillet.

Les noctambules du Quartier latin ignorent évidemment tout des raisons de l'interpellation. Quels crimes avaient donc commis les deux jeunes - Serge, vingt et un ans, et Françoise, vingt-deux ans - pour mériter une telle bastonnade ? La préfecture de police explique aujourd'hui que, un peu plus tôt dans la nuit, ils avaient été verbalisés pour des infractions bénignes (absence de port de casque) liées à la conduite de leur cyclomoteur. Déchirant le PV, le conducteur aurait aggraver son cas en faisant un bras d'honneur aux policiers. Peu après, le cyclomoteur fut de nouveau aperçu tandis qu'il empruntait un sens interdit. Rue de l'Anclonne-Comédie, les mêmes policiers retrouvèrent Serge et Françoise qui, toujours selon la version policière, les auraient alors insultés. Quelques mots de trop qui ne méritaient certes pas le « tabassage en règle » décrit par notre confrère.

C'est alors que, décidée à se « mêler de ce qui la regarde », Marion Scall intervint : « Je me

jette vers le groupe, criant aux agents d'arrêter, faisant appel au sens de l'humanité, au droit, à la France », écrit-elle. Elle s'adresse au policier surexcité qui, dit-elle, l'insulte : « Ve te faire enculer ! » « Je le prends par le bras, le pousse par l'épaule en lui hurlant que ce langage n'est pas celui d'un policier. L'épaulement du gardien tombe. Il me saisit à la gorge. Ça fait mal et ça fait peur », note-t-elle. Sa version est contredite par le policier, qui se plaint d'avoir été « giflé » et « insulté » par le journaliste.

Fouille au corps

La suite serait encore anodine si Marion Scall n'avait subi, en retour, une série de vexations. Quand le car de police-sécurité repart, après l'interpellation, avec Serge et Françoise à son bord, la journaliste demande à monter dans le fourgon. Refusé poli du chef d'équipe qui lui indique le chemin de la permanence de la police judiciaire dans le troisième arrondissement. « J'en ai pour un quart d'heure », dit-elle alors à son confrère Marc Kravetz en le quittant. Mais, entre-temps, le gardien de la paix a rédigé un rapport qui l'accuse d'« outrage » et de « voies de fait ».

Vers 3 h 30 du matin, Marion Scall est « fouillée au corps » après avoir été obligée de se dévêtir, « agenouillée et les jambes écartées », avant d'être placée en garde à vue. Elle refuse de signer la feuille lui notifiant celle-ci, parce qu'il y a « une question de dignité d'être jusqu'à 3 heures du matin, elle reste dans une « cage » où elle retrouve « les deux victimes du tabassage ». Puis elle est transfé-

rée, les mains menottées dans le dos, au commissariat de Saint-Germain. A 10 h 30, après avoir obtenu de pouvoir téléphoner à son journal, elle peut « enfin » faire une déposition dans le bureau d'un inspecteur de la PJ. Vers 13 heures, elle est libérée.

L'ensemble de cette mésaventure mérite d'être décrypté avec, à la main, la petite carte plastifiée reproduisant des extraits du code de déontologie, document dont Chéris Pasque a décidé d'imprimer le port permanent à tous les policiers. Lors de l'interpellation de Serge et Françoise, les policiers n'avaient probablement pas connaissance de son article 9 : « Lorsqu'il est autorisé par la loi à utiliser la force [...], le fonctionnaire de police ne peut en faire qu'un usage strictement nécessaire et proportionné au but à atteindre ». Quant aux dix heures de garde à vue et de vexation subies par Marion Scall, l'article 10 est éclairant : « Toute personne appréhendée est placée sous la responsabilité et la protection de la police ; elle ne doit subir de la part des fonctionnaires de police ou de tiers, aucune violence ni aucun traitement inhumain ou dégradant » (1).

La perquisition de Perie a seisi l'inspection générale des services, la « police des polices » compétente en région parisienne, d'après reprochée aux deux jeunes gens et à la journaliste...

E. In.

(1) Code annoté de déontologie policière, de Sophie Porra et Claude Paoli, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1991, 200 pages, 70 F.

Une décision de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes

Dix-huit personnes sont renvoyées devant le tribunal correctionnel dans l'affaire Urba-SAGES

Dix-huit des vingt et un inculpés de l'affaire Urba-SAGES-BLE, instruite par le conseiller Renaud Ven Ruybke et concernant le financement du PS et du PCF dans la Sarthe, ont été renvoyés, jeudi 8 juillet, devant le tribunal correctionnel par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes. Robert Jarry, maire (ex-PCF) du Mans, Christian Giraudon, ancien député régional d'Urbain, et Jacques Jusforgues, responsable sarthois du PS, ont bénéficié d'un non-lieu. En revanche, l'ancien président de l'Assemblée nationale et ancien trésorier national du PS, Henri Emmanuel, est renvoyé devant le tribunal correctionnel. Contre cette décision, qui était attendue malgré les réquisitions de non-lieu en sa faveur du parquet général, les avocats de M. Emmanuel ont annoncé leur intention de former un pourvoi en cassation.

L'affaire Urba-Sarthe, déclenchée, en juin 1990, par le juge Thierry Jean-Pierre à la suite d'un accident du travail survenu sur un chantier de la ville du Mans, avait été relancée le 14 janvier 1992. Ce jour-là, le conseiller Renaud Ven Ruybke, qui avait repris ce dossier au sein de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes, avait effectué deux perquisitions à Paris : l'une au siège de la SAGES, une société de « relations publiques » dirigée par Michel Rey, l'autre au siège même du PS, rue de Solferino.

Moins d'un an après ce coup d'éclat, au terme d'une instruction

riche en péripéties et en polémiques, le magistrat transmettait en parquet son dossier concernant les activités de trois sociétés soupçonnées d'avoir servi, dans la Sarthe, de « pompes à finances » à des partis politiques : Urba et la SAGES, proches du PS, ainsi que Bretagne-Loire-Equipement (BLE), filiale du GIFCO, un groupement d'intérêt économique proche du Parti communiste (le *Monde* du 6-7 décembre 1992 et du 22 janvier).

Ao total, vingt et une personnes, dont le président de l'Assemblée nationale de l'époque, Henri Emmanuel, étaient inculpées dans ce triple dossier avec des chefs d'inculpation allant de la corruption au trafic d'influence, en passant par le recel d'abus de biens sociaux et le faux et usage de faux. Parmi elles, les dirigeants des sociétés concernées : Gérard Monette, ancien PDG de l'Urba, M. Rey, président de la SAGES, et Jacques Grossman, président du GIFCO ; mais aussi plusieurs élus sarthois, notamment Jean-Claude Boulard, ancien député socialiste de la Sarthe et Robert Jarry, maire (ex-PCF) du Mans. Ou encore des hommes-clés du financement du PS dans la Sarthe, Pierre Villa et Jacques Jusforgues.

Le cas d'Henri Emmanuel

En avril, le procureur général de Rennes, Jacques Brun, avait revu à la baisse la qualification de certains délits et requis plusieurs non-lieux. Il demandait, par exemple, la mise hors de cause de M. Emmanuel, inculpé de recel et complicité de trafic d'influence en sa qualité d'ancien trésorier national du PS ainsi que celle de MM. Jusforgues et Jarry. Le procureur écri-

Page 1

En risque des réformes

ESPOIR

hoisir

cibles

UROPE, BTINS

aux pressions xénophobes

ROPEENNE

celle du libre-échange

AT NORMALISÉ

é et politique.

N SERBIE

ation ethnique ».

PU DÉNOUER

le politique.

NOTECTION

e Deguillaume.

au nucléaire.

E SIBÉRIE

aux périls.

SOCIÉTÉ

Remaniements au ministère de l'intérieur

Jacques Franquet devient directeur central de la PJ et Claude Guérin chef de la police urbaine

Jacques Franquet, jusqu'alors chef du service de coopération technique internationale de la police, a été nommé directeur central de la police judiciaire, au conseil des ministres du 6 juillet (le Monde du 7 juillet). Il remplace à ce poste Jacques Gauthier, qui sera prochainement nommé inspecteur général des services actifs de la police nationale. Claude Guérin, qui était en fonctions, à

l'inspection générale de la police nationale, a été nommé chef du service central de la police urbaine, le même jour, par arrêté du ministre de l'intérieur. Il succède à Michel Tanière, qui était en fonctions depuis le 12 mars 1992. Enfin, Bernard Bonnet, dont le poste de directeur central de la police territoriale est supprimé, devient préfet des Pyrénées-Orientales.

L'ordre à l'ombre de la politique

L'éviction de Jacques Gauthier et le retour aux commandes de Claude Guérin ont donné un sens politique au remaniement du 6 juillet, par le ministre de l'intérieur. Les ententes dans lesquelles le premier de ces responsables policiers a été relevé de ses fonctions sont inhabituelles : quasiment « inouïes », le poste de directeur central de la police judiciaire n'avait changé de titulaire, depuis 1981, qu'au moment du départ à la retraite de son occupant (le Monde du 16 juin). En violation de cette tradition, qui est perçue comme un gage d'indépendance, Charles Pasqua a pris le risque de faire grincer bien des dents au sein de la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ) comme dans le reste du monde judiciaire.

carrière a permis de travailler sans s'embarrasser des contingences politiques. La DCPJ, qui a notamment en charge la centaine d'enquêtes visant des hommes politiques, de droite comme de gauche, sait aussi qu'elle a tout à redouter d'une inféodation à un pouvoir politique, quel qu'il soit. Il reviendra à Jacques Franquet, dont le professionnalisme et l'indépendance ne sont pas discutés, de maintenir ces difficiles équilibres à la lumière de sa longue expérience en police judiciaire, où il eut à connaître aussi bien des dossiers économiques et financiers que d'affaires de stupéfiants ou de terrorisme.

Un proche du RPR

Dans un récent point de vue dans son colonnes (le Monde du 7 juillet), le sénateur (RPR) Hubert Haenel, président de la commission de contrôle sur le fonctionnement de la justice, citait en exemple ce « limogeage » pour illustrer « le difficile mais nécessaire équilibre à trouver entre la culture de la place Beauvau, siège du ministère de l'intérieur, chargé de la sécurité, de l'ordre public et de la police, et celle de la place Vendôme, siège du ministère de la justice, ministère de la loi, de son application et des libertés ». Au contraire, l'éviction annoncée de Jacques Gauthier avait été sévèrement critiquée par la Fédération nationale autonome de la police (FNAP), majoritaire chez les inspecteurs et les commissaires, qui dément le « patron » déchu de la PJ comme un « professionnel éminent reconnu, ou sein de la police nationale et de l'ensemble du monde judiciaire ». « De tels procédés sont en contradiction avec les principes républicains d'un Etat impartial », avait commenté la FNAP.

Dans cette « maison » de la police judiciaire, qui fait partie intégrante du ministère de l'intérieur mais qui fonctionne sous l'autorité de la magistrature, chacun sait que l'indépendance manifestée par M. Gauthier fut au long de sa

rang de la lutte contre la délinquance et l'immigration irrégulière, qui constituent les priorités de la politique gouvernementale de sécurité.

ERICH INCIVAN

(Né le 5 janvier 1941 à Constantine (Algérie), titulaire d'une maîtrise en droit privé, Jacques Franquet est, de 1969 à 1974, adjoint du chef, puis chef par intérim, de la section économique et financière du SRPJ de Lyon, dont il devient directeur en 1974. Nommé directeur du SRPJ d'Alsace de 1978 à 1981, il est chef de l'office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants, d'avril 1981 à janvier 1987. Chef de l'unité de coordination de la lutte antiterroriste de janvier 1987 à décembre 1988, l'inspecteur général Franquet était le chef du service de coopération technique internationale de la police depuis le 15 décembre 1988.)

(Né le 14 mars 1936, Claude Guérin est devenu commissaire en 1967. Il a commencé sa carrière à Paris, en police judiciaire, puis à l'inspection générale des services (IGS). En poste au cabinet du ministre de l'intérieur de septembre 1970 à décembre 1972, Raymond Marcellin, il rejoint l'IGS en 1974, puis la direction centrale des polices urbaines (DCPU) en 1974. Après un séjour par la suite au cabinet de l'inspecteur général de la PJ, il est nommé directeur de la DCPJ en 1979, comme conseiller technique puis comme sous-directeur. L'arrivée de la gauche au pouvoir le conduit à être détaché à EDF, de septembre 1981 à décembre 1984. A cette date, il est mis à la disposition de la direction générale de la police nationale, sans véritable affectation. Nommé conseiller technique au cabinet du ministre de l'intérieur en mai 1986, il est remis à disposition de l'IGPN en mai 1988.)

Les élections professionnelles chez les enquêteurs de police. Le Syndicat national des enquêteurs (SNE), membre de la Fédération nationale autonome de la police (FNA), a organisé, le mardi 6 juillet, les élections professionnelles dans le corps des enquêteurs. Le SNE-FNAP a relevé la totalité des quatre sièges à la Commission paritaire des enquêteurs de police, avec près de 78 % des suffrages. Le Syndicat national des enquêteurs de police (SNEUP-FNAP) est arrivé en deuxième position avec 13,33 % des suffrages.

SCIENCES

L'optimisme spatial d'Edouard Balladur

Le premier ministre Edouard Balladur a saisi, mercredi 7 juillet, l'occasion d'une liaison de quinze minutes avec le cosmonaute français Jean-Pierre Haigneré, actuellement à bord de la station Mir, pour clamer sa confiance dans l'avenir spatial de l'Europe. Le Vieux Continent « a sa place dans l'espace (...). Ce que nous faisons avec les Russes et les Américains, nous devons être capables de le faire avec les Allemands ou les Anglais. C'est une question de volonté politique au sens étroit du terme », a affirmé M. Balladur.

Le premier ministre n'ignore évidemment pas que ces déclara-

tions ne vont pas précisément dans le sens de la conjoncture. En Europe comme ailleurs, on assiste à l'effondrement des ambitions en matière de vols spatiaux habités (le Monde du 17 juin). La navette européenne Hermès a été annulée en novembre dernier lors de la conférence des ministres de l'Europe apaisée à Grenade. Colombus, la navette européenne de module orbital habité, est aussi annulée. La décision du Congrès américain concernant l'avenir de la station Freedom, sur laquelle il doit se greffer. Enfin, les Russes n'auront probablement pas les moyens de remplacer leur station Mir, qui arrive au fin de vie.

« Il faut que l'Europe s'affirme sur la scène du monde (...). Aller dans l'espace dépendra des moyens que nous pourrions consacrer, mais si nous le voulons vraiment cela ne devrait pas prendre trop longtemps », n'en a pas moins affirmé M. Balladur. Sans doute, mais aucun de nos partenaires ne semble à être prêt pour l'instant, et, de toute façon, aucune décision nouvelle n'est attendue avant 1995. L'évacuation du réacteur nucléaire de Tchernobyl est une autre bataille pour « restaurer la confiance ».

J.-P. D.

SPORTS

CYCLISME : la quatrième étape du Tour de France

Un amour de maillot jaune

La maillote jaune a changé d'épaules, le mercredi 7 juillet, au terme de la quatrième étape du Tour de France, un contre-la-montre par équipes entre Dinard et Vannes (81 kilomètres). Le capitaine de la formation victorieuse, GB-MG, l'italien Mario Cipollini, devança au classement général le Belge Wilfried Nelissen de six secondes. Vainqueur des deux dernières éditions du Tour, l'espagnol Miguel Indurain, dont la formation, Banesto, a pris la septième place, est désormais vingt-troisième à plus d'une minute de Cipollini. Déception pour l'équipe Once, favorite du contre-la-montre, qui doit se contenter de la deuxième place, à cinq secondes des vainqueurs.

AVRANCHES

de notre envoyée spéciale

Dans ce monde macho qu'est le cyclisme, Mario Cipollini est le maître. Le personnage est un juste dosage de tous les clichés du mâle italien : vingt-six ans, bâti, des yeux de braise, le cheveu blond impeccablement broché, une barbe de trois jours soignée, le verbe élégant dans une voix grave et 1,92 mètre de muscles. Mario Cipollini est fier de lui, de son corps. Il est donc un dragueur invétéré. Sur le Tour de France, c'est à peine à l'ont s'interessaient à son palmarès pourtant étendu. Depuis ses débuts professionnels, en 1989, le double vainqueur de la classique Gand-Wevelgem, notamment, laisse dans son sillage des aventures roma-

bolesques que le peloton raconte avec délices.

En 1992, au lendemain du prologue du Tour de France, à Luxembourg, il abandonna, épuisé par une longue sortie en boîte de nuit. Déjà connu pour avoir déserté quelques épreuves pour de beaux yeux, il venait de parachever sa légende de playboy. A ceux qui lui reprochaient de passer des nuits trop agitées et de gaspiller des forces avant les courses, il répondit : « Vous savez combien coûte une ejaculation mesurée en calories ? Soixante. Pas plus que l'équivalent d'une barre de chocolat... »

Capricieux et lascif, Mario Cipollini n'était donc pas vraiment celui que l'on attendait sur le Tour de France, si ce n'est pour alimenter la chronique mondaine. Or, depuis le prologue du Tour-du-Fort, il fait le spectacle, servi, il est vrai, par une équipe de choc. Le Belge Johan Museeuw, champion de Belgique et récent vainqueur du Tour des Flandres, et le prometteur Polonais Zenon Jaskula ont su le mener avec succès jusqu'au sprint, dont il est spécialiste.

Aux Sables-d'Olonne, il a bombé le torse sur la ligne d'arrivée. Trois semaines à Vannes et à Dinard, le sprinter explique en toute modestie qu'il aurait dû gagner mais qu'il a été distrait, laissant la victoire aux deux autres finisseurs du moment, le Belge Wilfried Nelissen et l'italien Djamolidine Abdoujaparov, son ennemi juré. Quand il ne s'intéresse pas aux filles, Cipollini s'efforce en effet la chronique en s'en prenant à l'« ouz-bek », qu'il traite, pélo-mêle, de « gon-zesse », de danger public ou de tri-

cheur. A part l'homme incriminé, le peloton pardonne volontiers les provocations du Toscan blond. Védettes du petit peloton, les huit coureurs de GB-MG, tout d'abord, lui vouent une fidélité sans faille. Car, si l'homme amuse, il force le respect, et ses exploits le rendent bigrement sympathique. Les coureurs admirent sa puissance et sa pointe de vitesse qui peut culminer à plus de 60 kilomètres à l'heure sur le plat.

Plus que tout autre sprinter au monde, il est l'homme des derniers centimètres et se révèle féroce pour ce coup de rein qui lui permet de jeter sa bicyclette sur la ligne d'arrivée au nez de ses adversaires. Comme tous les spécialistes du finish — que l'on appelle ici les « fustiers », il n'a peur de rien, et sûrement pas de la vitesse. Il aime les grosses cylindrées et affirme les conduire à 300 à l'heure.

Mais il n'est pas fou. Il sait que le maillot jaune qu'il a conquis mercredi sera difficile à défendre. Et pas seulement face à ses deux complices sprinters, Abdoujaparov et surtout Nelissen, qui le battent à six secondes au classement général. Seuls les crânes pas, dit-il. Seuls, aujourd'hui, les grimpeurs lui font peur. Là, il devra céder, à regret sûr, la vedette à Johan Museeuw. Dans le peloton, des mauvaises langues murmurent qu'il pourrait bien s'écarter avant la montagne. Mercredi soir, le belletre en a ri : « Pour l'heure, je suis maillot jaune, et c'est une façon de montrer que je ne suis pas seulement un homme fait pour la plage ».

BÉNÉDICTE MATHIEU

Les favoris aveuglés

Manolo Saiz avait tout prévu, tout calculé. Chaque côté, chaque virage, même les divers revêtements de la route du parcours du contre-la-montre par équipes, tout avait été recensé au cours des deux reconnaissances du directeur sportif de l'équipe Once, l'une des formations les plus nantes du Tour, financée par la riche organisation nationale espagnole des aveuglés. Les hommes en rose, la Néerlandaise Erik Breukink, la Suissesse Alex Zülle et la Française Laurence Jalabart, notamment, qui caracolent en tête du classement par équipes, étaient plus que favoris. Ils couraient pour ramener Zülle de jeune à Avranches.

Pour cinq petites secondes, après 81 kilomètres de course, ils se sont fait souffler la victoire par GB-MG. Peut-être ce parcours-là ne valait-il pas la logique : un tracé fortement venté et coupe-jarret, passant par des chemins vicieux ou la route nationale, une ligne droite comme « l'a ce ce trait de vant marin a soufflé

dans tous les sens, sauf derrière les fesses des concurrents.

Comme un attelage de chevaux liés par d'invisibles harnais, les hommes d'Once semblaient filer plus vite que les autres, et leurs relais ressemblaient à la belle ouvrage, précise et bien huilée. Paris derniers, ils possèdent une avance confortable au trentième kilomètre, fiant à plus de 50 à l'heure. Pêché d'orgueil ? Ils accusent un retard de trente-deux secondes au kilomètre 57,5. Ils s'embolent, alors, pour gagner ce temps perdu. Rien à faire, l'aspir du maillot jaune pour Zülle s'enfonce dans la brise. Devant eux, les GB-MG, les outsiders, avaient été plus réguliers, pédalant à la limite de leurs forces. Mario Cipollini, leur capitaine, raconte : « Au milieu de la course, Zenon Jaskula allait si vite que j'ai dû lui intimer l'ordre de ralentir. Il a compris qu'il devait être encore plus véloce. Pour un peu, j'en aurais ri... »

B. M.

FAITS DIVERS

A Paris

La piscine Deligny a sombré

La piscine Deligny, construite sur une péniche amarrée le long du quai Anatole-France, à Paris (75), s'est enfoncée dans la Seine à l'aube du jeudi 8 juillet. Pour des raisons encore inconnues, elle s'est détachée du reste des bâtiments qui l'entourent (bureaux et logement du gardien) et a sombré dans un enchevêtrement de planches et de poutres qui ont explosé sous la pression de l'eau. Il n'y aurait pas de victime. Ouverte de la fin avril à la fin septembre, cette piscine de plein air, devenue le rendez-vous du Tour-de-France, avait succédé à un établissement de bains créé par Deligny en 1975.

Decès de l'un des principaux témoins du procès Barbie. Ennat Léger, l'un des principaux témoins du procès de Klaus Barbie, est décédé dans la nuit du 7 au 8 juillet, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, à Saint-Didier-au-Mont-d'Or (Rhône). Entrée pendant la guerre dans la Résistance, elle avait été arrêtée en mars 1944, internée et déportée à Ravensbrück, tandis que son mari et son beau-frère, également résistants, étaient envoyés à Buchenwald. Son témoignage constitue l'un des moments les plus poignants du film du procès Barbie, dont des extraits sont actuellement présentés au Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon (14, avenue Berthelot, 69007). Lyon. Tél. : 78-72-23-11. Ennat Léger avait publié en 1983 un livre dont le titre reprenait la phrase que lui avait lancée l'ancien chef de la Gestapo au moment de son interrogatoire : « Connaissiez-vous la cuisine de la Gestapo ? »

ENVIRONNEMENT

La commission d'enquête rend un avis favorable à la construction du tunnel du Somport

PAU

de notre correspondant

La commission d'enquête du tunnel routier du Somport approuve à l'unanimité le projet de construction de la voie transpyrénéenne. Dans leur rapport, présenté mercredi 7 juillet à Pau, les trois commissaires enquêteurs dans les cahiers ouverts au public du 11 mai au 11 juin 1993, les trois commissaires-enquêteurs donnent un avis favorable à la déclaration d'utilité publique (DUP) du projet. Cet avis devrait donner lieu dans les semaines qui viennent soit à un nouvel arrêté préfectoral de DUP, soit, plus vraisemblablement, à un décret en Conseil d'Etat en raison de l'intérêt national du projet.

Le gouvernement avait dû ordonner une nouvelle enquête après l'annulation de l'arrêté de déclaration d'utilité publique signé par le préfet le 13 août 1992. A la suite d'un recours déposé par plusieurs associations écologistes, en effet, le tribunal administratif de Pau avait suivi l'argumentation de l'avocat des militants anti-tunnel, estimant que le projet n'avait pas fait l'objet d'une étude d'impact suffisante en aval de l'ouvrage.

La lecture des cahiers ouverts pour l'enquête dans les Pyrénées-Atlantiques fait apparaître qu'une majorité de citoyens de la vallée d'Aspe et des Bearnais approuvent l'utilité publique du projet. Les enquêteurs notent que « les oppositions émanent très largement de personnes extérieures au projet, qui n'ont pour la plupart vraisemblablement pas pris connaissance du dossier ». Le document souligne que la commission a été particulièrement sensible à l'argumentation

sur le développement économique. « Mais ces considérations d'ordre économique n'ont retenu l'attention de la commission d'enquête que dans la mesure où elles lui ont paru compatibles avec la préservation des intérêts écologiques. »

La commission observe que les prévisions de développement du trafic routier exigent, de toute façon, des aménagements de la RN 134 pour préserver la qualité de vie des localités actuellement traversées. Se référant aux conclusions des experts de la mission Royal-Bianco, il note que « le cheptel urssid résiduel était de toute façon condamné, sans que puisse être imputée au trafic routier la faible probabilité de reproduction des quelques ours survivants ».

JEAN-MICHEL GUILLLOT

Classements

Quatrième étape
Dinard-Avranches, 81 km
contre la montre par équipes

1. GB-MG, 1 h 34 min 10 s ; 2. Once, 1 h 34 min 15 s ; 3. Minoro, 1 h 34 min 36 s ; 4. Novémail, 1 h 34 min 41 s ; 5. Carrera, 1 h 34 min 57 s ; 6. Telekom, 1 h 35 min 31 s ; 7. Banesto, 1 h 35 min 32 s ; 8. Gatorade, 1 h 35 min 44 s ; 9. Ariostea, 1 h 35 min 46 s ; 10. Lambre, 1 h 35 min 59 s.

Classement général

1. M. Cipollini (Ita), 16 h 57 min 51 s ; 2. W. Nelissen (Bel) à 6 s ; 3. A. Zülle (Sui) à 21 s ; 4. L. Jalabart (Fra) à 22 s ; 5. Z. Jaskula (Pol) à 29 s ; 6. J. Bruyneel (Bel) à 39 s ; 7. E. Breukink (Ned) à 39 s ; 8. P. Lavitot (Fra) à 52 s ; 9. J. Museeuw (Bel) à 58 s ; 10. F. Ballerini (Ita) à 1 min 5 s.

ÉTVIDES

L'Amérique de Clinton

John LANGAN

Glenn Gould : résonnance et utopie

Daniel KÜNZI

juillet 1993

Le numéro : 55 F

14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : (1) 44 39 48 48

Ou taper sur minitel : 36 15 SJ*ETUDES

Avec Le Monde

sur Minitel - par téléphone

Admission :

MINES ALÈS

IPAG (NICE - PARIS)

36.15 LEMONDE - 36.70.30.70

L'été festival

de JOHANNES K. K. K.

L'air pur des sommets

sur les bords de l'Adour, le rendez-vous



Le festival de la musique de chambre, qui se déroule sur les bords de l'Adour, est un événement culturel de premier ordre. Il propose une programmation éclectique, allant des classiques aux contemporains. Les concerts sont organisés dans des lieux remarquables, offrant une expérience unique aux auditeurs. Le festival attire chaque année de nombreux amateurs de musique, venus de toute la région et de l'étranger.

MUSIQUE EN FRANCE

Plus viennois que nature

de l'Etat de Russie, gardien des secrets révélé par Gustav Mahler

PARIS

de notre envoyé spécial

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

de notre correspondant

CULTURE

L'été festival

AL JARREAU à Montreux

L'air pur des sommets

Nouveaux lieux, même faste : sur les bords du Léman, le rendez-vous du jazz ne déroge pas

MONTREUX

de notre envoyé spécial

D'Al Jarreau, acrobate de la syllabe et du son, ce jeu pré-appréhension d'onomatopées, on redoute la pente commerciale. Ça va bien à Montreux, Quincy Jones, aux prérogatives très nuancées cette année dans la vingt-septième édition du festival, lui a mitonné un groupe sérieux. Al Jarreau est annoncé ici on le sait, sur la route de l'été, mais si l'on veut faire le point de la situation, si l'on veut connaître la conjonction de l'aisance, du son, de la magie, si l'on veut savoir, direction Montreux.

C'est coûteux ? Certes, la psychanalyse, l'opéra et la belle cuisine aussi. Al Jarreau se retrouve, dans le nouvel auditorium Stravinski aux proportions et au revêtement de certains très étonnants, entouré, dans l'ordre, de Marcus Miller (basse), Steve Gadd (drums), Paulinho Da Costa (percussions), Eric Gale (guitare), Philippe Saisse (synthétiseur), Joe Sample (claviers), Patches Stewart (trompette), trois choristes et, le temps d'une chanson, David Sanborn au saxophone, pas moins, équipe de rêve, requins de jazz. Chacun, choristes compris, exultait à Montreux l'une des salles du Palais des congrès. Ailleurs, on les jugerait commerciaux, on confondrait leurs noms, on mélangerait leurs prénoms, et ils joueraient d'ailleurs assez platement. Ou alors devraient forcer la note.

Comme à la maison

Le festival a réintégré son site pour eux. Vu des bords du lac, le Palais des congrès à l'air d'un bunker, sauté par le verre fumé et l'acier, mais tout de même très coquette. A l'intérieur on oublie dans l'instant le charme perdu du vieux casino aux moquettes psychédéliques. Cet âge est sans pitié. Par quelque finesse des programmes, Montreux a même réussi à légitimer son public, avec le dore d'une légère couche néo-bipie, le patiné d'une délicate touche grunge. N'exagérons rien.



JEAN-MARC BÉRAUD

Al Jarreau ne se presse pas. Au fil de quelques brésiliades, *Take Five* et autres *Summertime*, il passe du regret affiché de l'old casino à la célébration heureuse d'un *big sound* bien joué. Nous, on n'en perd pas une miette. Rien d'un régal à l'estomac : les pauses entre les morceaux sont longues. Le maître (master en psychologie de Harvard) n'hésite pas à recommencer une chanson mal lancée. On est comme à la maison. Chaque air est révéillé, habillé, visité avec des soins d'ami. Mais de velours dans un gant de velours, Marcus Miller veille jalousement aux arrangements et se paie deux choristes, au «slap» millimétré. Précision de microscope électronique, voix de soie, entrées sulfureuses d'Eric Gale, sans un geste de Paulinho qui échappe. Le son descend parfois à la nœmure, au bruissement. On est trois mille, ceux du parterre debout, vagues ondoyantes de sourires, serrés comme dans la cabine d'un studio d'enregistrement. Sur scène, pas une faute de goût dans un océan de «moosé» gôit. Deux enfants, imprudemment installés là par une mère indigne, papotent. On les fait

coucher. Ce n'est pas une musique pour les enfants.

Al Jarreau ne brutalise ni la salle ni le rétroscène. Il caresse, ironise, fait fondre ou se dresser. Grande leçon. Derrière la musique de variété de partout, il y a cette leçon, cette perfection. Grand art inaccessible. La maison de chacun des requins que l'on voit sur scène mériterait un reportage. A force de synthétiseurs, de claviers, d'ordinateurs, d'écrans, ce sont des stations de pilotage de Komorov cap Canaveral. Sur scène, les requins assurent comme des mathématiciens employés à démontrer le théorème de Fermat en dansant. Comme des enfants sérieux jouent. C'est une musique d'enfants. Rien à dire : on ne peut que saluer ou alors se ficher en vrac contre tant de métier, l'argent, les animaux étranges, soi.

De ce point de vue Montreux ne ment pas. Moins que d'autres, de même que ne mentent pas les artistes, Godard et ses petits budgets, Nicholas Ray et ses dépassements. Uste ou Montreux, deux façons d'être hors mensonge. On ne cherche pas à vous convaincre de la «spécificité» du festival, de sa «pureté», de son «antériorité» : on joue. Chacun son jeu.

A Montreux, autant d'horaires bafoués qu'autrefois, avant, au casino, autant de bruit que jadis, autant de nuits agitées que naguère, autant de bouillottes dans les escaliers que sur le *Titanic* (sans doute allié-ils vont l'orchestre). Le *New Q's* («Nion Klotz») aligne des titres qui ont été à l'origine d'un dictionnaire Stravinski revêtu de cerise. Ça ne facilite pas les bousculades. Abbey Lincoln, après, femme décidée, chapeau d'Amérique latine, reste fidèle à sa ligne dure, et Montreux admire. En face, à l'auditorium, Dee Dee Bridgewater, défilée, anxieuse, souveraine.

Un mot de John McLaughlin. A l'entendre en trio léger, sa formule de l'été, on se prend à regretter quelques figures passées. Fallait-il que nous fussions exigeants... Son absence har-

monique, son goût de la science et de l'imprévu, laissent loin derrière les naïvetés revivalistes actuelles. L'esprit en plus. Le concert se nomme *Free Spirits*.

L'esprit libre, le public y est. Dix-huit ans ? Vingt-deux ? Et Montreux aurait une politique de luxe ? «Je préfère *Gardien au Mac Do*», rétorque l'inventeur de Montreux, Claude Nobis, qui aime l'Amérique. Le public juvénile se donne sans réserve à Joe Henderson (avec Dave Holland) à Abbey Lincoln et à Abdullah Ibrahim, que l'on entend simplement mieux qu'ailleurs. Le tout, entre Sens Unik et les bouffons athlétiques de Gangstarr Quartet, rap de choc nuancé par un retour impressionnant du trompettiste Donald Byrd. Autant dire le retour du jazz dans le rap qui d'ailleurs ne hurle rien d'autre.

Ellington sous les lambris

Pour la bonne bouche, il y eut aussi un épisode terriblement montreuxien. Ça ne manque pas, l'esprit du lac et des palaces prend parfois sa revanche. Barbara Hendricks, puisqu'il s'agit d'elle, s'est essayée toute une soirée («Sérieuse prestige») à roucouler du Duke Ellington sous les lambris de cerisier. L'initiative est très pédagogique. Cela permet d'un coup de mesure l'idée pataphysique que l'on se fait encore du jazz dans les milieux. C'est important, c'est une idée qui nous soude, mine de rien, et elle montre que les comètes ne sont pas chutes. Mais cela permet surtout de vérifier expérimentalement l'absurdité du racisme scientifique, le scandale même de l'expression «opportunité raciale», de la pré-emption d'extranéité. La preuve est faite : si belle soit-elle, aussi remarquable que soient ses qualités vocales, nulle femme n'a le rythme dans la peau. Et oui non plus la voix noire de naissance. La preuve...

FRANCIS MARMADE

Al Jarreau : le 18 juillet à Antibes.

Dee Dee Bridgewater : le 10 juillet à Villeneuve-sur-Lot, le 20 à Antibes, le 31 à Vannes, le 14 août au Touquet.

Joe Henderson : le 9 juillet à Paris, le 17 à Andover, le 20 à Fra-le-Lez, les 21 et 22 à Nice.

John McLaughlin : le 30 juillet à Vannes.

27 Festival de jazz à Montreux : Paolo Conte, le 9 juillet ; Al Green, Cheeky Kien, Seychelles Sound, hommage aux grands compositeurs de musique de film, l'Orchestre national de Lille dirigé par Michel Legendre et Quincy Jones, le 10 ; The Mulr Woods Suite de George Duke, le 12 ; T. S. Monk et John Scofield, le 13. Tél. : (41) 21-963-74-74.

ARTS

A La Villette : Jean-Claude Walter remplace Christian Gay-Bellile

Christian Gay-Bellile, directeur général de l'établissement public du parc et de la Grande Halle de La Villette, sera remplacé à la tête de cet organisme à partir du 15 juillet par Jean-Claude Walter, administrateur civil. Christian Gay-Bellile restera directeur de la Grande Halle de La Villette jusqu'en novembre, date à laquelle la Grande Halle, structure administrative présidée par Jean-Michel Bloch-Lainé, doit fusionner avec l'établissement public qui préside Jean Audouze.

Astrophysicien, ancien conseiller scientifique auprès du président de la République, M. Audouze a été nommé à la tête de l'établissement public industriel et commercial (EPIC) du parc et de la Grande Halle de La Villette, début février 1993, au moment de la création de l'EPIC. Très vite, il est entré en conflit avec son directeur-général, Christian Gay-Bellile, qui avait d'ailleurs milité pour que La Villette devienne une société d'économie mixte (SEM) plutôt qu'un EPIC. Il avait fait valoir qu'un établissement de type Baubourg était trop lourd à gérer et pas assez souple pour une structure telle que La Villette, dont l'action est largement en prise avec l'actualité. Il n'avait pas été entendu.

MUSIQUES

NEIL YOUNG ou Zénith de Paris

Le droit à la nostalgie

Accompagné par Booker T and the MG's, le Canadien fait une pause dans ses aventures sonores

Les salles qui, comme Bercy ou le Zénith, accueillent des spectateurs debout au parterre ou assis dans les gradins ne sont jamais remplies à ras bord. Si le public est encore ingambe, le parterre ressemble à un wagon de métro. Quand les artistes et leurs fans commencent à se faire vieux, ce sont les gradins qui sont comblés. Neil Young a quarante-sept ans, il joue avec un groupe de quinquagénaires, Booker T and the MG's - qui accompagnèrent Otis Redding avant sa mort en 1967 - augmenté de Jim Keltner, batteur qui a joué sur quelques centaines de disques de rock ce dernier quart de siècle.

Les gradins du Zénith étaient donc tout à fait garnis, le 7 juillet, pour l'unique concert français de Neil Young. Les attentes du public étaient évidentes. Mis à part quelques jeunes gens, attirés par les dernières aventures sonores de Neil Young (bien résumées sur l'album en public *Acoustic* qui ont valu au Canadien le titre de grand-père du grunge, le plupart des spectateurs étaient venus chercher leur dose de nostalgie. Neil Young, bon prince, ne leur a rien refusé, sans jamais déroger à sa réputation, ni à son passé.

L'association entre le chanteur et le groupe remonte à novembre 1992, lors du concert donné en hommage à Bob Dylan au Madison Square Garden de New-York. Booker T and the MG's avait alors accompagné la plupart des invités du concert, dont Neil Young, qui avait interprété *All Along the Watchtower*, inventant une version sinueuse à l'intersection exacte de celles qu'en donnèrent Dylan (ironie) et Hendrix (le *bric à bric* apocalyptique). Ces quelques minutes suffisaient pour cerner les avantages mutuels de l'association.

Booker T and the MG's ont fait de la cohésion leur raison sociale. Il y a longtemps (depuis la mort d'Al Jackson, le batteur original du

groupe, en 1975) qu'ils ne prétendent plus vraiment à l'appellation soul. Steve Cropper est un guitariste polyvalent, capable de swinguer en toute économie ou de retrouver les grands élan mélodiques des années 70. Booker T Jones (claviers), Donald Duck Dunn (basse) et Keltner sont avant tout des musiciens de session, capables de produire de la musique à la demande.

Neil Young peut ainsi aller et venir dans son répertoire. Retrouver les tempos moyens de *Southern Man* ou *Like a Hurricane*, passer à la douceur pénétrante de *Only Love Can Break Your Heart*, se servir de l'orgue exquise de Booker T pour faire passer la sentimentalité un peu dépoluante de *Helpless* et rebondir sur la furie bristole de *Keep On Rockin' In The Free World*. Il n'empêche que la comparaison des interprétations de ce dernier titre est édifiante. Il y a deux ans, avec Crazy Horse, Neil Young prenait des risques insensés, flirtait avec le chaos. Au Zénith tout était contrôlé, aucun débordement n'était à redouter. Il n'était question que de plaisir à partager, sans danger ni souffrance.

Cette pause dans une recherche incessante (et pas toujours fructueuse), Neil Young y a droit, plus que bien d'autres. Encore voudrait-on être certain qu'il ne s'agit que d'une pause. *Harvest Moon*, son dernier album, se présentait ouvertement comme la suite de *Harvest*, son plus grand succès commercial, sorti en 1971. Mais sur scène, les chansons douces de *Harvest Moon* font-elles des projets, contrairement à celles de *Harvest*. Les retours en arrière sont périlleux, il y a maintenant fallait faire deux fois plus de chemin pour reprendre la marche en avant.

THOMAS SOTINEL

Aux portes du Zénith

Le 7 juillet, soir du concert de Neil Young, à 21 h 30, alors que le chanteur n'était pas encore monté sur scène et que la première partie venait de se terminer, environ 150 spectateurs munis de billets restaient bloqués à l'entrée du Zénith, dans le parc de La Villette. Les policiers chargés de la sécurité des lieux avaient constaté que les tourniquets, qui comptabilisent les entrées dans la salle, avaient dépassé le chiffre fatidique de 6 334 spectateurs, maximum autorisé par les normes de sécurité. Les spectateurs bloqués à l'entrée se virent proposer le remboursement de leur billet, et furent invités à regagner leurs pénates.

Les concerts donnés au Zénith sont organisés par des producteurs de spectacles qui louent la salle. Celui de Neil Young était pro-

duit par la société Interconcert, dirigée par Jackie Lombard. Mercredi soir, la productrice se défendait d'avoir vendu plus de billets qu'il n'y avait de places à l'intérieur du Zénith et regrettait l'intransigence des responsables de la sécurité. Ceux-ci se contentaient de faire remarquer que les normes sont faites pour être appliquées. Cette attitude prédomine depuis la catastrophe de Furiani, il y a maintenant plus d'un an, et la rigueur des policiers n'avait donc rien de surprenant. Quelles qu'en soient les raisons, imprévoyance ou désir d'arrondir la recette, cet incident montre encore que les clients du rock'n'roll n'ont toujours pas gagné le respect de certains marchands.

T. S.

Plus viennois que nature

L'Orchestre d'Etat de Russie, gardien des sonorités rêvées par Gustav Mahler

COLMAR

de notre envoyé spécial

Distribution générale de kippas devant la synagogue de Colmar : le festival de Vladimir Spivakov donne un concert pour en fêter le cent cinquantième anniversaire. Femmes d'un côté, hommes de l'autre, les juifs ont conservé la séparation des sexes, que les catholiques pratiquaient autrefois dans les églises. Un peu de calcul : si la synagogue de Colmar a cent cinquante ans aujourd'hui, elle aurait dû fêter son siècle en 1943. Le consistoire a donc voulu inscrire dans l'histoire ce dimanche 4 juillet 1993. Et Vladimir Spivakov, juif non pratiquant mais pas mécréant, s'y est prêté de bonne grâce avec l'aide de ses musiciens des Virtuoses de Moscou. Après les quelques discours d'usage, les musiciens entrent en scène pour jouer quelques œuvres étonnantes de musiciens juifs. *De la vie juive* et *Nigun* d'Ernest Bloch, la *Fantaisie hassidique* de Joachim Stouthchevski - et l'*Ouverture sur des thèmes juifs* de l'orthodoxe Serge Prokofiev. Grand succès pour Spivakov et ses musiciens, il redouble lorsque le violoniste offre une Tonal du XVIII^e siècle au grand rabbin, sous le regard attentif des caméras de la télévision russe qui filme tous les concerts du festival.

Le lendemain soir, une forêt de micros surplombait l'Orchestre symphonique d'Etat de Russie, Evgueni Svetlanov et le jeune violoniste Vadim Repine. Ce ne sont pas ceux des concerts du festival, mais ceux de la radio de Baden-Baden. Déjà championne de la production de musique française oubliée et de l'engagement d'artistes français, la radio du Sudwestfunk plante maintenant ses micros sur le sol français. Tant mieux ; avec un peu de chance, les mélomanes de l'Hexagone écouteront ce concert sur les antennes de France-Musique par le biais des échanges internationaux.

Au programme, le *Concerto pour violon* de Brahms et la *Première*

MUSICIENS RUSSES à Colmar

Symphonie de Mahler. Deux compositeurs que l'on n'associe pas spécialement aux orchestres russes. Et pourtant, les musiciens de l'Ouest auraient beaucoup à apprendre de Svetlanov et de ses musiciens. Et pas seulement stylistiquement. En début d'après-midi, l'Orchestre répétait son programme dans l'église Saint-Matthieu. Svetlanov doit être un dur à cuire, car ses musiciens lui répondent au doigt et à l'œil. Le chef ne parle pas beaucoup. Il laisse l'orchestre jouer. Lorsqu'il fait signe d'arrêter, le silence se fait immédiatement dans les rangs. Le chef ne se préoccupe pas de l'intendance, seulement de la musique : les musiciens ont travaillé leurs parties avant. Aussi Svetlanov ne les arrête-t-il que rarement. La répétition achève, le chef reste quelques minutes à griffonner sur sa partition, puis la donne à un musicien qui se chargera de transmettre ses recommandations aux différents chefs de pupitres. Le *Konzertmeister* est resté. Avec les premiers violons, il travaille un passage qui nous paraissait pourtant parfait.

Avant, pendant, après

En musique, il n'y a pas de secrets : pour qu'un orchestre soit à la hauteur de la musique qu'il joue, il lui faut beaucoup travailler, avant, pendant et après les concerts. Comment expliquer autrement, en effet, la qualité musicale de l'interprétation de la *Première Symphonie* de Mahler. La cohésion, la transparence polyphonique, la justesse d'ensemble de l'Orchestre de Svetlanov (malgré quelques défaillances des vents durement éprouvés par la chaleur qui règne à Colmar et quatre concerts donnés en quatre jours), la fluidité et la souplesse toutes viennoises de sa lecture font rêver à une intégrité des symphonies du compositeur bobémien. Elle serait pour Svetlanov l'occasion de prouver qu'il est l'un des rares géants de la direction d'orchestre de notre temps dans un autre répertoire.

Plus aucun orchestre moderne n'a

ALAIN LOMPECH

(1) RCA vient de publier le premier disque compact d'une série consacrée au groupe des Cinq. L'Orchestre d'Etat de Russie et Evgueni Svetlanov y interprètent les *Première et Troisième Symphonies*, l'*Ouverture* et les *Dances polonoises* du *Prince Igor* de Borodine (09026 61674 2).

Festival de Colmar. Purocell, Hartmann, Part, Lombardi, Prokofiev et Chedrine, par les Virtuoses de Moscou, Vladimir Spivakov et Yehudi Menuhin (direction), le 9, à 21 heures ; Vivaldi, Britten et Chostakovitch, par l'Orchestre de chambre d'Israël, Shlomo Mintz (violin et direction), le 10, à 21 heures ; hommage à la pianiste Hephzibah Menuhin, par Vladimir Spivakov et Evgueni Kissin, le 12, à 21 heures. 90 F et 190 F ; 190 F et 220 F ; 60 F et 140 F. Renseignements, tél. : 89-23-36-15.

Edouard Balladur

Le président de la République, en visite à Colmar, a été reçu par le maire, Jean-Marie Béraud, et le député, Jean-Pierre Gaudet. Balladur a été reçu par le maire, Jean-Marie Béraud, et le député, Jean-Pierre Gaudet. Balladur a été reçu par le maire, Jean-Marie Béraud, et le député, Jean-Pierre Gaudet.

PORTS

Strides étape du Tour de France

de maillot jaune

Le jour de la victoire est venu pour le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993.

Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993.

Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993.

Les favoris aveuglés

Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993.

Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993.

Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993. Le cycliste français, le Tour de France, le 9 juillet 1993.

CULTURE

CINÉMA

LA NUIT SACRÉE de Nicolas Klotz

Lui est elle

Une adaptation vertueuse et laborieuse de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun

« Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays. » Cette phrase appartient à Tahar Ben Jelloun. Elle appartient à son livre, à ses livres, à l'enfant de sable, et sa suite la Nuit sacrée, elle est dite dans le film qui en est adapté (par Elisabeth Perceval), un film de Nicolas Klotz qui est du même pays que Tahar Ben Jelloun, mais pas du même rêve.

La Nuit sacrée est un film théorique. Théoriquement, il a toutes les vertus qu'exigeait l'œuvre à visualiser. Il a l'intelligence, le goût, le respect. On devine chez Klotz le désir, l'élan, la culture. On voit bien qu'il s'est pris de passion pour cette histoire des apparences et des profondeurs, cette histoire d'identité et de fatalité, l'histoire de Zahra, née huitième fille chez un homme qui n'en pouvait plus de n'avoir pas de fils et devenue Ahmed pendant vingt ans par la volonté maladroite de ce père, si obsédé par la survie de son nom qu'il la confie à un fantôme aux seins bandés, Ahmed, beau, arrogant, féminité enfouie, sexe nié, qui divorce enfin du mensonge et devient Zahra, ses aventures violentes avec celui qui a été prédestiné à découvrir son corps perplexe à tâtons, le « cousin ».

Les décors de Didier Naert sont remarquables, ils sont tout ce que le film devrait être, imposant l'image d'un Maroc mental, plausible, mais sans repères concrets, sans exotisme de bazar, un Maroc labyrinthique et immémorial. Mais dans ces

décors-là les personnages ne parviennent pas à vivre, ils se heurtent et se blesent, hantés par un récit qui cabote entre épisodes tirés et ellipses frustrantes, poussant la plupart des comédiens à passer sans boussole de la prostration véhémente à l'hystérie muette.

Nicolas Klotz sait ce qu'il veut : il ne sait pas l'obtenir. Sa caméra hésite, trébuche, s'aligne sur la sensibilité, et la musique de Goran Bregovic (compositeur inspiré chez son compatriote Emir Kusturica), qui s'est trompé de film, n'arrange rien. Ce fossé entre intentions et réalisations existait déjà - c'est inquiétant - dans le premier film de Nicolas Klotz, la Nuit bengali, tourné en Inde, pleio de la même soif d'Orient que n'échappera pas encore cette Nuit sacrée.

Celui qui en pâtit le plus est Miguel Bosé, le « cousin ». Celui qui fut l'épouse d'un jeune homme de Tahar Ben Jelloun, celui qui est encouragé ici, semble-t-il, à s'exprimer, c'est-à-dire à faire à l'importe quel, il s'écroule avec détermination, jouant curieusement démodé, exagéré, Amin, en revanche, pourtant minis aguerrie, garde ce permanence une distance juste, une dignité. La furtive et nuancée odologie du Thè au Sahara de Bertolucci est Ahmed, est Zahra, sans s'étonner, sans se laisser manipuler, Belle, forte, appelée à d'autres rôles, à d'autres films.

DANIEL HEYMANN

ROBOCOP 3 de Fred Dekker

Brave carcasse

Une série B pour fin de siècle

En bonne logique, cette troisième interruption de l'homme-feraille meurtrier devrait être parfaitement antipathique. Outre l'inévitable malus appliqué aux « suites », la construction dramatique, bâtie sur un scénario primaire dépeint des actions fantastiques et actionnaires américaines, n'a rien pour séduire : le méchant est un grand patron japonais qui, après avoir acheté Detroit, utilise les services d'une milice pour vider le cœur d'une ville de logements afin de construire une profitable et idéologique métropole versée en algèbre. Face aux sbires définitivement inhumains se reconnaissent l'union sacrée des vrais Américains, en chair et en os ou en viande et titane, mais tous d'un cœur.

Bizarrement, Robocop 3 n'est jamais odieux. Cela tient à trois raisons : à l'absence de prévisibilité de leurs actes et du dénuement, et surtout au fait qu'il s'agit d'un film extraordinairement mal fichu. Il y a six ans, la première apparition du fils du nomme milice robot marqua une étape (minime) dans la surenchère hollywoodienne d'effets spéciaux et de violence. Les trucages du numéro 3 ressortissent d'une quinquennale déshérence, sa violence est plus proche des coups de trombine de vieux westerns de troisième catégorie, et son scénario est tellement criblé de trous, tellement peu évolutif, qu'il ne risque que de créer une fascination malsaine.

Le bricolage ludique de Fred Dekker, jouant franchement ses cartes faibles, retrouve ainsi les limites, mais aussi les vertus, de la série B : celles d'une distance naturellement créée par les à-peu-près

de la réalisation et la convention du récit. Cette distance laisse tout loisir au spectateur de ne pas se laisser manipuler. Elle ménage aussi la place d'un retour aux archétypes d'une des meilleures traditions du cinéma américain, celle de la (re)constitution d'une communauté face à l'adversité. En outre, l'incarnation du Mal est ici explicitement montrée comme l'aliénation du grand capital international, de nervis fascistoïdes issus de l'armée, et du lumpenproletariat. Imprévisiblement, un faible écho de John Ford et d'Eisenstein résonne ainsi dans cette carcasse en fer-blanc.

JEAN-MICHEL FRODON

VILLA MAURESQUE de Patrick Mimouni

C'est un film de mystère et de passion où, dans les pénnures du vieux palais qui donne son titre au film, dans le secret des ruelles de Lisbonne, sous les masques des humains hantés par le désir et la mélancolie, se joue la tragédie de la sincérité à nu jusqu'au risque de la mort, au-delà des oripeaux de l'apparence.

Soyons plus précis : le film de Patrick Mimouni prétend être cela. Parfaitement à l'insigne, la mise en scène, les dialogues, le jeu des interprètes (Arielle Dombasle, Pascal Grégori) conspirant à la parodie involontaire de ces thèmes imposants. Parodie qui n'aurait du moins soulevé bouillonne, et qui c'est... le seul mot qui vienne à l'esprit est : « tarte ».

J.-M. F.

LA DISPARUE de George Sluizer

L'homme qui en saura trop

Quand un réalisateur européen réalise le remake américain de son film

Un auteur, dit-on, fait toujours le même livre, le même film. Le cas limite est évidemment celui du remake réalisé par le même cinéaste mais dans un autre cadre, dans une autre langue, et où la différence des tons souligne celle des cultures. C'est l'un des intérêts de la Disparue.

Au début (en 1988) est l'Homme qui voulait savoir, film néerlandais de George Sluizer : un jeune couple hollandais passe ses vacances en France. Dans un Restrouite, le frère, Saska, va chercher des boissons : elle ne revient plus. L'homme, Rex, passe des semaines, des mois, des années, à sa recherche. Son obsession le conduit à un rapport étrange avec un inconnu, Lemorne, qui lui dit, quatre ans plus tard : « Le pire, c'est l'incertitude ». Cet homme est, en fait, lui-même lié à la disparition de Saska.

Toute la première partie de l'Homme qui voulait savoir laisse dans l'incertitude. Il y avait des souvenirs de l'Aventure d'Antonio (et si Saska avait décidé de tout lâcher ?), une pointe de Hitchcock (quand le quotidien se colore de menaces). Et ensuite le jeu pervers entre crime et séduction.

Dans la Disparue, transposée sur la côte nord-ouest des Etats-Unis, Rex s'appelle Jeff (Kiefer Sutherland) : Saska, Diane (Sandra Bullock) : Lemorne, Barney Cousins (Jeff Bridges). Cette nouvelle mouture, plus explicite, recourt aux formules traditionnelles du cinéma américain : suspense, jalousie, thrill-

er, ambition, enquête. Au passage, les personnages ont changé. Rex était et demeure banal ; Jeff écrit un livre sur la disparition de Diane et s'en va le présenter chez le Bernard Pivot local. Saska était chaste et s'en va le présenter chez le Bernard Pivot local. Saska était chaste et s'en va le présenter chez le Bernard Pivot local. Saska était chaste et s'en va le présenter chez le Bernard Pivot local.

Plus grave : George Sluizer et son scénariste Todd Graff indiquent d'entrée de jeu ce qui est arrivé à Diane. On perd dès lors la dimension autodestructrice de l'obsession de Jeff, cet inexorable cheminement de l'homme qui voulait savoir à l'homme qui en saura trop. Et, si les acteurs s'en sortent de manière épatante, à commencer par Jeff Bridges, si dans le cadre qui s'est choisi (nu s'est laissé imposer) George Sluizer met en scène avec une énergie efficace, il n'évite pas, sur la fin, le Grand-Guignol : le cinéma européen admet les fins ouvertes, ambiguës, quand l'Américain exige le « happy end », si pliqué ou absurde soit-il.

HENRI BÉHAR

PHILATÉLIE

Le petit train d'Artouste

La Poste mettra en vente générale, lundi 12 juillet, un timbre à 3,40 F consacré au petit train d'Artouste, à Laruns (Pyrénées-Atlantiques).

Plus haut chemin de fer d'Europe, à 2 000 mètres d'altitude, le train d'Artouste (Pyrénées-Atlantiques) est situé à une heure de route de Pau, à quelques kilomètres de la



frontière espagnole, dans la vallée d'Ossau. Sa création est liée au chantier de barrage lancé au lac d'Artouste, en 1924. Pour le desservir, une voie ferrée est construite entre le pic et le lac d'Artouste sur une corniche à flanc de montagne. Après l'achèvement du barrage, en 1932, le petit train d'Artouste est transformé en traio

touristique. Tracées par une petite locomotive diesel, cinq voitures découvertes emportent à chaque trajet (huit kilomètres, voie unique, écartement de 50 centimètres) soixante passagers à une vitesse de pointe... de 18 kilomètres/heure ! Le timbre, particulièrement réussi, au format vertical 22 x 36 mm, dessiné par René Desnair, gravé par Raymond Costantini, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

P. J. Vente anticipée à Laruns (Pyrénées-Atlantiques), les 10 et 11 juillet, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste de Laruns, au premier jour s'ouvrant au gymnase ; le 10 juillet, de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste. Vente anticipée à Februges (Pyrénées-Atlantiques), les 10 et 11 juillet, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la Maison communale. Timbre à date identique pour les deux lieux.

Rubrique réalisée par la rédaction du mensuel Le Monde des philatélistes, téléphone : (1) 49-60-33-28. Spécimen récent sur demande contre 15 F en timbres.

En filigrane

Le Monde des philatélistes fête le thématique, - listes, thèmes, motifs, médailles hospitalières, chemin de fer, cyclisme, fauconnerie, Eaux et forêts, radiocativité... Le Monde des philatélistes de juillet-août ouvre ses colonnes (près de quarante pages) aux plus grands spécialistes de l'Association française de philatélie thématique (AFPT) qui fête son quarantième anniversaire. Autant de clés pour entamer des collections parfaites originales en partant du bûle. Autres sujets : les poches de l'Atlantique 1944-1945, Lorient ; les timbres de Biscuiterie ; cartes postales, les gro. Sans oublier les rubriques habituelles : poste navale, poste aux armées, télégrammes, poèmes, etc. (le Monde des philatélistes, 100 pages, en vente en kiosque 25 F).

Le Louvre honoré. - Feuilles de huit timbres et blocs figurent au programme philatélique de treize administrations postales à l'occasion du bicentenaire du Musée du Louvre (Antique et Baroque, Dominique, Gambie, Ghana, Grenade, Groussin, Laos, Thaï, Malaisie, Maldives, Ouganda, Saint-Vincent, Sierra Leone, Tanzanie). Ces timbres, parus entre janvier et avril, repro-

duisent des tableaux de maîtres appartenant au fonds du célèbre musée, parmi lesquels on retrouve Rubens, Titien, David, Le Nain, Tiepolo, Géricault, Ingres, Chassériau, Delacroix, etc.

Philatélie polaire espagnole. - Une association espagnole de philatélie polaire est née en début d'année. Elle marque ainsi tout l'intérêt que portent les collectionneurs ibériques à cette spécialité, surtout depuis l'ouverture de la base antarctique espagnole Juen-Carlin, dans l'île Livingston (Shetland-du-Sud) au cours de la campagne 1987/1988 (Société d'espagnole de philatélie polaire, Apartado de Correos 7, 43530 Alcanar Tarragona, Espagne).

Philatélie jeunesse 94. - Les organisateurs de Philatélie jeunesse 94, prochaine exposition nationale jeunesse, qui se déroulera à Grenoble en avril 1994, viennent d'émettre une carte postale de soutien à leur manifestation, dessinée par Georges Nemoz. Tirage : trois mille exemplaires, numérotés (pour un tirage au sort doté de nombreux prix) : Annie Marsteau, 110 l'Araquin/123, 38100 Grenoble.

CARNET DU Monde

Mariages

Odile POMARÈDE et Daniel JOUANNEAU

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, à Paris, le samedi 3 juillet 1993.

11, quai Branly, 75007 Paris.

Décès

M. André PLANET,

son épouse, et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. André PLANET,

survenu le 4 juillet 1993, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Les obsèques ont eu lieu le mercredi 7 juillet, dans l'intimité familiale.

3, rue du Chemin-Vert, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

- Laurent et Pascale Aublin.

Et l'ensemble du conseil général de France à Hongkong.

ont la tristesse de faire part du décès de

André TRAVERT,

survenu le 4 juillet 1993, à Paris.

Les obsèques auront lieu au cimetière de Montmartre, le vendredi 9 juillet, à 8 h 30.

[Diplôme de langues orientales, section chinoise. André Travers était entré au Quai d'Orsay en 1948. Il occupa différents postes diplomatiques en Asie et à la mission permanente auprès des Nations unies à New-York, avant d'être ambassadeur à Kuala Lumpur et consul général de France à Hongkong.]

HENRI BÉHAR

Mariages

Florence, sa femme, ses enfants, et tous les siens, ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Pierre CAILLENS,

médecin,

survenu le 3 juillet 1993.

Les obsèques ont eu lieu le 6 juillet, à Montpellier et à Bessède (Aude).

[Il le 3 mars 1934, à Montpellier, le docteur Jean-Pierre Cailens a fait ses études dans cette ville où il a exercé comme médecin généraliste et spécialiste de la rééducation fonctionnelle de l'Institut Saint-Pierre à Falmes (Hérault). Son activité dans les mouvements de jeunesse (Jeunesse de France), son action pour la rééducation des jeunes handicapés et handicapées, ses travaux scientifiques dans sa spécialité et son rayonnement personnel ont été salués par le maire de Montpellier, M. Georges Frêche, qui proposait au conseil municipal de donner à son rue de la ville le nom de Jean-Pierre Cailens.]

M. Jacques MEUNIER, son épouse, Marie-Eve et José Costa, Paul et Catherine Meunier, Françoise et Bernard Petitjeu, Claire Meunier et Jean-Paul Petit, Catherine Meunier et Guy Quinlan, ses enfants.

Ainsi que ses petits-enfants et son arrière-petit-fils, font part du décès de

M. Jacques MEUNIER,

le 6 juillet 1993.

Les obsèques auront lieu le samedi 10 juillet, en la chapelle de Rislet (Varces-Albières-et-Rislet, Isère).

Cet avis tient lieu de faire-part.

128, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

M. et M. Charles TOREM, son épouse, M. et M. Christopher TOREM, ses enfants,

M. et M. Emily et Alison TOREM, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles TOREM,

avocat international, Lieutenant Commander USNR (1942-1946), Oran, commandeur de la Légion d'honneur,

survenu le 3 juillet 1993, à Paris.

Une cérémonie sera célébrée en sa mémoire ultérieurement à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Coïncide Fribourg à la douleur de faire part du décès, le 3 juillet 1993, de

M. Charles TOREM, commandeur de la Légion d'honneur,

avocat aux barreaux de Paris et de New-York, vice-président honoraire de la Cour d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale,

ancien président du Conseil des chambres de commerce américaines en Europe.

52, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris.

Condoléances

- Le département des sciences du langage et l'UFR-06 LIT de l'université Paris-VIII-Vincennes, à Saint-Denis, adressent leurs condoléances attristées à la famille de leur collègue

M. le professeur Alain GUILLET.

Anniversaires

- Le 9 juillet 1980, nous quitte

Christian Lucas HÉTRICK.

Que tous ceux qui l'ont connu aient, ce jour, une pensée pour lui.

- Il y a quinze ans, mourait

Jean TESSANDIER,

ancien élève de l'école supérieure des PTT.

Il le savait. Le don de Dieu est inaliénable et requiert le témoignage.

« car nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. »

Actes, IV, 20.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde, sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C^{ie}

43-20-74-52

MINITEL par le 11

Les perspectives économiques

L'INSEE prévoit une stabilisation au second es

Le second trimestre 1993 a été marqué par une croissance de 0,2 % du PIB, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

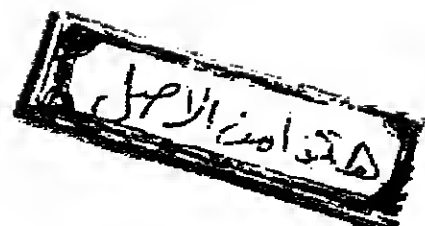
Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.

Le PIB a augmenté de 0,2 % au second trimestre 1993, après une baisse de 0,1 % au premier trimestre. L'INSEE prévoit une stabilisation de la croissance au second trimestre.



ÉCONOMIE

BILLET

Une concession aux retraités

Le nouveau mécanisme d'indexation des retraites sur les prix, adopté par les députés dans la nuit du mercredi 7 au jeudi 8 juillet (lire page 6), devrait introduire davantage de transparence dans une pratique qui, jusqu'à présent, péchait par opacité et n'était pas dénuée d'hypocrisie. Avalisée par le gouvernement, cette concession accordée aux retraités risque d'engendrer des inégalités de traitement.

Depuis 1983, les pensions de retraite de la Sécurité sociale évoluent selon l'indice prévisionnel des prix. Or le caractère largement volontariste de cette référence a été traduit de facto par un léger décalage, le rattrapage intervenant toujours avec retard. La commission des comptes de la Sécurité sociale évalue ainsi la perte de pouvoir d'achat à 0,9 point pour 1991, alors qu'en 1992 l'évolution annuelle des pensions a été de 2,29 % pour une hausse des prix de 2,4 % (toutefois, les retraités bénéficient d'une cotisation d'assurance-maladie beaucoup moins élevée que les actifs). Cette année, seule la revalorisation de 1,3 % au 1^{er} janvier est acquise. Le mécanisme retenu à l'initiative du député RPR Jean-Yves Charnod ne donne pas totalement satisfaction aux organisations syndicales ou non - de retraités, car il confirme l'indexation sur les seuls prix jusqu'en 1996. Par contre, il renforce le principe d'un ajustement en niveau pour l'avenir (si un écart est constaté, le pourcentage accordé l'année suivante en tiendra compte) et, surtout, il introduit un rattrapage en masse pour le passé : les sommes que le retraité aurait dû percevoir au titre de l'année écoulée lui seront reversées. Une commission consultative sera constituée.

Même si ce mode d'indexation doit logiquement être réversible, au moins partiellement, si l'inflation est moins forte que prévu, il fait déjà des envieux. Lors de la discussion, le gouvernement a refusé d'appliquer aux allocations familiales. Inmanquablement, la même requête lui sera adressée en ce qui concerne le RMI, le minimum vieillesse ou les pensions des fonctionnaires, qui dépendent des augmentations générales accordées aux agents de l'Etat. D'ailleurs, ces derniers - et pourquoi pas les salariés du privé ? - auront beau jeu de réclamer eux aussi des rattrapages. Certes, le gouvernement peut rétorquer que les rémunérations dépendent aussi des primes ou des augmentations liées à l'amélioration des qualifications. Il n'en demeure pas moins qu'en cas de regain de l'inflation ce système peut présenter des risques de contagion non négligeables.

J.-M. N.

Les perspectives économiques et la récession en France

L'INSEE prévoit une stabilisation de l'activité au second semestre

Entrée en récession à la fin de l'année dernière, la France ne peut guère espérer mieux qu'une certaine stabilisation de l'activité au second semestre 1993, estime l'INSEE dans son dernier point de conjoncture publié mercredi 7 juillet. Le PIB (produit intérieur brut) mshr-chad, précise l'organisme, « diminuait de 1,2 % cette année (contre une croissance de 1,3 % en 1992), le relatif dynamisme des services et des commerces permettant de compenser quelque peu la chute observée dans les autres secteurs (- 4 % pour la production manufacturière).

Observée depuis le second semestre de 1990, la déclinaison de la consommation des ménages se poursuivra en 1993, ajoute l'INSEE. Se croissant de 0,4 % en 1993, « le pouvoir d'achat du revenu disponible brut des ménages progresserait de 0,3 % en 1993 (et la consommation ne se redresserait pas de façon mar-

quée », note l'institut. L'éclaircie ne viendra pas des exportations. Elles souffrent « de leur orientation dominante vers une Europe continentale en récession. La demande mondiale adressée à la France ne croîtrait que de 1,3 % en 1993 » (contre 3,9 % en 1992).

Sombre tableau

Dans ces conditions, l'INSEE table sur un recul de l'investissement productif en 1993 du même ordre que l'année dernière (- 3 % en volume). « La baisse des taux d'intérêt de court terme n'aura qu'un effet progressif sur l'activité, sans doute très faible en 1993, et guère d'impact sur l'investissement industriel. Les entreprises sont confrontées à une concurrence accrue, des marges resserrées et voient leur taux de rentabilité décroître depuis 1990. »

Une augmentation du taux de chômage est inévitable, conclut l'INSEE. De 10,3 % de la

population active en 1992, il grimperait à 12,5 % en fin d'année, tandis que la hausse des prix atteindrait 2,7 % sans que cette légère accélération par rapport au résultat de 1992 (1,9 %) traduise pour autant une recrudescence de tensions inflationnistes.

Le tableau est sombre. Mais au total il ne diffère pas, à quelques nuances près, de celui peint par les autres organismes de conjoncture. Tant et si bien que l'un d'entre eux, Rexcoed, réplique que le pétrolier, vient de mettre en garde contre « une sur-enchère au pessimisme ». En France, les mesures de relance du bâtiment et des travaux publics, la baisse des taux d'intérêt peuvent jouer « positivement » et se conjuguer avec une reprise de l'activité dans les autres pays européens attendue en 1994, note Rexcoed. L'excès de pessimisme, en enlaidissant l'argosisme, n'est « ni justifié, ni nécessaire ».

Plus de 400 000 chômeurs supplémentaires en 1993

Suite de la première page

Il en résulterait un nouveau recul de l'emploi total de 1,2 %, soit une perte de 270 000 emplois après une diminution de 125 000 en 1992. Avec l'arrivée de nouveaux actifs sur le marché du travail et le fin de nombreux stages, le taux de chômage atteindrait en fin d'année 12,5 %, soit plus de 400 000 chômeurs supplémentaires.

L'étude de l'INSEE montre ainsi que les effets négatifs des mesures de relance sont « nettement supérieurs à ceux des mesures de soutien ». Pour le chef du gouvernement, « au fur et à mesure que la confiance renaît, les Français consomment davantage. S'ils épargnent beaucoup en ce moment, c'est par crainte de l'avenir. Il nous faut convaincre les Français que, en bloquant la consommation, ils bloquent la machine ».

La hantise du chômage et les craintes des ménages sur leur situation financière risquent de conduire ces derniers à donner la priorité à leur endettement et à continuer à restreindre leurs dépenses. Il n'est pas surprenant que, dans ce contexte, M. Balladur s'efforce de briser le cycle infernal du pessimisme. Cela le conduit à lancer, dans une entree à Paris-Match, un appel pressant aux Français : « N'ayez plus peur de consommer, ayez confiance dans l'avenir. » Pour le chef du gouvernement, « au fur et à mesure que la confiance renaît, les Français consomment davantage. S'ils épargnent beaucoup en ce moment, c'est par crainte de l'avenir. Il nous faut convaincre les Français que, en bloquant la consommation, ils bloquent la machine ».

POINT DE VUE

Six questions d'actualité sur la crise

par Gérard Worms

Je suis, comme beaucoup d'autres sans doute, frappé par le désarroi d'une partie de l'opinion devant les polémiques en cours au sujet de la crise, et des mesures propres à y faire face. J'ai donc tenté d'énoncer mes réponses personnelles aux principales questions qui sont couramment posées.

1. - Le gouvernement e-t-il au raison de commencer par des mesures restrictives telles que l'augmentation des impôts, au risque de passer sur une consommation déjà trop ralentie ?

Ma réponse est oui. Non pas parce qu'un déficit budgétaire de 380 milliards de francs est déjà beaucoup plus cétacysmique qu'un déficit de 320. Mais pour deux autres raisons. La première est que des mesures aussi rigoureuses (et d'ailleurs ont à juste titre suivi) ne peuvent être prises en l'absence d'un début d'un gouvernement. La seconde est que les marchés financiers ne nous seraient pas déçus de ce genre de trois points qui devaient le taux d'intérêt par rapport aux taux allemands si de tels signaux de sérieux dans la gestion de la dépense publique n'avaient pas été émis.

2. - Pourquoi n'avoir pas plutôt ecoré la TVA, ce qui eût mieux passé sur le plan de la consommation que l'alourdissement de la CSG ?

J'aurais imaginé initialement qu'une hausse de la TVA pouvait être préférable à celle de la CSG, car dans une période sans précédent où une telle hausse

n'eût pas engendré de vrais risques d'inflation. Je ne croyais pas non plus à l'argument « européen » suivant lequel une telle hausse n'aurait pas été élargie d'une totale harmonisation des taux en Europe, car celle-ci n'est ni possible ni d'ailleurs nécessaire.

Mais la vraie raison pour laquelle le recours à la CSG me paraît le bon choix est qu'il s'agit de remédier au déficit des régimes sociaux. La faire, en utilisant la TVA aurait entraîné à établir une passerelle entre ces régimes et l'impôt national, le plus massif et le plus indigne d'une totale harmonisation des taux en Europe, car celle-ci n'est ni possible ni d'ailleurs nécessaire.

3. - Mais, ce faisant, le gouvernement soutient-il suffisamment la demande, dont l'esthétisme actuel est à l'origine de si nombreuses faillites et de licenciements ?

Ma réponse est non, mais il est permis de croire que cela peut changer. D'abord par l'effet des mesures qui viennent d'être votées. Ensuite par d'autres qui seront prises d'ici là et qui, espérons-le, seront vigoureuses. Ces nouvelles mesures à venir devraient à mon sens porter prioritairement sur l'allègement de la fiscalité directe (moyen le plus efficace de relancer la demande) et sur l'appui aux PME. Car si les grands groupes peuvent attendre le vrai retournement du cycle de 1995-1996, ce n'est pas le cas des PME, de nombreuses PME des secteurs exposés ont un horizon de temps bien plus court.

4. - Mais le gravité de la récession française n'est-elle pas liée à la politique dite du « franc fort » ?

Il est vrai que la contraction de la masse monétaire M2 au cours des deux dernières années a été sans doute plus forte qu'il n'était souhaitable. Il est vrai aussi que le dollar reste sous-évalué, sans parler des effets des dévaluations anglaise, italienne et espagnole.

Mais les partisans d'un décalage par rapport au mark entraînant une certaine confusion intellectuelle en plaident tantôt que le franc ne serait pas entravé à la baisse par un tel décalage - auquel cas la mesure serait neutre pour nos exportateurs - tantôt qu'il s'agirait bien d'une « dévaluation compétitive ». Et quant à celle-ci, elle révélerait les démons à peine conjurés du lexique français. Tout cela ne vaient bien entendu que si, sur bien des points, nos voisins allemands veulent bien se pencher d'un regard neuf sur les problèmes qui nous sont communs.

5. - Justement, ces problèmes ne relèvent-ils pas d'une défense beaucoup plus énergique de l'industrie européenne ?

Si, à coup sûr, mais pas par les moyens du protectionnisme pur et dur, que nous n'avons d'ailleurs aucune chance de faire admettre à l'Europe. Il faut bien plutôt :

- faire appliquer par la Commission les accords de sauvegarde déjà passés. L'accord avec les Japonais sur l'automobile, pour ne citer que lui, n'est pas réellement respecté, nos voisins et la Commission le trouvant trop sévère au regard de l'ampleur de la chute des ventes, dont les Japonais auraient dû, aux termes de l'accord, prendre les trois quarts à leur charge ;

- être intraitables sur le respect en Europe des protections communautaires en place. Je crois, par exemple, qu'une attitude ferme des institutions européennes, incluant le menace du recours à la Cour de justice, aurait pu dissuader nos amis allemands d'invoquer d'une manière juridiquement discutable la possibilité de s'exonérer des rétrocessions émettrices en matière de télécommunications, et aurait donc évité que surgisse un tel signe de capot ;

- intervenir avec nos collègues allemands sur les moyens concrets de relancer nos négociateurs européens une force de frappe qui leur manque trop souvent face aux autres grandes régions du monde. Discuter pour le compte de douze pays mandants (et bientôt de quinze ou seize), au nom d'une Commission de dix-sept commissaires (et bientôt de vingt) et si l'on ne revait pas radicalement la problématique du nombre des commissaires) condamne en effet nos négociateurs à moins bien défendre que leurs homologues les intérêts de l'Europe. Celle-ci est pourtant le plus grand marché du monde et devrait donc disposer dans bien des cas d'une position de force.

J'ajoute que si nous parlons de questionner nos opérateurs, au lieu de nous enfermer dans des querelles de doctrine propres à déchirer l'Europe, les Britanniques ne pourront plus tirer prétexte de contradictions de principe pour ne pas ouvrir le dossier.

6. - Mais cette thérapeutique sans rupture du système n'est-elle pas à éviter la disparition de millions et millions d'emplois par le jeu des délocalisations ?

Je crois, pour ma part, que les chiffres du rapport récemment publié sont exagérés, surtout si les sauvegardes évoquées ci-dessus sont réellement mises en place. Je crois aussi que leur énoncé fait croire à nos concitoyens que la récession actuelle a des causes essentiellement structurelles, ce qui est en train de les faire passer de l'inquiétude à l'an-

goisse. Mais si les causes structurelles jouent incontestablement un rôle, la principale caractéristique de cette crise est liée à un bas de cycle conjoncturel d'une profondeur inégale depuis les années 30, et surtout - ce qui est nouveau - commun à toute l'Europe.

Il ne faut donc pas désespérer les consommateurs en leur faisant croire que l'Europe dans sa version actuelle est condamnée à l'asphyxie. Car s'ils croient cela, ils ne pourront qu'épargner chaque jour davantage, et alors adieu la demande. Il faut insister au contraire sur les perspectives de retournement 1995-1996, qui persistent techniquement certaines, en même temps que l'an dernier nos PMI les plus exposées à tenir le choc d'ici-là.

On trouvera sans doute les tentatives de réponses ci-dessus moins péremptoires que celles des monaristes incantatoires ou des protectionnistes envaincus. Mais la nécessaire mobilisation de tous ne peut venir ni de la surestimation par les premiers du rythme auquel se défait notre tissu industriel, ni du recours préconisé par les seconds à un enfermement de l'Europe par et elle-même, lequel n'est ni possible ni souhaitable.

► Gérard Worms est président de la Compagnie de Suez et président de la Société d'économie politique.

Les prévisions du Crédit lyonnais

Le PIB français pourrait diminuer de 1 % en 1993 et augmenter de 1 % en 1994

Les seuls secteurs susceptibles de faire redémarrer, prudemment, l'économie française à la fin de 1993 ou au début de 1994 seront le logement et les travaux publics, en raison des mesures prises par le gouvernement, estime l'expert de la direction des études économiques et financières du Crédit lyonnais dans une analyse publiée mercredi 7 juillet. Ils prévoient une diminution de 1 % du produit intérieur brut (PIB) cette année, et une augmentation de même importance l'année prochaine.

Ces prévisions se fondent sur un recul de 4,1 % de la production manufacturière en 1993 et une stagnation en 1994, ce tenant compte d'une série de facteurs défavorables. La chute des investissements de l'industrie (- 11 %) en 1993 se poursuivrait en 1994 (- 4 %), en raison d'un excédent des capacités de production, employées à 79,5 %, taux qui se rapproche du point bas de 1975 après le deuxième choc pétrolier. L'impact des dévaluations de plusieurs pays européens (Espagne, Italie, Grèce, Irlande, Scandinavie) provoque des pertes de parts de marché de nos exportateurs dans ces pays, tandis

que les mesures antidumping prises aux Etats-Unis pénalisent nos livraisons et que le textile est déprimé par les bas salaires du Sud-Est asiatique.

Le ralentissement de la consommation des ménages (+ 0,3 % en 1993 et 0,9 % en 1994) et celui des biens intermédiaires (acier pour l'automobile et verre plat pour le logement) contribuent enfin à la récession en France. En conséquence, le recul de l'emploi salarié du fait d'un ajustement retardé des entreprises à la dégradation de l'activité, conjugué avec l'augmentation de la population active, conduira à une élévation du taux de chômage à 11,4 % en 1993 et 11,8 % en 1994.

La consommation des ménages ne s'accroîtra que de 0,3 % cette année, du fait de l'augmentation des prélèvements, du freinage des hausses de salaires et des réductions d'effectifs, le taux d'épargne passant à 13 % en 1993 pour ne baisser que légèrement en 1994 à 12,8 %. Enfin, la balance commerciale devrait rester excédentaire de 20 milliards de francs cette année, et d'autant l'année prochaine.

FRANÇOIS RENARD

Mariages

JEAN-PIERRE CHAILLE

Les mariages de Jean-Pierre Chaille et de son épouse, Marie-Françoise, ont eu lieu le 10 juillet 1993 à Paris. Les mariages de Jean-Pierre Chaille et de son épouse, Marie-Françoise, ont eu lieu le 10 juillet 1993 à Paris.

Artiste

Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris. Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris.

LIE

Les Lieux de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris. Les Lieux de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris.

Artiste

Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris. Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris.

Artiste

Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris. Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris.

Artiste

Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris. Les artistes de la région de Paris ont organisé une exposition d'art contemporain à la galerie de la ville de Paris.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DE PARIS DU 8 JUILLET

Liquidation : 23 juillet
Taux de report : 7,00

Cours relevés à 11 h 15
C 40 : +0.25 % (1948.62)

[illegible]**Comptant** (sélection)[illegible]

--	--

VALUES	Cover price	Dealer points	VALUES	Emission fruits incl.
gères			Action	23,84
Kabusa Corp.	30		Actiopenstare C et D...	2188,97
Narissat Hm...	97		Anti-imp...	838,98
Unifruit Pric	3,50		Anglofr...	703,15
Pleat Inc.	302,10		Agricul, Court Terme	127,24
Hilich Oy	38,00		Assencia Premium...	216,95
Robert	33,00	370,80	Assenac...	1194,59
Rodencia N.Y.	181,40		Auric...	172,92
Rodencia	326,50	328	Autopilot Autos	1951,90
Sageant SPA	3,10		Aut Capital...	201,12
Som Group Plc	23,70		Aut Capital...	888,12
SWE Aktiefondet	66,90		Aut C&D de Jura	387,22
Temenzo Inc.	328		Aut C&D de J Appareil...	159,67
Torrey Inc.	2,20		Aut Europa...	83,92
West Rand Cos.	3,50		Aut Industriels	123,40
			Aut NPI	123,90
			Aut Orlé Evange...	158,51
			Aut Orlé de Ma U.S.	152,81
			Aut Print de Appareil...	128,10
			Aut S.H.E. de Jura	155,06
			Aut Values PER	128,19
			Calculus 1	1136,29
			Calculus 2	1119,91
			Calculus 3	616,02
			Capimontes	109,03
			Capimontes	132,02
			Capimontes	751,94
			Capimontes	388,21
			Capimontes	393,82
			Capimontes	378,29
			Capimontes	1453,19
			Capimontes	240,05
			Capimontes	101,58
			Capimontes	709,41
			Capimontes	22,82

Sicav (sélection) 7 juillet[illegible]

209	Grace and Co
759	Table France*

	F1981	1980-81	F1982	1981-82	F1983	1982-83	F1984	1983-84	F1985	1984-85	F1986	1985-86	F1987	1986-87	F1988	1987-88	F1989	1988-89	F1990	1989-90	F1991	1990-91	F1992	1991-92	F1993	1992-93	F1994	1993-94	F1995	1994-95	F1996	1995-96	F1997	1996-97	F1998	1997-98	F1999	1998-99	F2000	1999-00	F2001	2000-01	F2002	2001-02	F2003	2002-03	F2004	2003-04	F2005	2004-05	F2006	2005-06	F2007	2006-07	F2008	2007-08	F2009	2008-09	F2010	2009-10	F2011	2010-11	F2012	2011-12	F2013	2012-13	F2014	2013-14	F2015	2014-15	F2016	2015-16	F2017	2016-17	F2018	2017-18	F2019	2018-19	F2020	2019-20	F2021	2020-21	F2022	2021-22	F2023	2022-23	F2024	2023-24	F2025	2024-25	F2026	2025-26	F2027	2026-27	F2028	2027-28	F2029	2028-29	F2030	2029-30	F2031	2030-31	F2032	2031-32	F2033	2032-33	F2034	2033-34	F2035	2034-35	F2036	2035-36	F2037	2036-37	F2038	2037-38	F2039	2038-39	F2040	2039-40	F2041	2040-41	F2042	2041-42	F2043	2042-43	F2044	2043-44	F2045	2044-45	F2046	2045-46	F2047	2046-47	F2048	2047-48	F2049	2048-49	F2050	2049-50	F2051	2050-51	F2052	2051-52	F2053	2052-53	F2054	2053-54	F2055	2054-55	F2056	2055-56	F2057	2056-57	F2058	2057-58	F2059	2058-59	F2060	2059-60	F2061	2060-61	F2062	2061-62	F2063	2062-63	F2064	2063-64	F2065	2064-65	F2066	2065-66	F2067	2066-67	F2068	2067-68	F2069	2068-69	F2070	2069-70	F2071	2070-71	F2072	2071-72	F2073	2072-73	F2074	2073-74	F2075	2074-75	F2076	2075-76	F2077	2076-77	F2078	2077-78	F2079	2078-79	F2080	2079-80	F2081	2080-81	F2082	2081-82	F2083	2082-83	F2084	2083-84	F2085	2084-85	F2086	2085-86	F2087	2086-87	F2088	2087-88	F2089	2088-89	F2090	2089-90	F2091	2090-91	F2092	2091-92	F2093	2092-93	F2094	2093-94	F2095	2094-95	F2096	2095-96	F2097	2096-97	F2098	2097-98	F2099	2098-99	F2100	2099-00	F2101	2100-01	F2102	2101-02	F2103	2102-03	F2104	2103-04	F2105	2104-05	F2106	2105-06	F2107	2106-07	F2108	2107-08	F2109	2108-09	F2110	2109-10	F2111	2110-11	F2112	2111-12	F2113	2112-13	F2114	2113-14	F2115	2114-15	F2116	2115-16	F2117	2116-17	F2118	2117-18	F2119	2118-19	F2120	2119-20	F2121	2120-21	F2122	2121-22	F2123	2122-23	F2124	2123-24	F2125	2124-25	F2126	2125-26	F2127	2126-27	F2128	2127-28	F2129	2128-29	F2130	2129-30	F2131	2130-31	F2132	2131-32	F2133	2132-33	F2134	2133-34	F2135	2134-35	F2136	2135-36	F2137	2136-37	F2138	2137-38	F2139	2138-39	F2140	2139-40	F2141	2140-41	F2142	2141-42	F2143	2142-43	F2144	2143-44	F2145	2144-45	F2146	2145-46	F2147	2146-47	F2148	2147-48	F2149	2148-49	F2150	2149-50	F2151	2150-51	F2152	2151-52	F2153	2152-53	F2154	2153-54	F2155	2154-55	F2156	2155-56	F2157	2156-57	F2158	2157-58	F2159	2158-59	F2160	2159-60	F2161	2160-61	F2162	2161-62	F2163	2162-63	F2164	2163-64	F2165	2164-65	F2166	2165-66	F2167	2166-67	F2168	2167-68	F2169	2168-69	F2170	2169-70	F2171	2170-71	F2172	2171-72	F2173	2172-73	F2174	2173-74	F2175	2174-75	F2176	2175-76	F2177	2176-77	F2178	2177-78	F2179	2178-79	F2180	2179-80	F2181	2180-81	F2182	2181-82	F2183	2182-83	F2184	2183-84	F2185	2184-85	F2186	2185-86	F2187	2186-87	F2188	2187-88	F2189	2188-89	F2190	2189-90	F2191	2190-91	F2192	2191-92	F2193	2192-93	F2194	2193-94	F2195	2194-95	F2196	2195-96	F2197	2196-97	F2198	2197-98	F2199	2198-99	F2200	2199-00	F2201	2200-01	F2202	2201-02	F2203	2202-03	F2204	2203-04	F2205	2204-05	F2206	2205-06	F2207	2206-07	F2208	2207-08	F2209	2208-09	F2210	2209-10	F2211	2210-11	F2212	2211-12	F2213	2212-13	F2214	2213-14	F2215	2214-15	F2216	2215-16	F2217	2216-17	F2218	2217-18	F2219	2218-19	F2220	2219-20	F2221	2220-21	F2222	2221-22	F2223	2222-23	F2224	2223-24	F2225	2224-25	F2226	2225-26	F2227	2226-27	F2228	2227-28	F2229	2228-29	F2230	2229-30	F2231	2230-31	F2232	2231-32	F2233	2232-33	F2234	2233-34	F2235	2234-35	F2236	2235-36	F2237	2236-37	F2238	2237-38	F2239	2238-39	F2240	2239-40	F2241	2240-41	F2242	2241-42	F2243	2242-43	F2244	2243-44	F2245	2244-45	F2246	2245-46	F2247	2246-47	F2248	2247-48	F2249	2248-49	F2250	2249-50	F2251	2250-51	F2252	2251-52	F2253	2252-53	F2254	2253-54	F2255	2254-55	F2256	2255-56	F2257	2256-57	F2258	2257-58	F2259	2258-59	F2260	2259-60	F2261	2260-61	F2262	2261-62	F2263	2262-63	F2264	2263-64	F2265	2264-65	F2266	2265-66	F2267	2266-67	F2268	2267-68	F2269	2268-69	F2270	2269-70	F2271	2270-71	F2272	2271-72	F2273	2272-73	F2274	2273-74	F2275	2274-75	F2276	2275-76	F2277	2276-77	F2278	2277-78	F2279	2278-79	F2280	2279-80	F2281	2280-81	F2282	2281-82	F2283	2282-83	F2284	2283-84	F2285	2284-85	F2286	2285-86	F2287	2286-87	F2288	2287-88	F2289	2288-89	F2290	2289-90	F2291	2290-91	F2292	2291-92	F2293	2292-93	F2294	2293-94	F2295	2294-95	F2296	2295-96	F2297	2296-97	F2298	2297-98	F2299	2298-99	F2300	2299-00	F2301	2300-01	F2302	2301-02	F2303	2302-03	F2304	2303-04	F2305	2304-05	F2306	2305-06	F2307	2306-07	F2308	2307-08	F2309	2308-09	F2310	2309-10	F2311	2310-11	F2312	2311-12	F2313	2312-13	F2314	2313-14	F2315	2314-15	F2316	2315-16	F2317	2316-17	F2318	2317-18	F2319	2318-19	F2320	2319-20	F2321	2320-21	F2322	2321-22	F2323	2322-23	F2324	2323-24	F2325	2324-25	F2326	2325-26	F2327	2326-27	F2328	2327-28	F2329	2328-29	F2330	2329-30	F2331	2330-31	F2332	2331-32	F2333	2332-33	F2334	2333-34	F2335	2334-35	F2336	2335-36	F2337	2336-37	F2338	2337-38	F2339	2338-39	F2340	2339-40	F2341	2340-41	F2342	2341-42	F2343	2342-43	F2344	2343-44	F2345	2344-45	F2346	2345-46	F2347	2346-47	F2348	2347-48	F2349	2348-49	F2350	2349-50	F2351	2350-51	F2352	2351-52	F2353	2352-53	F2354	2353-54	F2355	2354-55	F2356	2355-56	F2357	2356-57	F2358	2357-58	F2359	2358-59	F2360	2359-60	F2361	2360-61	F2362	2361-62	F2363	2362-63	F2364	2363-64	F2365	2364-65	F2366	2365-66	F2367	2366-67	F2368	2367-68	F2369	2368-69	F2370	2369-70	F2371	2370-71	F2372	2371-72	F2373	2372-73	F2374	2373-74	F2375	2374-75	F2376	2375-76	F2377	2376-77	F2378	2377-78	F2379	2378-79	F2380	2379-80	F2381	2380-81	F2382	2381-82	F2383	2382-83	F2384	2383-84	F2385	2384-85	F2386	2385-86	F2387	2386-87	F2388	2387-88	F2389	2388-89	F2390	2389-90	F2391	2390-91	F2392	2391-92	F2393	2392-93	F2394	2393-94	F2395	2394-95	F2396	2395-96	F2397	2396-97	F2398	2397-98	F2399	2398-99	F2400	2399-00	F2401	2400-01	F2402	2401-02	F2403	2402-03	F2404	2403-04	F2405	2404-05	F2406	2405-06	F2407	2406-07	F2408	2407-08	F2409	2408-09	F2410	2409-10	F2411	2410-11	F2412	2411-12	F2413	2412-13	F2414	2413-14	F2415	2414-15	F2416	2415-16	F2417	2416-17	F2418	2417-18	F2419	2418-19	F2420	2419-20	F2421	2420-21	F2422	2421-22	F2423	2422-23	F2424	2423-24	F2425	2424-25	F2426	2425-26	F2427	2426-27	F2428	2427-28	F2429	2428-29	F2430	2429-30	F2431	2430-31	F2432	2431-32	F2433	2432-33	F2434	2433-34	F2435	2434-35	F2436	2435-36	F2437	2436-37	F2438	2437-38	F2439	2438-39	F2440	2439-40	F2441	2440-41	F2442	2441-42	F2443	2442-43	F2444	2443-44	F2445	2444-45	F2446	2445-46	F2447	2446-47	F2448	2447-48	F2449	2448-49	F2450	2449-50	F2451	2450-51	F2452	2451-52	F2453	2452-53	F2454	2453-54	F2455	2454-55	F2456	2455-56	F2457	2456-57	F2458	2457-58	F2459	2458-59	F2460	2459-60	F2461	2460-61	F2462	2461-62	F2463	2462-63	F2464	2463-64	F2465	2464-65	F2466	2465-66	F2467	2466-67	F2468	2467-68	F2469	2468-69	F2470	2469-70	F2471	2470-71	F2472	2471-72	F2473	2472-73	F2474	2473-74	F2475	2474-75	F2476	2475-76	F2477	2476-77	F2478	2477-78	F2479	2478-79	F2480	2479-80	F2481	2480-81	F2482	2481-82	F2483	2482-83	F2484	2483-84	F2485	2484-85	F2486	2485-86	F2487	2486-87	F2488	2487-88	F2489	2488-89	F2490	2489-90	F2491	2490-91	F2492	2491-92	F2493	2492-93	F2494	2493-94	F2495	2494-95	F2496	2495-96	F2497	2496-97	F2498	2497-98	F2499	2498-99	F2500	2499-00	F2501	2500-01	F2502	2501-02	F2503	2502-03	F2504	2503-04	F2505	2504-05	F2506	2505-06	F2507	2506-07	F2508	2507-08	F2509	2508-09	F2510	2509-10	F2511	2510-11	F2512	2511-12	F2513	2512-13	F2514	2513-14	F2515	2514-15	F2516	2515-16	F2517	2516-17	F2518	2517-18	F2519	2518-19	F2520	2519-20	F2521	2520-21	F2522	2521-22	F2523	2522-23	F2524	2523-24	F2525	2524-25	F2526	2525-26	F2527	2526-27	F2528	2527-28	F2529	2528-29	F2530	2529-30	F2531	2530-31	F2532	2531-32	F2533	2532-33	F2534	2533-34	F2535	2534-35	F2536	2535-36	F2537	2536-37	F2538	2537-38	F2539	2538-39	F2540	2539-40	F2541	2540-41	F2542	2541-42	F2543	2542-43	F2544	2543-44	F2545	2544-45	F2546	2545-46	F2547	2546-47	F2548	2547-48	F2549	2548-49	F2550	2549-50	F2551	2550-51	F2552	2551-52	F2553	2552-53	F2554	2553-54	F2555	2554-55	F2556	2555-56	F2557	2556-57	F2558	2557-58	F2559	2558-59	F2560	2559-60	F2561	2560-61	F2562	2561-62	F2563	2562-63	F2564	2563-64	F2565	2564-65	F2566	2565-66	F2567	2566-67	F2568	2567-68	F2569	2568-69	F2570</
--	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	-------	---------	---------

Waterman	1100	Cred.
		Cred.

[illegible]

297,85	Natio. Exp. Obligations	215,87	210,09	Stat.
119,01	Natio-Exp. Retraite	137,54	133,86	St.S.

[illegible]

March 3, 1964

Marché des Changes				Marché libre de l'Europe			
Cours indicatifs	Cours préc.	Cours 07/07	Cours des billets		Monnaies et devises	Cours préc.	Cours 07/07
			achat	vente			
Euro (Unité 1 USD)	5,7815	5,7445	5,50		Dr fin lin (en barre)	71800	72000
Euro	6,8555	6,8710			Dr fin lin (net)	72400	72600
Allemagne (100 dm)	338,4200	338,1500	326	348	Napoléon (20 fr)	423	425
Belgique (100 f)	18,4425	16,4295	15,30	16,50	Pièce Fr (10 f)	340	
France (100 f)	361,2800	300,5700	359	340	Pièce Suisse (20 f)	423	425
Italie (1000 lire)	3,7255	3,7295	2,80	4	Pièce Laitine (20 f)	423	425
Danemark (100 kr)	67,9400	68,0110	64	52	Souvenir	321	321
Grèce (100 dr)	8,2500	8,2250	7,90	8,65	Pièce 20 dollars	2600	2640
Irlande (100 p)	7,6735	6,6485	8,25	9,05	Pièce 10 dollars	1255	1400
Swiss Franc (1 f)	2,4835	2,4800	2,69	3,09	Pièce 5 dollars	640	
Grèce (100 drachmes)	380,7300	381,1300	387	387	Pièce 50 pesos	2700	2720
Suède (100 kr)	75,9000	75,4000	70	79	Pièce 10 florins	435	448
Norvège (100 kr)	75,7800	75,8100	75	84			
Autriche (100 sch)	48,0810	48,0830	48,00	48,40			
Espagne (100 pes)	164,8655	164,8300	4,15	4,75			
Portugal (100 esc)	3,3800	3,3800	3,20	4			
Canada (1 \$ can)	4,4738	4,4792	4,25	4,40			
Japan (100 yens)	5,3249	5,3462	5,10	5,40			

RÈGLEMENT

Lundi : Pourcentage de variation

Mercredi : Date paiement dernier

Vendredi : Dernier

LA BOURSE SUR MINUTE!

LA BOURSE SUR MINUTE		Matif	
36-15		NOTION	
TAPEZ LE MONDE		Nombre de contrats	
PUBLICITÉ FINANCIÈRE		Cours	Mars 94
☎ 42-62-72-57		Dernier.....	121,80
		Précédent.....	121,80
MENSUEL (1)		ABBREVIATIONS	
Mardi : Montant du coupon		B = Bordeaux	L = Lille
Jeudi : Compensation		Ly = Lyon	M = Marseille
de négociation		Ny = Nancy	Ns = Nantes

100.00	Premium	100.00	100.00	100.00
--------	---------	--------	--------	--------

<p align="center">Marché à terme international de France) 7 juillet 1993</p>					
<p>L 10 % estimés : 141630</p>		<p align="center">CAC 40 A TERME Volume : 12895</p>			
Sept. 93	Déc. 93	Cours	Juillet 93	Août 93	Sept. 93
119,78	119,22	Dernier.....	1954,50	1947,50	1973
119,80	119,08	Précédent..	1948	1958,50	1968,50

SYMBOLES

1 ou 2 = catégorie de cotation - sans indication catégorie 3 - * valeur éligible au PEA

■ coupon détaché - ● droit détaché - ♣ cours du jour - ♦ cours précédent

o = offert - d = demandé - 1 prime réduite - j demande réduite - # contrat d'animation

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 278: 1023-1028.

1000

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

Concours d'été

Pour que l'intérêt ne se relâche pas, la distribution vous garantit chaque soir de nouveaux acteurs. L'on se lassait des psychiatres marseillais et de leurs certificats médicaux à compassion variable ? Leur succédant dans le rôle burlesque, voici l'entraîneur qui devait porter le chapeau ! Mieux encore : l'arbitre à mémoire à retardement. Il surprend dans les vestiaires deux présidents de club s'entre-accusant d'avoir tenté d'abuser le match qu'il vient d'arbitrer. Combien de temps lui faudra-t-il pour s'en souvenir ? Combien de versions successives livrera-t-il de l'incident ?

Dans les épisodes passés ou à venir de cette affaire, on trouvera

en effet aisément matière, tout comme pour le Château des Oliviers », à un jeu-concours jumelé avec un magazine de programmes. Risquons quelques questions. Quel joueur est le parrain du fil de quel autre joueur (premier épisode) ? Qui a dit que Christophe Robert voulait emprunter de l'argent à Jean-Jacques Eydieulle pour s'acheter un restaurant (troisième épisode) ? Qu'en pense Christophe Robert ? Et Jean-Jacques Eydieulle (quatrième épisode) ? Quel est le numéro de téléphone, sur la listing informatique, qui figure sous celui de l'hôtel des joueurs de Valenciennes (cinquième épisode) ? Pendant quel délai Jean-Pierre Bernès était-il déclaré trans-

portable par un éminent psychiatre marseillais (sixième épisode) ? Quelle était l'opinion exacte du ministre de la justice sur cette affaire avant et après l'intervention de M. Balladur (septième épisode) ? Quels sont les numéros de série des billets de 200 francs (huitième épisode) ? Citer le nom d'au moins un joueur, dirigeant, arbitre, juge de touche ou pompiier qui n'ait pas au vent de quelque chose avant, pendant ou immédiatement après le match fatal. Enfin, pendant que la neute s'affoie à Valenciennes, que le juge fûrt Bernard Beffy a-t-il le plus de chances de se trouver dans le prochain épisode ?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
 ► signalé dans « le Monde radio-télévision » : n Film à éviter : ■ On peut voir : ■■ Ne pas manquer : ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 8 juillet

22.00 Cinéma : Twin Peaks. □
Film américain de David Lynch (1992) (v.o.)

0.15 Le Journal du hard.

0.20 Cinéma :
Les Echangistes.
Film américain, classé X, de Paul Thomas
(1990).

1.35 Cinéma : La Chair. ■■
Film italien de Marco Ferreri (1991) (v.o.).

ARTE

20.45 ► Soirée thématique :
Ces... qui dérangent.

FRANCE 3

20.45 Cinéma : Alerte à la bombe. ■
Film américain de John Guillermin (1972).

22.30 Journal et Météo.

23.00 Documentaire :

21.55 Documentaire :
Mes étoiles et mon ciel.
La lumière intérieure d'Evgen Bavcar, de
Ralph Zoller.

22.40 Documentaire : Crippled To Be Free.
De Didl Danquart (v.o.).

23.15 Têtéfilm : Voyage à Knock.

23.50 **Cinéma : Le Temps des amants.** ■
Film italien de Vittorio de Sica (1989).

M 6

20.45 Cinéma :
Les Vacanciers. □
Film français de Michel Gérard (1973).

CANAL PLUS

20.35 Cinéma :
Les Passagers de l'angoisse. ■
Film américain de Tex Fuller (1987).

21.50 Flash d'informations.

22.25 La Maison de tous les cauchemars.
Maléfices ; Souffrances.
Pour amateurs d'épouvants.

0.20 Informations :
Six minutes première heure.

0.30 Magazine : Culture rock.

Vendredi 9 juillet

TF 1	
15.30	Série : Hawaï, police d'Etat.
18.25	Jeu : Une famille en or.
16.55	Club Dorothea vacances.
18.05	Série : Huit ça suffit.
18.55	Série : Premiers baisers.
19.30	Série : Hélène et les garçons.
20.00	Journal, Météo et Trafic infos.
20.45	Feuilleton : Les Grandes Marées. De Jean Sagols (1 ^{er} épisode). Le grand feuilleton de l'été de la Une.
22.30	Magazine : Coucou, c'est nous !
23.55	Sport :
	Mondial La Marseillaise à pétanque.
0.35	Journal et Météo.
0.45	Série :
	Chapeau melon et bottes de cuir.

des monstres; Indo : Monstre d'ours ;
Canada : la route du bout du monde.

22.40 Journal et Météo.

23.05 Faut-il : Pavillons jointains.
De Peter Duriel (2^e épisode).

0.00 Continentales.

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 20.35

15.45 Cinéma : Loulou Griffin, o
Film français de Christian Lejaud (1991).

17.15 Le Journal du cinéma du mercredi.

17.40 Canaille paluche.

18.30 Série animée : Batman.

18.55 Le Top.

19.29 Série animée : Tam-Tam.

19.30 Flash d'Informations.

19.35 Magazine : Nulle part ailleurs.
Téléfilm : Un coupable idéal.
De John Erman.
Un militaire noir tente de faire la lumière sur la condamnation à mort de son jeune frère.

22.05 Documentaire :
Kanzi, le singe aux mille mots.

22.55 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : La Seul Témoin. ■
Film américain de Peter Hyams [1990].

0.35 Cinéma : Le Choix d'eimer. □
Film américain de Joel Schumacher.

ARTE

— Sur le câble jusqu'à 19.00 —

17.00 Téléfilm : Gabriel.
De Moumri Dendi (rediff.).

18.30 Cinéma d'animation : Snark.
Le Passage (rediff.).

19.00 Magazine : Rencontre.
Nicholas Hayeck/Hugo Loetscher.

19.30 Documentaire :
Gilles Fimounet et la photographie.

De Patrick Van Antwerpen et Béatrice Haché.

19.55 Documentaire : De Monet à Picasso. De Natalie Semyonova et Natalya Troypolskaja.

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 La Roue. Poincaré de Brien Holm.

20.45 Magazine : Transit.

De Daniel Lacroix. Reportage : Les naufrages de l'Adriatique. Interview d'Ismaël Bouhass, par Daniel Lacroix.

21.40 Magazine : Macadam. Avignon 93.

22.10 Théâtre : Pour un oui pour un non. Pièce de Jacques Sarraute, mise en scène de Jacques Doulin.

Deux amis qui ne se sont pas vus depuis longtemps se retrouvent.

23.10 Documentaire :
Françoise Mallet-Joris.
De Jean-Marie Mersch et Jean-Marie Decoinck.

0.00 Documentaire : Terra X.
Sur le piste du jaguar (radiff.).

M 6

13.50 **Magazina : Destination musique.**
Les Nègresses vertes.

17.05 **Variétés : Multitop.**

17.35 **Série : Les Aventures de Tintin**

17.35 Série : Les Aventures de l'Infini.
Tintin l'Américain.

18.00 Série : L'Homme de fer.

19.00 Série :
Les Rues de San-Francisco.

19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Magazine : Capital.
Les coulisses d'un hypermarché.

20.45 Série : Deux filles à Mismì.

22.35 Série : Mission impossible.

23.35 Magazine : Les Enquêtes de Capital.
Les coulisses d'un hypermarché.

0.00 Magazine : Emotions.

0.30 Informations :
Six minutes de première heure.

0.40 Magazine : L'Unité.

FRANCE-CULTURE

22.40 Les Nuits magnétiques. Ardèche : le
conversadon des choses. 4. Supplique pour
un paysage.

0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothè-
que de... Jean Roudaut.

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

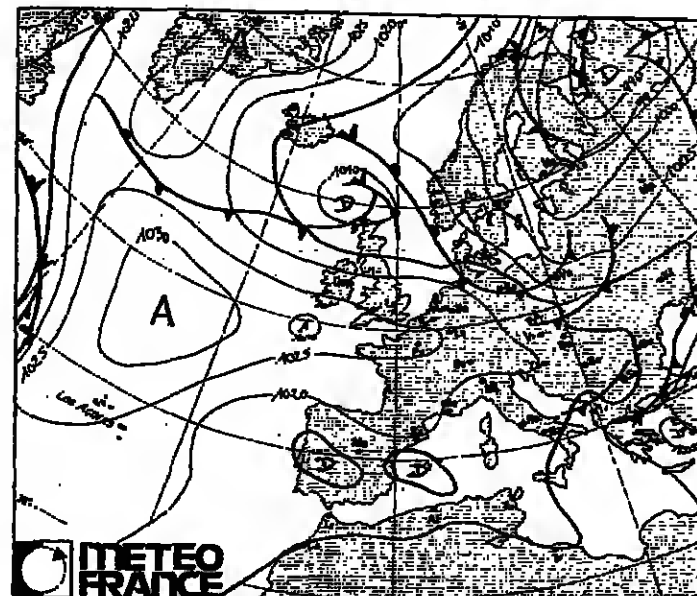
19.30 Soirée concert. A 20.30, concert (donné le 8 mai au Théâtre des Champs-Élysées) : Symphonie n° 5, extraits de Mahler ; Sinfonia di Berni, par l'Orchestre national de France et l'Electric Phoenix, dir. Andrew Litton ; eol. : Marie Ewing, soprano.

23.00 Concert (donné le 27 septembre 1982 à Budapest) : Quatuor à cordes n° 2, de Dukro ; Quatuor à cordes n° 4, de Bartok ; Quatuor à cordes en la majeur, de Ravel, par le Quatuor Kodaly (Artile Falvey, Thomas Szabo, violons ; Gabor Flass, alto ; Janos Devich, violoncelle).

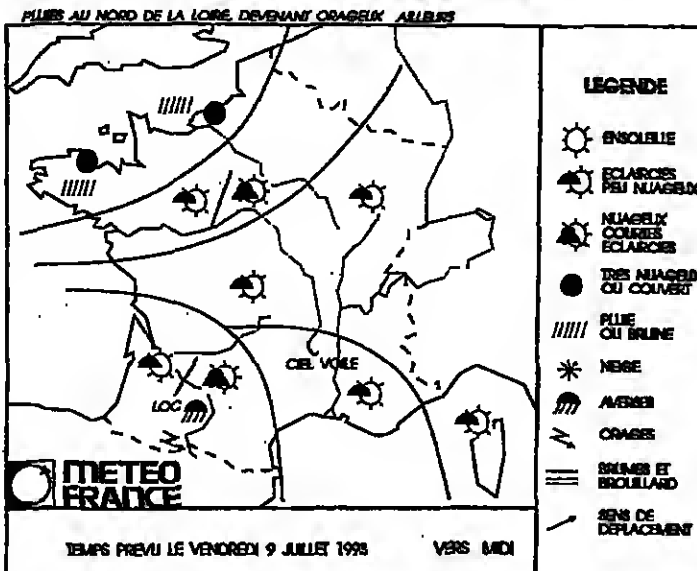
0.35 Bleu nuit. Le Trio de Tete Montoliu.

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX

SITUATION LE 8 JUILLET A 0 HEURE TUC

PRÉVISIONS POUR LE 8 JUILLET 1993



Vendredi : devant très nuageux l'après-midi, le ciel sera couvert sur les côtes de la Manche avec quelques brumes. — Oré la Bretagne au nord de la Seine, le temps sera encore ensoleillé au lever du jour, mais les nuages deviendront plus nombreux au fil des heures par le nord-ouest du pays. Plus au sud, le ciel sera au rendez-vous major, quelques nuages élevés envahissant le ciel des Pyrénées et du sud Aquitaine.

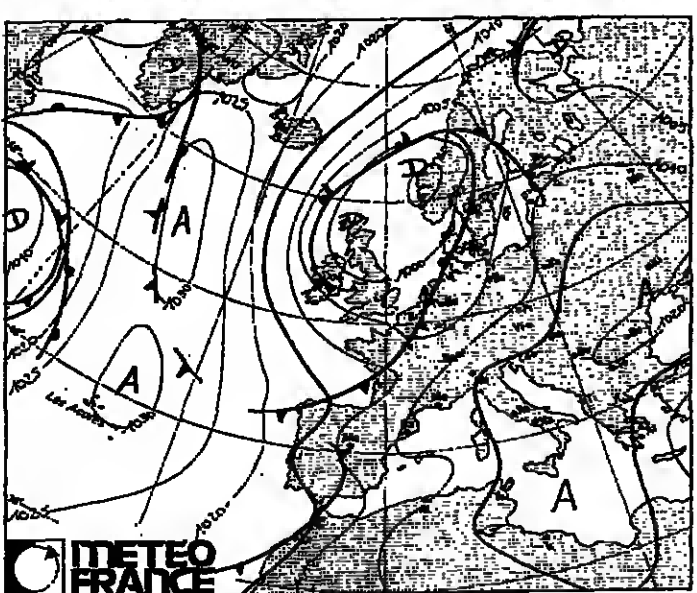
soleil brillera largement. Du Sud-Ouest aux Pyrénées, la ciel devandra très nuageux avec des orages en soirée. Des Alpes à la Corse, le ciel se voilera progressivement.

En soirée, les orages auront gagné toutes les régions situées au sud d'une ligne Bordeaux-Strasbourg et les pluies continueront sur tout le nord-ouest du pays.

L'après-midi, de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais, la ciel sera couvert avec des pluies modérées. Le vent de sud-ouest soufflera à 60 km/h en rafales. Des pays de Loire à l'Île-de-France jusqu'aux Ardennes, les nuages deviendront sbonds. Des Charentes au Centre jusqu'aux régions nord-est, le

Les températures maximales seront le plus souvent comprises entre 13 degrés et 16 degrés, mais de 17 degrés à 20 degrés sur le pourtour méditerranéen. Les maximales atteindront 18 degrés à 20 degrés sur les côtes de la Manche, 23 degrés à 25 degrés au nord et 28 degrés à 29 degrés au sud.

PRÉVISIONS POUR LE 10 JUILLET 1993 À 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

[illegible]

A averse	B brume	C ciel couvert	D ciel dégagé	N ciel nuageux	O orage	P pluie	T tempête	* neige
--------------------	-------------------	-----------------------------	----------------------------	-----------------------------	-------------------	-------------------	---------------------	-------------------

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Official Site

Le Monde DES LIVRES

Cinéma permanent

Au jour le jour et sans contrainte, les réflexions et les questions de Serge Daney, meilleur penseur contemporain de l'image

L'EXERCICE A ÉTÉ PROFITABLE MONSIEUR
de Serge Daney. P.O.L., 376 p., 150 F.



Serge Daney: un homme de la parole

Trente ans durant, de son premier article (sur *Rio Bravo*, publié en 1962) à sa mort dans la nuit du 11 au 12 juin 1992, Serge Daney n'aura cessé d'écrire. Non pas «sur» le cinéma, mais «à la lumière du cinéma» — même quand il se confrontait à d'autres sujets. Bon nombre de ses textes ont été publiés en recueils (1), mais Daney n'a jamais écrit un «vrai livre» de cinéma.

Pent-être pour avoir toujours vécu le cinéma au présent, ou plutôt dans le mouvement éphémère, avec joie ou avec douleur, du va-et-vient entre passé et présent. Poussé par une sorte d'urgence, de peur de l'asphyxie peut-être, il semble avoir sans cesse couru aux créateurs où passait ce trafic de généalogie, d'Édipe, de filiations et d'héritages (assurés, détournés, trahis), flux portant des évolutions du monde des images aux yeux de celui qui s'est, un jour, défini comme un «ciné-fils».

Une autre raison : malgré tant et tant de pages écrites, tant d'articles, d'analyses, de comptes rendus publiés, Daney était d'abord un homme de la parole. Ses émissions de radio, sur France-Culture, ou la longue série d'entretiens enregistrés par Régis Debray et diffusés sur la SEPT l'an dernier en portent témoignage, et lui-même ne faisait pas mystère de l'importance, presque aussi grande que la vision des films, des interminables palabres qui s'ensuivaient avec ses compagnons de cinéphilie. Et aussi ce ton de la conversation, cette manière de toujours s'adresser à quelqu'un, qui marque son style écrit, et qui n'aurait pas forcément convenu à l'épreuve «littéraire» d'un ouvrage long. Daney, de vive voix ou de vive plume, parlait : à ses amis, aux cinéastes, aux lecteurs, et même aux films — il s'était expliqué, dans *Devant la recrudescence du vol des sacs à main*, sur cette figure de rhétorique.

Lorsque Daney abandonna la «couverture quotidienne» du cinéma dans *Libération*, en 1986, il ne s'attela, donc, pas à la rédaction d'un livre, mais commença de méditer la mise sur pied d'une entreprise plus modeste et plus collective : la création d'une revue. Ce sera *Trafic*, longuement préparé, qui vit le jour au mois de janvier 1992, six mois avant que le sida n'achève sa besogne (2). *L'exercice a été profitable, monsieur*, non plus, n'est pas un «vrai livre». Le titre, extrait du dialogue d'un des films favoris de Daney (*les Contrebandidiers* de Moonlight, de Fritz Lang), renvoie simultanément au rapport filial déjà mentionné, et à l'un des thèmes-clés de sa réflexion : celui de l'expérience, du rapport au réel, à propos duquel il se découvre, sous nos yeux, une connivence féconde avec Giorgio Agamben (3). L'ouvrage est composé de ces réflexions au jour le jour, notées sur son ordinateur à l'issue d'une projection, d'une conversation, d'une lecture. Deux de ses amis proches, Jean-Claude Biette et Emmanuel Crimail, les ont recueillies et présentées, dans l'ordre chronologique, du 23 mars 1988 au 2 octobre 1991.

Le résultat est d'une étrange nature, mêlant l'intime et l'abstrait, la confiance, le coup de colère, la bouffée de gratitude pour un ami, connu ou pas, qui a, un moment, marché à ses côtés. Ces ébauches — pense-bête en vue d'un développement à venir, reprises d'une vieille idée qui éprouve le besoin d'être réévaluée — passent sans effort du colloque à la mise en forme théorique très élaborée. La particularité de ce «composite» tient sans doute, pour partie, au fait d'avoir été noté sur disquette, dans le

morcellement accru qu'impose l'écriture informatique.

Bien que rédigés sans volonté de publication (en l'état, du moins), ces textes ne sont jamais embarrassants, tant l'esprit qui les conçoit était averti des détours de l'obscurité, et aguerri à les déjouer. Il faut savoir, «par ailleurs», l'état de santé de celui qui écrivait ainsi, pour mesurer l'impressionnant courage dont il fait preuve face à la mort qui vient, décrypter au vol tel trait d'humour d'une note et fièvre libérée.

Une nuée de mystère nimbe ces lignes : écrivant *for his eyes only*, Daney se sert de codes et d'initiales, coupe au plus court des champs de références, des débats à son sens déjà réglés, cite sans se justifier ce qui est pour lui évident, grâce à la familiarité entretenue avec les films, les auteurs, les théories. Chacun voyage avec ses cartes personnelles dans ce paysage mental d'un autre : pour peu que le lecteur accepte ses propres lacunes, non seulement il ne se perdra pas dans ce labyrinthe de connaissances, mais il s'enrichira de ce jeu fraternel et humble.

L'ensemble de textes est, forcément, d'une exceptionnelle densité : dix lignes jetées au retour d'une projection recèlent la matière de ce qui aurait pu devenir, une fois développé, un article de plusieurs pages. Il arrive à Daney, comme par inadvertance, de lâcher un «si j'écrivais...», qui dit bien que cette accumulation de mots et d'idées est en deca de ce que lui-même aurait considéré comme «de l'écriture».

Mais souvent, ces notes de travail et d'émotion dévoilent ce qui disparaît d'ordinaire dans les textes «rédigés» : le travail, justement, le trajet intellectuel parcouru à partir de la question d'origine, la remise sur le métier de l'idée approchée, évaluée, corrigée. Daney en note, au fil du clavier, tous les détours, on le «voit» littéralement penser, et c'est passionnant.

Rassurant aussi : les derniers textes «achevés» et publiés par Serge Daney étaient d'une sombre mélancolie. La lecture de *L'exercice...* montre à quel point, s'il agissait mal de l'avenir du cinéma et se sentait peu d'affinités avec les images du futur, il restait curieux, disponible, prêt à se remettre en cause. Les deux maîtres mots de son attitude, ils reviennent souvent, sont «suivre» et «relancer».

Il ne s'agit pas d'avoir raison, il s'agit de faire attention. La fonction du critique est dans le labour d'observation de ce qui bouge (les transformations d'un cinéaste au fil de ses films, mais aussi les manières de voir et de raconter — ou de ne plus voir et de ne plus raconter). Non pas en procédant pas affirmations définitives, mais en «relançant», en retournant voir, en réinterrogeant ce qui paraissait acquis, en ne soldant pas les comptes. Nombre de textes finissent par un point d'interrogation, suivi de «à suivre» : il reste toujours du pain sur la planche.

Et du pain sur la planche, il en légue à ses lecteurs, à pleines fournées. Parce qu'il incarne le terme d'un mouvement dont André Bazin représen-

terait le point de départ : le père spirituel des *Cahiers du cinéma* années 50 (et ses jeunes complices d'alors : Godard, Truffaut, Rivette, Rohmer...) ont été les principaux artisans d'un «décollage» du cinéma, jusqu'alors amarré au sol par les liens du sens, de l'engagement, de la technique, du corporatisme.

Bazin avec encore un pied dans la société, ses compagnons plus complètement du côté de «la vie vécue dans l'écran», ont donné au cinéma sa légitimité et ses questionnements internes. Ils ont dit que la morale d'un film était dans sa facture et non dans son sujet, que la réalisation sagement descriptive d'une histoire anarchoïde était un acte conformiste et non pas rebelle, que la mise en scène avait des comptes à rendre en tant que telle, et non au service d'une instance extérieure.

Daney aura, lui, et beaucoup plus seul, assumé le retour vers la terre de ce voyage intellectuel, en mettant en œuvre ce qu'on nomme la «critique de cinéma du monde» : l'utilisation de ces acquis-là pour comprendre «le reste», les médias, la politique, le sport... Sauf qu'entre-temps sa base de lancement, le cinéma, avait sinon disparu, du moins bougé. Le cinéma n'était plus «là où nous l'avions trouvé, c'est-à-dire au milieu du monde». D'où cette tristesse, celle des exilés ou des déracinés, qui sourd souvent des mots. Mais aussi le volontarisme du marcheur qui va voir encore, un pas plus loin, de quoi il retourne, de quoi ça a l'air. *Le Grand Bleu*, sur lequel il revient à de multiples reprises (et le succès du *Grand Bleu*, qui l'intrigue également), une publicité, un match de tennis, un truc de télé, c'est, chaque fois, une borne — franchie et qui mesure l'éloignement du pays natal, ou escaladée pour guetter un hypothétique chemin de traverse.

Impossible de dresser ici la liste des thèmes abordés. Thèmes parfois justes suggérés, notés dans un coin de disquette, et sur lesquels Daney reviendra ou pas, mais dont il a ouvert la piste. Thèmes parfois creusés comme dans un effort soudain libéré, pour faire sauter un verrou intellectuel — il y a ainsi, pages 285-296, un texte sans titre ni date, fulgurant règlement de comptes avec le statut critique à l'heure du «tout-culturel», suivi d'un court article («La Période non légendaire des *Cahiers*») qui rectifie quelques-unes des choses les plus dignes et les plus fines jamais écrites sur les années 70.

Daney réfléchit le désarroi du politique, l'obscurité publicitaire, le basculement de l'expérience, les connivences de la technique avec la folie et la terreur, les érotismes et les perversités affleurant sous l'anodin et le trivial. Un film, souvent, parfois un film «de la famille» (Hawks, Hitchcock, Rossellini, Bresson, Godard, Straub, Rivette) et parfois, et c'est plus impressionnant, un film du «tout venant», fournissent le terrain, à la fois terrain commun avec le lecteur et terrain d'envol de la réflexion.

Jean-Michel Frodon

Lire la suite page 28

(1) *La Rampe* (*Cahiers du cinéma*/Gallimard) regroupe des textes parus dans les *Cahiers*, *Ciné-journal* (*Cahiers du cinéma*), le *Salut du sabbat* (Ramsay), réédité chez P.O.L. et *Devant la recrudescence des vols de sacs à main* (Albin) réunissant des articles parus dans *Libération*.

(2) Six livraisons de ce trimestriel, également édité chez P.O.L., ont paru à ce jour. Dans son numéro 4, *Trafic* a publié «Le *Travelling de Kapo*», texte crucial qui reste comme l'unique chapitre achevé d'un livre que Serge Daney se serait, trop tard, décidé à écrire.

(3) Notamment auteur de *Enfance et histoire* (Payot) et le *Lavage de la mort* (Christian Bourgois).

L'aventurier millimétrique

Christian Oster explore un fragment d'existence et la littérature du vide devient «voyageuse»

L'AVENTURE
de Christian Oster.
Ed. de Minuit, 222 p., 89 F.

Il y a des eldorados invisibles et des aventures millimétriques. Il arrive qu'un homme, sur son fauteuil, éprouve avec ivresse la rotation de la Terre. Il suffit de s'embarquer et de fermer les yeux. Ou de s'asseoir. Avec un peu d'imagination et beaucoup de curiosité, chaque instant, jusqu'au plus anodin, peut être perçu comme la suspension balayante du suivant et vécu dans l'attente fiévreuse de ce que celui-ci réserve. La vie devient ainsi, à peu de frais, aventureuse et palpitante, riche de toutes les virtualités qu'elle renferme.

L'aventure est donc au coin de la rue. L'aventurier, c'est ce quidam qui passe, c'est vous, c'est moi. Il n'est personne. Il

est tout le monde. Le narrateur du deuxième roman de Christian Oster appartient à cette chevalerie innommable et invisible, insoupçonnable derrière sa mise banale et sa mine urbaine. Les motifs et les impulsions de l'aventure ne se renouvellent guère : il y a l'or, bien sûr, et la gloire ; et il y a l'amour, toujours. Une silhouette entrevue, un regard — mais quelle était donc la couleur de ses yeux ? — et le tour est joué, la cérémonie des approches recommencée.

«Et, songeant à Liz, je me disais qu'il m'était doux de penser à elle dans cette région qu'elle avait choisie et où la géographie et le désir m'enfermaient, comme m'enfermait le temps qui passerait avant que nous puissions nous revoir, en une prison qui n'était en somme que le cadre de la liberté qu'elle me laissait pour l'attendre.»

Cette citation le prouve, dans sa forme, dans le souci qu'elle manifeste de dessiner un espace à la fois concret, tangible, et purement mental : il n'est, pour l'auteur (nous prenons la liberté, le temps d'un article, de le confondre avec son personnage), d'aventure que littéraire. La «vraie vie» peut bien être absente, l'aventure réduite à son expression minimale — un homme, «au seul des congés de juillet», poursuit, jusqu'en Bretagne, une femme de ses vagues assiduités, — il n'importe : la transposition, la traduction en longues phrases attentives et minutieuses de ce millimètre d'existence rêvée, suffisent.

Auparavant, il faut évacuer toute tentation directement sentimentale ou psychologique ; puis, concentrer l'effort et la phrase sur la description rigoureuse de ce fragment et ne rien laisser au hasard ou au dehors ;

parvenir enfin à ce blanc presque parfait, à la pure narration de l'aventure, ce non-événement...

Dans *Volley-ball*, son premier roman paru en 1989 chez le même éditeur, Christian Oster s'attachait déjà à ce vide débordant, à cette absence saturée que seule la littérature peut sauver, l'écriture un instant retenu. Le livre s'ouvrait sur un cadavre et se terminait sur un enterrement.

Dans *L'aventure*, Oster systématise son projet et sa manière : il n'y a plus qu'un frère segment de temps et d'espace sur lequel une histoire parfaitement aléatoire, sans signification préconçue, se déroule, se transportant insensiblement du plan de la réalité à celui de la fiction. L'histoire s'autonomise, se libère. Un univers romanesque se constitue, comme un outre-monde, spectre plus que

caricature du monde ordinaire. Cette manière n'est pas sans présenter une certaine parenté avec celle de Jean Echenoz et même de Louis-René des Forêts. Le héros de Christian Oster, dans son périple amoureux, cherche le centre inirouvable d'un village. Dans sa poche, une lettre cachetée, message mystérieux, illisible... Ces deux éléments forment comme un fil symbolique courant à travers tout le roman.

On aurait tort de considérer cette littérature, qui traite du vide, comme une exaltation, un plaisir pris à ce vide. C'est bien de la réalité, d'une réalité, qu'il s'agit. Rien de plus concret que les infimes mouvements de corps et d'esprit du narrateur. Rien de plus réel, de moins fictif, que ses déplacements, ses pensées. Banale, son aventure ? Oui, jusqu'au vertige.

Patrick Kéchichian

LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

Les tropismes d'un historien

Militant d'Action française, Philippe Anès a rendu hommage, dans son premier livre, à Marc Bloch. C'était en 1943... Plus tard, c'est la gauche intellectuelle qui saluait son œuvre. A «la grande Histoire», il opposait l'«Histoire particulière», celle des conduites secrètes.

Page 28

Livres d'enfants et de vacances...

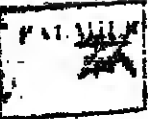
Pour les bébés-lecteurs et les plus grands, une sélection de livres : des voyages, des polars, des tableaux, des animaux...

Page 24

ette Bonaparte

contre le déficit
cation Nationale

MACINTOSH CLASS
COULEUR 4/80 MO



VOUS IL Y A

LE MONDE DES LIVRES
ROMANS

La lumière et les ombres

Le Moyen Age des cathédrales à travers la quête d'un maître verrier et celui des superstitions dans un village perdu de la France profonde

LE PASSEUR DE LUMIÈRE
Nivard de Chassepierre
de Bernard Tertiaux.
Denoël, 299 p., 110 F.

HURLEMORT
Le dernier royaume
de Serge Brussolo.
Denoël, 355 p., 115 F.

La magie du feu, font naître, à force de patience, le très rare et très juste nuancier de lumière recherchée. Comme ce « bleu de Chartres » dont l'histoire vous donnera sans doute le désir d'aller contempler à nouveau les vitraux de la grande cathédrale beauceronne.

Tout cela pourrait paraître un peu technique. Loin d'être lassante, cette accumulation des détails donne au contraire une saveur d'authenticité à ce premier roman qui s'épanouit au rythme de la vie d'un homme, des heures et des malheurs qui marquent son destin. Nivard de Chassepierre est possédé par une passion, celle de la lumière, des chatouillements et des profondeurs que l'homme peut y découvrir et, grâce à elle, donner vie à ces futaies de pierre au moment où elles semblent près d'effleurir la voûte du ciel.

« Quand l'église paraît familière au verrier, il se décide à en esquisser les vitraux (...), à commencer ce lent pesage, ce jeu subtil d'approche et de recul qu'est la coloration d'un feu de recueillement. »

Sa passion jette Nivard dans les bras des templiers, prompts à déceler en lui une soif insatiable de perfection mais aussi des qua-

lités de caractère, une intransigeance qui ira jusqu'à le conduire au bord de la rupture avec Suger, abbé de Saint-Denis, sur le chantier de sa cathédrale. Mais elle le lance aussi sur les routes de l'Orient et leurs périls, d'où il reviendra riche de nouveaux secrets mais infirme pour le reste de son existence et lourd surtout des souvenirs laissés par « sept ans de bonheur » achevés dans le drame le plus sanglant. Homme d'amour mais aussi de violence, le maître verrier domine mal l'un et l'autre — beaucoup moins bien en tout cas que sa recherche de « la lumière de Dieu à travers la mort ». Un passionnant récit où le mystique, de page en page, ne cesse d'épouser l'humain.

Sur les routes de l'Orient

Différent est l'inspiration de Serge Brussolo, qui situe son livre à peu près à la même époque mais nous propose ce qui ressemble plus à un roman policier médiéval qu'à l'évocation d'un moment de l'Histoire. Hurlemort est un hameau perdu de la France profonde, encerclé de forêts impénétrables et infestées de loups. Per-

sonnage principal, Célio, jeune adolescente « marquée » à sa naissance par une curieuse configuration des lignes de la main et vouée de ce fait à la suspicion de tous les villageois. Dominant le décor, un ancien château fort presque à l'abandon, dont le châtelain a mystérieusement disparu depuis deux ans sans laisser de traces. Sous-tendant, enfin, les multiples superstitions qui hantent ce trou abandonné, les vestiges de dieux romains dont les statues de pierre à moitié enfouies parsèment les environs.

D'autres acteurs — le bon moine Médard réfugié à la recherche de croix mais aussi Jôme, le noir et cruel inquisiteur venu mettre bon ordre à ce monde d'elfes et d'esprits malins — traversent ce récit dont on a un peu hâte de connaître l'épilogue. Même si l'issue de divers épisodes se dessine clairement de nombreuses pages à l'avance... Serge Brussolo n'en est pas à ses premières armes dans le domaine de l'imaginaire (lire page 27 la chronique de science-fiction de Jacques Boudou). Il écrit avec talent. Peut-être un peu lentement.

Alain Jacob

Humour en liberté

Les croquis sur le vif et la plume alerte et impertinente de Félicien Marceau pour décrire le microcosme d'une grande villa romaine

LA TERRASSE DE LUCREZIA
de Félicien Marceau.
Gallimard, 180 p., 90 F.

Il y a belle lurette, depuis les succès ravageurs de *L'Œuf* ou de *La Bonne Soupe*, que la jovialité et le désinvolte de Félicien Marceau ont conquis le public. Ses pièces de théâtre, ses romans, ses nouvelles sont autant d'invitations à la bonne humeur, et fin de ces conventions qui pourraient empêcher le lecteur ou le spectateur de savourer le plaisir de lire, de sourire ou de rire!

La Terrasse de Lucrezia est de cette bonne veine d'humour en liberté. Dès l'assemblée des copropriétaires qui ouvre le roman, comme l'assemblée des dieux ouvrait l'épopée antique, le ton est donné. Le dessin humoristique fuse. Véritable démiurge usant de son droit à lire dans les âmes, le romancier démasque les intentions refoulées des vieux

messieurs, l'inquiétude ou la suspicion des dames à l'annonce d'une nouvelle concubine... « piquante ». Le style détaille chaque trait, chaque mimique, dévoile les frustrations, analyse les effets de voix — nous sommes en Italie où la conversation coïncide souvent le bel canto —, fustige enfin la sottise du monde et ses débats où personne ne cherche vraiment la solution d'un problème, mais où chacun tente plutôt de satisfaire sa vanité aux dépens des autres. Croquis sur le vif, crayon alerte, impertinent : ce premier chapitre est à lui seul un régal de malice et de drôlerie.

Et l'on progresse dans le roman, assez court, comme dans un musée, d'un tableau à l'autre. Beaucoup de silhouettes : celle de M. Belcampagno, ce Romain « grand et gros, avec de larges bajoues et des narines déformées », ou celle de sa femme, « une ravissante avec un sourire en pointe de flèche et un nez long et droit qui avait l'air d'en être la

hampe », ou encore celle du professeur Lamberti, l'émiment spécialiste de droit pénal « particulièrement expert à sonder jusqu'au tuf le cœur et les reins » des individus.

Quelques personnages secondaires épinglés d'une formule : l'aristocrate dégoûtée, forte fille ou « profil impérieux », au regard bigle (mais sans excès), qui portait aux gens comme on n'oserait pas parler à un cheval. « Un Béninois d'un mètre quatre-vingt-dix dont le sourire tout en dents avait suffi à illuminer une nuit sans lune ». Quelques situations de farce avec, saupoudrées ici et là, de nombreuses parenthèses en guise de clin d'œil... Le ton est celui du conteur qui dialogue joyeusement avec son auditoire complice.

« Comme dans un ballet »

L'intrigue, bien sûr, est un prétexte. Le belle Lucrezia, concubine que l'on dirait sortie d'une toile de la Renaissance, sert de lien entre les étiages et les occupants d'une grande villa romaine, microcosme rêvé pour l'antologie romanesque. Qu'importe son histoire, le vrai semblance de son ascension sociale ou les surprenants destins de ses deux enfants, Isabelle et Roberto! Ce qui compte, c'est le cortège d'espérance, de déceptions, de calculs, de rancunes, de ragois ou de cachotteries qui accompagnent la vie quotidienne de Giulia, les élans de générosité, les accès de nostalgie, les petites passions inavouées de tous ces personnages que l'on voit par moments s'agiter tous ensemble « comme dans un ballet » ou dans l'un de « ces défilés (...) qui, toutes les heures, accompagnent les corillons à Strasbourg ou à Venise... »

Rome aussi est présente, avec ses façades « aux grâces minaudières », « plus sculptées qu'un chou-fleur », ses « églises surchargées de volutes, d'anges à trompettes et de saints à doubles muscles ». Mais, surtout, un roman de Félicien Marceau, c'est le fait du style, une plume qui devient caméra farouche pour filmer par exemple deux vieilles femmes penchées sur un berceau, un bébé gigotant affrontant, « sans effroi apparent », « des visages énormes, des fards, des rimmel, des poudres ombreuses, des cils comme des râteaux, des fanons, des bajoues dix fois tirées, des mâchoires carnassières... »

Peu importe que le roman se termine à l'eau de rose. L'essentiel, décidément, c'est le climat :

un mélange tonique de cocasserie et de fraîcheur, de tendresse et d'espièglerie. Un enjouement franchement contagieux, « avec tout au fond, comme sur la rivière qui passe, paraît-il, dans les caves de l'Opéra, une mélancolie qui ne [gène] pas ».

Florence Noiville

Moreau le barbare



Marcel Moreau : pas de concession à l'air du temps.

NOCES DE MORT
de Marcel Moreau.
Ed. Lettres Vives.
coll. « Entre 4 yeux »,
61 p., 79 F.

Depuis *Quintus* (1) et *La Terre infestée d'hommes* (2), Marcel Moreau a imposé, en quelque trentaine de romans, récits et essais, une voix. Ce roman de l'écriture n'a jamais essayé de dompter la fougue d'un style qui emporte le lecteur loin des rives de la littérature convenue et convenable. Inutile de chercher dans l'œuvre de Moreau la moindre concession à l'air du temps. Cet écrivain n'est l'obligé que de sa passion pour la langue française.

Noces de mort, qu'il publie aujourd'hui, met en scène un homme et une femme que la Camarda traque jusque dans la chambre d'hôtel où ils se sont réfugiés. Ces deux êtres en proie à la passion amoureuse ne dialoguent pas. Leurs voix se croisent et se répondent en un chant sensuel et désespéré. Le monde est

aveugle puisqu'il ne les voit pas! Nous ne saurons rien de la maladie qui la ronge. Lorsqu'elle décide de fuir l'hôpital pour rejoindre l'élé qui l'accompagnerait son agonie, « des hommes, des femmes déjà perdus l'avaient regardé partir, hagards, après qu'elle les ait embrassés. (...) Un vieux l'ava vers elle une main spectrale, ou d'ossuaire, peut-être béniçante... »

« Je ne saurais d'ici que morte d'amour », dit-elle à son amant, tandis que ce dernier prend garde d'être traité de son importance. Marcel Moreau n'a pas fait amour avec une rare délicatesse d'expression. De l'ivresse au vertige, il accompagne ces naufrages volontaires qui ont décidé de ne plus jamais revenir à la raison, « pour vivre plus ardemment leur folie, jusqu'au bout des humaines limites ». La barbare beauté de ce petit livre — par le nombre de pages — ne s'apprivoise pas en une seule lecture.

Pierre Drachline

(1) Buchet-Chastel.

(2) Buchet-Chastel.

Schéhérazaïde

« Mais coucheur », raconte les larmes du Pacifique

Le roman de Schéhérazaïde est une œuvre de fiction. Elle est écrite dans une langue simple et claire. Elle raconte l'histoire d'une femme qui vit dans un pays lointain. Elle est une œuvre de fiction. Elle est écrite dans une langue simple et claire. Elle raconte l'histoire d'une femme qui vit dans un pays lointain.

Itinéraire d'une nostalgie

LA LONGUE PROMENADE AVEC UN CHEVAL MORT
de Francis Dannemark.
Robert Laffont, 105 p., 99 F.

David Farber est jardinier. Du moins, il le dit. Il roule sur une route de campagne. « Le camion n'est pas neuf, le vie plus et le cheval est immobile. » Quelque temps plus tôt, il eut la volonté de se jeter dans un canal, ayant quitté maison et femme aimées; à l'arrière du camion, bien serré dans ses sangles, Hôpé, un cheval congelé. Le camion dérape, s'enlise dans le bois d'un champ devient une voiture qui a subi le même accident. La conduisait Antoine Rivera. Ecrivain, il a délaissé son œuvre littéraire pour des textes plus faciles et alimentaires. Avec la femme qu'il aime, il vit un amour simple et tranquille.

En attendant le dépannage, ils passent la nuit dans une auberge. Antoine cherchant à comprendre David, qu'il accompagne dans ses voyages. David en vit deux : celui qui a pour but de conduire Hôpé à sa dernière destination, celui qu'il fait en lui-même.

Pour définir l'écriture d'un roman, on parle volontiers de musique. Francis Dannemark et la

siècle, qui fait sa part au poète, mais, pour lui, c'est aussi de lumière qu'il faut parler. Faite de leurs tremblotements, d'un style qui évite les effets, elle insère dans la réalité des situations bizarres, en même temps qu'elle précise plus encore que leur caractère les états d'âme des personnages.

Si l'atmosphère est parfois fantasmagorique, ce n'est pas pour un effet romanesque, c'est pour mieux cerner la vérité des choses, les pourquoi et comment de leurs décisions les plus imprévisibles, comme d'un funéraire qu'on décide et subit à la fois avec un cheval mort, fascinante statue de glace, allégorie double et contreditoire; de l'espérance dont il porte le nom et d'une nostalgie indéfinissable, langueur et mal du siècle.

Cet art de la demi-teinte, on la retrouve dans le très belle réédition en livre de poches de *Mémoires d'un ange malade* (1), où s'affirmait déjà un art de la narration à plusieurs éclairages et où déjà un spleen érudite posait la question de l'absurde et de l'espérance.

Pierre-Robert Leclercq

(1) *Mémoires d'un ange malade*, de Francis Dannemark, Editions Labor, Bruxelles, 205 p., 39 F.

« Ecrire la biographie de Marguerite Yourcenar, c'est d'abord tracer le cours d'une liberté buissonnière échappant à toutes les conventions, sociales, familiales ou littéraires... Eclairer d'une lumière nouvelle la genèse d'une œuvre unique... Jusqu'au bout, Marguerite Yourcenar aura tenu le rôle-titre d'un grand roman qu'elle aura inventé : sa vie. »

Josyane Savigneau

MARGUERITE YOURCENAR



Josyane Savigneau
Marguerite Yourcenar
L'histoire d'une vie

folio

2500 TITRES.
2500 RAISONS
DE CHOISIR
FOLIO.

Le Monde

LE MONDE DES LIVRES

ACTUALITÉS

Hommage à Guez-Ricord

Plusieurs manifestations poétiques dans le cadre du Festival d'Avignon

L'association La Poésie dans un jardin présentera plusieurs manifestations, du 11 juillet au 31 août, dans le cadre du Festival d'Avignon. Une exposition sera notamment consacrée à Christian-Gabriel Guez-Ricord, dont l'œuvre, de l'essai littéraire à la réflexion théologique, dessine un espace poétique à l'architecture monumentale.

Admis à l'Académie de France à Rome, auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *La Monnaie des morts* (éditions Fata Morgana), *Maison Dieu* (éditions Grani), *L'Annoncée* (éditions Spectres familiales), *La mort à ses images* (éditions Thierry Bouche), *Ou du fou au batteur* (éditions des Presses de la Renaissance), Christian-Gabriel Guez-Ricord est décédé il y a cinq ans. L'exposition sera enrichie par les témoignages de ses amis et collaborateurs, qui présenteront essentiellement son œuvre écrite, mais aussi ses peintures et sculptures. Les visiteurs pourront aussi découvrir l'ensem-

ble des numéros de la revue *Siècles*, dirigée par lui pendant huit ans.

Ces rencontres s'articuleront autour de quatre thèmes : « Christian Guez-Ricord, peintre », « Parole poétique, parole intempestive », « Christian Guez et les nouvelles écritures » et « Le don de l'ange ».

L'association La Poésie dans un jardin, centre de documentation, librairie, lieu d'expositions, de rencontres et de débats, a été créée à Avignon en 1986 par Marie-Josanne Fonctionnement, ses responsables espèrent obtenir des fonds de la direction régionale d'action culturelle (DRAC). En attendant, Sylvain Jordanoff, président de La Poésie dans un jardin, se dit très inquiet quant à la survie de cette institution.

La Poésie dans un jardin, 4-6, rue Figulière, 84000 Avignon. Tél. : 90-82-90-66.

Mort de Mordechai Litvine

Le traducteur de Baudelaire en yiddish

Traducteur de la poésie française en yiddish, Mordechai Litvine est mort le 17 juin à Paris à l'âge de quatre-vingt-dix ans, aura joué un rôle intellectuel important dans la communauté juive française et contribué grandement au renouveau des études de yiddish en France.

Né en 1903 à Siauliai, en Lituanie sous domination russe, Litvine (de son vrai nom Mordechai Litvinski) avait fait ses études universitaires à Berlin dans les années 20, puis, après la prise du pouvoir par les nazis, avait été arrêté pour activités subversives. Emprisonné pendant trois ans (1934-1937), condamné à mort, échangé contre des espions nazis arrêtés en Lituanie. Il gagne Paris en 1939 et, pendant l'Occupation, entre dans la Résistance dans le Sud-Ouest.

Après la guerre, revenu à Paris, il collabore à la *Presse nouvelle*, quotidien en yiddish où il publie des critiques littéraires et théâtrales, ainsi qu'à diverses revues littéraires yiddish en France (*Parizer Shrifn*, *Ofsmay*), aux États-Unis (*Yiddische Kultur*), en Israël (*Di Goldene Keyt*) où il publie des poèmes et des traductions des poésies françaises, allemandes et russes.

Il avait fait paraître deux volumes de traduction de la poésie française en yiddish (1968, 1986), de Louise Labé aux contemporains, notamment Henri Michaux. Son poète de prédilection était Baudelaire, dont il avait traduit l'intégralité des *Fleurs du mal*.

N. Z.

EN BREF

o Mort de Jean-Paul Corsetti. - Écrivain, enseignant, directeur de collection aux éditions Champ Vallon et Joëlle Losfeld, Jean-Paul Corsetti s'est suicidé à Paris, le 22 juin. Né le 4 mai 1936 à Paris, titulaire d'un doctorat de troisième cycle de littérature et de langue française, Jean-Paul Corsetti était auteur, notamment, d'une *Histoire de l'érotisme en Occident*, parue chez Larousse en 1992, ainsi que d'un recueil de textes littéraires, à paraître aux éditions Joëlle Losfeld sous le titre *Furtives*. Spécialiste,

entre autres, de Rimbaud, de Lautréamont et de Huysmans, il a participé à l'organisation de plusieurs colloques et collaboré à de nombreuses revues, parmi lesquelles *l'Infini*, *les Cahiers de l'Hérne*, *Parade Sauvage* ou *Europe*.

o Précisions. - L'édition de Provence de Jean Giono (Gallimard), dont Pierre Lepape a rendu compte dans son feuillet du 2 juillet, a été établie et présentée par Henri Godard.

PANCHO C'est Partit!



La course au pouvoir dans le monde entier, vue par un dessinateur placide et féroce...

Le Monde des livres

Art International Publishers

En vente chez votre marchand de journaux - 50 F

ÉCONOMICA

10, rue de la Harpe - 75005 PARIS - Tél. : 47.43.74.12

01.47.43.74.12 - Fax : 47.43.74.12

SCIENCE-FICTION

Les mutations du réel

LES SYNTHÉTIQUES

de Pat Cadigan.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Bonny.
Denoël, coll. « Présence du futur », 2 tomes, 346 et 344 p., 65 F chaque tome.

ABÎMES
de Serge Brussolo.
Fleuve noir, coll. « Anticipation », 188 p., 32 F.

LA MAGICIENNE DE LA FORÊT D'ELD
de Patricia McKillip.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Dalle.
Presses Pocket, coll. « Fantasy », 188 p., 36 F.

FIÈVRE DE GLACE
de Dean R. Koontz.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Pagel.
Albin Michel, 386 p., 130 F.

LIENS DE SANG
de F. Paul Wilson.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Guio.
Presses de la Cité, 298 p., 110 F.

cyberpunk et qui se développe sur près de 700 pages, nous entraîne en Californie dans un futur proche, palpable, si proliférant d'images et d'écrans que les frontières du réel, justement, deviennent très floues. D'autant que la découverte d'un aérocyborgisme génial rend moins perceptibles encore et qu'un trust tout-puissant s'emploie activement à la diffusion rapide de cette invention. Jusqu'au jour où un terrible virus informatique vient semer la perturbation dans ce nouvel ordre capitaliste de l'image et décimer le peuple des nouveaux « branchés ».

Pat Cadigan n'ignore sans doute pas la théorie du chaos si l'on en juge par la construction de son livre et la façon dont elle conte cette histoire. Mais elle s'est sans doute aussi laissée contaminer par elle au point que le récit devient parfois chaotique et exige de son lecteur une attention constante et sans faiblesse. A ce défaut près, rendu admissible par l'ampleur du texte, les *Synthétiques* ne laissent pas de fasciner.

DANS *Abîmes*, Serge Brussolo reste fidèle à l'un de ses thèmes de prédilection : la description d'un système en déséquilibre, à l'orée de la déliquescence et de la perte de sens. En l'occurrence, un sous-marin géant - le *Rhédop* - qui effectue une interminable mission dans le sein glauque des océans infinis de la planète Almoha. L'esprit taraudé par les terribles pouvoirs mutagènes de l'eau de mer almohaïne, les membres les plus jeunes de l'équipage - engagés enfants pour assumer la relève - s'interrogent sur la nature et l'avenir de cette patrouille insensée en cherchant l'idée de mutinerie. L'un d'eux découvre, lors d'une ronde, un hublot et un sas secrets qui vont lui permettre de percer les énigmes de la planète liquide... Avec *Abîmes*, Serge Brussolo s'affirme une fois encore comme le plus inventif et le plus visionnaire de nos écrivains de

SF (lire également l'article d'Alain Jacob page 23). Dans nombre de romans de *fantasy*, la magie n'est qu'une donnée du genre et son utilisation reste conventionnelle et souvent routinière. L'originalité du très joli roman de Patricia McKillip, c'est qu'elle est le véritable sujet du livre. Sybel, la magicienne du titre, a recueilli et élevé Tamlor, le fils du roi Drede, avant de le rendre, au temps de l'adolescence, à son père qui, impressionné par la beauté et les dons de la jeune femme, demande à un magicien plus puissant de la mettre à sa merci. Il s'en faut d'un cheveu que Sybel ne soit réduite à l'impuissance et à l'escavage. Elle entreprend alors d'utiliser ses dons pour se venger du monarque... La magie que lui prête l'auteur n'a rien de convenu : Sybel a le pouvoir d'appeler à elle les animaux mythiques de son monde et de régner sur ce bestiaire fabuleux qu'elle tente d'agrandir au plus fantastique d'entre eux : Liralen, l'oiseau aux ailes de cristal, dont elle méconnaît la double apparence.

ON n'ignore plus en France que Dean R. Koontz est l'un des virtuoses du roman d'horreur, ni ses facultés de renouvellement. *Fièvre de glace* nous en donne une nouvelle preuve. Quelle force mystérieuse envoie Jim Ironheart, un professeur sans histoires, aux quatre coins des États-Unis sauver des vies d'enfants avant que la grande faucheuse n'entre en action ? Qui est l'Ami dont il invoque l'aide et cet Ennemi dont il redoute la venue ? Pour répondre à ces questions, Holly Thorne, la journaliste, devra résoudre les curieuses énigmes du vieux moulin où Jim a passé son enfance... Une fois entré dans cet étonnant roman, il est impossible de ne pas gagner frénétiquement sa dernière page.

On ne connaît pas très bien en revanche F. Paul Wilson dont seul un roman, *le Donjon* (1), avait été

traduit jusqu'alors. Il est considéré aux États-Unis comme l'un des écrivains les plus accomplis du genre. *Liens de sang*, vénérable et machiavélique histoire de manipulation qui joue jusqu'au vertige du thème du double, fournit l'occasion de tester cette réputation : elle ne semble pas usurpée !

Jacques Baudou

(1) Il va être réédité dans la collection « Terreur » chez Presses Pocket, sous le titre du film qui en a été tiré, *la Forteresse noire*.

Il convient de signaler deux anthologies : *Dernières Nouvelles de Dracula* (Ed. Joëlle Losfeld) se consacre à la mythologie vampirique. Elle comprend plusieurs intéressantes nouvelles de Mike Resnik ou Dick Locher et un chef-d'œuvre de Dan Simmons : « Tous les enfants de Dracula ». La seconde, parue dans la collection « Superpoches » de Fleuve noir regroupe les *Contes de Grand-Guignol*, d'André de Lucé, sous la direction de Jean-Charles Bernard. Pour revivre les frissons et les cauchemars d'épouvante...

magazine littéraire

N° 312 - Juillet-Août

LE DOSSIER

LA FIN DES CERTITUDES
De Sénèque à Edgar Morin

LES AUTEURS DU MOIS

Klaus Mann
Virginia Woolf
Pierre-Jean Rémy
Michel Déon

Un inédit de
Jorge Luis Borges

LE GRAND ENTRETIEN

René de Obaldia

Chez votre marchand de journaux : 30 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 120 F.
Cocher sur la liste ci-dessous les numéros que vous choisissez :

- ☐ Ecrits intimes
- ☐ André Breton
- ☐ Les écrivains de Prague
- ☐ Gilles Deleuze
- ☐ La révolution française
- ☐ Jorge Luis Borges
- ☐ Francis Ponge
- ☐ Albert Camus
- ☐ Umberto Eco
- ☐ URSS la perestroïka dans les lettres
- ☐ L'individualisme
- ☐ Littératures allemandes
- ☐ Café
- ☐ Les passions folles
- ☐ Les frères Goncourt
- ☐ Boris Vian
- ☐ William Faulkner
- ☐ Baudelaire
- ☐ Italo Calvino
- ☐ Virginia Woolf
- ☐ Albert Camus
- ☐ Barcelone
- ☐ Marguerite Duras
- ☐ Le nihilisme
- ☐ Jean Starobinski
- ☐ États-Unis
- ☐ Sortir
- ☐ Marguerite Yourcenar
- ☐ Sade
- ☐ Retour aux Latins
- ☐ Jacques Derrida
- ☐ Witold Gombrowicz
- ☐ Les écrivains de la Belle Époque
- ☐ Arthur Rimbaud

Nom :

Adresse :

Règlement par chèque bancaire ou postal

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères
75007 Paris - Tél. : 45.44.14.51

Spécial

LE MONDE DES LIVRES

PHILOSOPHIES

par Roger-Pol Droit

Les paradoxes du nirvâna



Le nirvâna échappe à toute possibilité de représentation, puisqu'il est supposé être totalement autre que tout ce que nous connaissons. Emprunter à notre univers un élément quelconque pour décrire cet ailleurs absolu, c'est évidemment faire fausse route. Là encore, mystiques et logiciens de tradition chrétienne ont fait des remarques analogues. Ils se situent cependant dans la perspective d'un salut personnel, et de la vie sans fin d'une âme individuelle. La délivrance visée par les doctrines indiennes s'inscrit dans un cadre très différent.

Leur but ultime est en effet d'échapper à jamais à la répétition indéfinie des renaissances. Être délivré, ce n'est en aucun cas vivre éternellement. C'est au contraire être assuré de ne plus renaître. L'homme « nirvané » échappe donc effectivement à la mort, mais dans l'exacte mesure où il échappe pour toujours à ce que nous appelons la vie. Et il ne peut y parvenir qu'en défaisant l'existence illusoire de son unité individuelle. Ayant dissipé le mirage de l'existence personnelle, le délivré peut disparaître des vivants. Jamais il ne renaîtra dans la souffrance, toujours recommencée, de l'existence.

DANS ce cadre général de pensée, d'où sont absents les repères qui nous sont familiers — notamment le Dieu créateur, la personne, l'âme, le « je » — naît toute une série de paradoxes. La longue histoire des spéculations indiennes s'est d'ailleurs en grande partie construite autour d'eux, et dans le prolongement des difficultés philosophiques qu'ils entraînent.

L'effusion spirituelle et l'extase mystique, qu'elles soient pour nous objets d'attraction ou de répulsion, sont en effet fort loin d'occuper toute la place. En réfléchissant à ce qui rend possible le nirvâna, on a ce qui au contraire y fait obstacle, des siècles de vie intellectuelle ont agité à ce propos analyses et polémiques relatives, entre autres, au statut de la matière, aux relations de la pensée et du réel, à la dialectique de l'être et du non-être.

On s'est demandé par exemple ce que devient le délivré. Celui qui

ne renaîtra plus est-il purement et simplement anéanti ? Subsiste-t-il encore, sous une forme impersonnelle et tout à fait autre : n'est-il néant ? Faut-il même poser ce genre de question ? Ou bien faire silence, et laisser de côté une interrogation à la fois sans objet et mal formulée ? D'autre part, l'extinction ne coïncide pas avec l'arrêt des fonctions vitales, on a vu en effet que le nirvâna est le corps des « délivrés vivants ». Par hypothèse, ils sont passés au-delà de toutes les oppositions qui organisent l'existence et la pensée humaines. Désir et dégoût, joie et peine, bon et mauvais leur sont devenus aussi étrangers que le froid et le chaud. Comment se fait-il qu'ils aient encore une activité organique ?

Il y a plus subtil. Les bouddhistes se sont par exemple avisés que si toute chose produite et conditionnée est, par là même, impermanente, le nirvâna, qui par définition ne saurait être transi-

toire, ne peut être produit. Ainsi tous les efforts déployés pour y accéder ne sauraient-ils être les causes d'une délivrance qui serait leur conséquence. Cela n'est pas le moindre des paradoxes. Les logiciens de la « Voie du milieu », les *Madhyamika*, sont plus corrosifs encore. Opposer le nirvâna au cycle des naissances et des morts, comme une rive à une autre, fontils remarquer, c'est demeurer prisonnier d'une pensée dualiste, perpétuer une opposition radicale et fondatrice, alors qu'il s'agit de les étendre toutes ! Conclusion : le nirvâna ne diffère pas de ce monde. Ce qui ne revient pas à dire qu'il lui est strictement identique. « C'est moins le spectacle que le regard du spectateur qui change, y compris celui qu'il porte sur lui-même », écrit Guy Bugault dans ce Cahier de l'Herne.

La quinzaine d'articles réunis par François Chenet (2), précédés de traductions de textes sanscrits, tibétains ou chinois, permettent de

recherche bouddhiste de la délivrance et les autres formes de pensée « rennantes » constituées dans la culture indienne.

L'Inde est loin de se réduire à ces doctrines, si nombreuses soient-elles. La recherche d'une transfiguration spirituelle y a certes pris une ampleur et une teneur sans équivalent ailleurs. Mais on ne saurait nier le versant « mondain » et les analyses traitant des trois vides du développement humain : plaisir et esthétique (*kāma*), richesse et pouvoir (*artha*), loi sociale et religieuse (*dharma*). L'intérêt de la minutieuse enquête de Lakshmi Kapani est de porter sur une notion qui se retrouve dans des contextes apparemment disparates, des rituels aux systèmes philosophiques, de psychologie au vocabulaire de tous les jours.

Suivre pas à pas ce travail, c'est d'abord faire une longue et instructive promenade à travers quinze siècles de textes sanscrits. Mais c'est aussi comprendre comment l'intelligence indienne privilégie l'idée d'assemblage des parties dans un tout et d'interdépendance des éléments. Elle relie au lieu de séparer. Unification du divers : tel est le noyau de sens de la notion de *samskāra*, sous ses acceptions variées.

Sur le versant de l'attachement au monde, tout ce qui relie et assemble est perçu de manière rassurante et positive. Quand il s'agit d'échapper sans retour à cette vie, ces mêmes assemblages sont autant d'obstacles. Ce que l'humain assemble et qui le tient lié, à lui-même, aux autres, aux choses, la délivrance doit le dénouer pour s'accomplir. En Inde coexistent l'accomplissement actif de la vie et la tentation d'y échapper totalement.

(1) Le terme sanscrit *nirvâna* est formé d'un préfixe négatif (*nir*) et de la racine *va* désignant le souffle ou le vent. Mircea Eliade propose de traduire par « exsufflation ».

(2) Participent à ce volume : Balraj Kumar Joshi, Tara Michael, Christian Boy, Gérard Colas, André Padoux, Elisabeth André, André Bareau, Lakshmi Kapani, Guy Bugault, Dago Rimpoche, Stéphane Argillière, Isabelle Robinet, Christine Barbier-Koster, Bernard Faure, Jean Bils, Georges Allyn.

(3) Le volume 1 a été publié il y a un an, dans la même collection (314 p., 320 F.). (Voir « Le Monde des livres » du 21 août 1992.)

NIRVÂNA
sous la direction
de François Chenet.
Cahiers de l'Herne, 372 p., 300 F.

LA NOTION DE SAMSKÂRA
de Lakshmi Kapani. Vol. II.
Publications de l'Institut
de civilisation indienne
du Collège de France.
Diffusion de Boccador.
(11, rue de Médicis, 75006 Paris).
Tél. : 43-26-00-37.
280 p., 290 F.

LONGTEMPS, le terme fut inconnu en Occident. Quelques rares récits, tel *Du royaume du Siam de La Loubère* (1687), avaient mentionné, comme une sorte de béatitude suprême, le « nibbana » (du pâli *nibbāna*, correspondant au sanskrit *nirvâna*). À l'âge des Lumières, les maigres indications dispersées dans les correspondances des missionnaires jésuites ou les travaux des orientalistes ne permettaient pas de se représenter la complexité des questions soulevées par la notion de *nirvâna*. L'Europe a donc découvert tard, au long du siècle dernier, à travers des contresens et des tâtonnements multiples, cet horizon de délivrance à partir duquel se sont élaborés, trois millénaires durant, de l'Inde à toute l'Asie, des quêtes spirituelles et des édifices intellectuels d'une extrême diversité. Si le mot est aujourd'hui familier à tous, une claire connaissance des difficultés qu'il recouvre demeure peu répandue. Faire entrevoir les nombreux paradoxes du *nirvâna* est le premier mérite du bel ensemble d'études publié sous la direction de François Chenet.

Commentons par nous débarrasser d'une erreur courante. Le *nirvâna* n'est pas un plaisir extrême mais temporaire, une jouissance incomparable mais délimitée, comme tend à le faire croire un usage devenu courant. Il est par définition sans fin. Délivrance sans retour, il ne s'insère pas dans la succession des instants. Cette « extinction » (1) est une sortie définitive hors du temps, hors de la souffrance, hors de l'égarement et de l'ignorance qui sont supposés être notre lot toute la vie. Toutefois, si l'on en restait à ces premières indications, rien ne distinguerait radicalement cet « état » du salut et de la vie éternelle tels qu'ils apparaissent dans la conception chrétienne. La béatitude des élus contemplant éternellement la majesté divine pourrait répondre aux mêmes caractéristiques. Ce n'est pas le cas. Où se situe la rup-

Corps et Coran

LES LOIS SECRÈTES DE L'AMOUR EN ISLAM
de Mohammed El-Moukri.
Éditions du Seuil.
1992.
290 p., 290 F.

Par son titre, ce livre ne se présente pas comme un traité de théologie ou de droit islamique. Il s'agit d'une enquête sur les lois secrètes de l'amour en Islam. L'auteur, Mohammed El-Moukri, est un écrivain algérien, professeur de littérature arabe à l'université de Paris. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la culture arabe et islamique. Dans ce livre, il explore les liens entre l'amour et la religion dans l'islam, à travers des textes sacrés et des traditions.

Rien ne prédisposait Yosef Hayim Yerushalmi, l'un des plus célèbres historiens du judaïsme, spécialiste du maranisme, à croquer sur sa route l'homme Freud.

Sa confrontation avec le fondateur de la psychanalyse répond pourtant à une nécessité intérieure. Pour Yosef Yerushalmi, le moment où apparaît la science historique dans le monde juif correspond à la prise de conscience d'une rupture irréversible avec le passé.

L'histoire, montre Yerushalmi dans *Zakhor, histoire juive et mémoire juive* (La Découverte, 1982), vient substituer à l'univers perdu de la tradition un dialogue désenchanté sur le mode scientifique. Et si faire de l'histoire, pour Yerushalmi, était au fond une des façons les plus lucides et les plus actuelles de rester juif ? Manière bien cérébrale d'assumer une appartenance communautaire, objectera-t-on ? Peut-être le vingtième siècle finissant n'en laisse-t-il pas d'autre...

Le contretype de ce « juif historique » de savoir et de mémoire n'est pas le juif religieux, qui, à l'instar du « juif historique », demeure plus ou moins en position de choisir son destin, mais bien le « juif psychologique » de Freud. Selon l'analyse de Freud dans *Moïse et le monothéisme*, ce

juif-là ne « choisit » rien. Son judaïsme consiste à transmettre inconsciemment, de génération en génération, le fardeau d'une éternelle culpabilité : celle du meurtre d'un père primitif réincarné en Moïse.

Cette vision déterministe et sombre est d'autant plus inattendue que Freud n'a jamais fait mystère de ses origines. Il a même eu une sympathie déclarée pour le sionisme, et, comme Yosef Yerushalmi le note, il n'a jamais envisagé sérieusement de se convertir. « Juif sans Dieu » (*goyz gottlosen Juden*), Freud subit même, à l'époque où il hésite à faire paraître *Moïse et le monothéisme*, par crainte de mécontenter l'Eglise autrichienne, la persécution. Ses œuvres sont brûlées en Allemagne et, en 1938, il doit s'exiler à Londres à la suite de la nazification de l'Autriche, alors que le destin historique de la psychanalyse semble croiser à nouveau celui des juifs.

Sigmund et l'hébreu

Et pourtant, la solidarité de Freud avec les persécutés n'a pas été sans faille. Impitoyable d'érudition, le livre de Yerushalmi raconte par exemple avec quelle dureté l'exilé de Londres rejette la poignante requête d'un groupe de juifs polonais qui sollicite, en janvier 1939, sa participation au comité scientifique d'une encyclopédie. « Nous menons en Pologne, lui écrivent-ils, un dur combat pour l'existence et nous voulons que cette encyclopédie montre nos réalisations, nos grands savants » Freud qualifie sans ménagement ce dernier sursaut du judaïsme polonais d'entreprise de « propagande ». Le

souci quasi obsessionnel de Freud de ne pas faire de la psychanalyse « une affaire nationale juive », étudié minutieusement par Yerushalmi, explique en partie ce manque de générosité. Freud a été malgré tout bien imprégné de tradition qu'il n'a voulu l'admettre. Le fait le plus troublant concerne l'hébreu, dont Freud a toujours nié avoir la moindre notion.

En 1891, Jakob Freud offre pour son treizième anniversaire à son fils Sigmund une Bible, sur laquelle se trouve une longue dédicace rédigée en hébreu. On a peine à croire que le père ait utilisé cette langue s'il avait été persuadé que ses propos resteraient à jamais obscurs. Yosef Yerushalmi s'est penché sur ces phrases paternelles, rédigées dans le style rabbinique de la Melitzah, lequel juxtapose des citations bibliques qui ne prennent sens qu'en fonction du contexte original dont elles sont détachées. Le sens de l'injonction est éclairci par Yerushalmi à la lumière de cette contrainte stylistique : il s'agit de l'appel dramatique d'un père à son fils pour qu'il revienne à l'étude de la Torah (la Bible). *Moïse et le monothéisme*, à près de quarante années de distance, serait en somme la réponse, ambiguë, de Freud à cette demande.

Curieuse réponse en vérité. Erait-ce accéder aux vœux de Jakob que de déposséder le peuple juif de l'invention du monothéisme, de peindre Moïse sous les traits d'un scotiste égyptien du culte d'Aton et le Dieu de la Bible en divinité volcanique adoré par les Médiannes sous le nom de Yaweh ? Sans parler de l'adhésion enthousiaste et obstinée de Freud — après que son auteur lui-même

l'eût abandonnée — à la farouche thèse d'Ernst Sellin, une autorité en matière d'histoire et d'archéologie bibliques, qui soutenait que les Israélites avaient assassiné Moïse dans le désert. Comme si Freud, au soir de sa vie, ne pouvait concevoir ce rapprochement ultime avec la paternité que sur le mode du parricide.

En cela, dit Yerushalmi, Freud est profondément infidèle à la tradition juive. La réconciliation messianique que « romènera vers les pères le cas des fils », et vers les fils le cœur des pères » (Malachie), constitue en effet dans cette tradition un modèle alternatif à l'« éternel retour » du meurtre de Laos par Edipe. D'autre part, en famille de la littérature biblique, Yerushalmi s'étonne que, si meurtre de Moïse il y eut, la Bible, prompt à détailler les fautes des Israélites, l'ait passé sous silence. Elle parle sans détour d'une tentative de lapidation de Moïse et d'Aaron par le peuple (*Nombres* 14, 10), tandis que les commentaires rabbiniques abondent en récits de prophètes assassinés.

Infidélité financière de Freud à la tradition, inactualité de sa vision d'un judaïsme subi et non adopté librement, le Freud de Yerushalmi offre un regard inhabituel, sur lequel pourra peut-être s'appuyer la quête actuelle d'un judaïsme laïc. Mais n'est-ce pas chez un autre moderne, chez le Kafka de la *Lettre au père*, que l'on trouve la formulation la plus douloureuse et la plus lucide du rapport tourmenté des juifs du vingtième siècle à leur tradition, quand ce fils qui a eu des mots si durs finit par appeler son père tant hait à « une vie et une mort plus paisibles » ?

Nicolas Weill

Eve de Castro
Soleils amers
Une imagination sans frein... une incontestable romancière.
Claude Mourthé
Le Figaro magazine

Eve de Castro
Soleils amers
Un esprit picaresque... une écriture colorée. Rôdent la folie et la mort dans ce roman des douleurs et des haines enfouies.
Jean-Claude Lamy
Le Figaro

LE FEUILLETON

«HISTORIEN Du dimanche»
comme il se qualifie lui-même, Philippe Ariès, mort il y a dix ans, était un réactionnaire de tous les jours. Même s'il s'était égaré dans les dernières années de sa vie des formes les plus actives du militantisme d'extrême droite, Ariès était resté fidèle à ses engagements premiers, le royalisme d'Action française, le traditionalisme religieux, l'idéologie contre-révolutionnaire et antidémocratique. Un droitiste pur et dur qui se revendiquait comme tel, méhureux de voir les gens de son camp se déchirer dans des haines inexplicables alors qu'il les aurait voulu réunis dans une chevalerie fraternelle.

Et pourtant, premier paradoxe, c'est la gauche intellectuelle qui a donné à Ariès la place qui lui revient dans l'historiographie française, alors que ses meilleurs amis maurassiens, les Boutang, Girardet, Mousnier, accueillent dans le malaise ses livres qui rompent avec la tradition «cépétienne» de l'histoire, celle des rois qui ont fait la France, de l'État usurpé, affaibli et mené à la décadence par la démocratie. Cette reconnaissance était d'ailleurs un juste retour des choses : ce n'est pas, second paradoxe, de Bainville ou de Gaxotte que le caméléon du roi va recouvrir, dans les années 30, l'illumination de sa vocation historienne, mais de sociologues honnêtes qui ont nom Durkheim ou Halbwachs et d'historiens, Marc Bloch, Lucien Febvre, qui ne sont pas précisément en odeur de sainteté chez les monarchistes.

Et lorsqu'en 1943, en pleine période d'antisémitisme officiel, Ariès publie son premier livre, *Les Traditions sociales dans les pays de France*, édité dans des *Cahiers de la Restauration nationale* dont l'intitulé ne laisse guère de doute sur l'orientation politique, il place d'entrée son ouvrage sous les auspices de la morphologie sociale de Maurice Halbwachs et ne manque pas de rendre hommage à la *Société féodale*, de Marc Bloch, alors que le nom même de l'historien a dû disparaître des *Annales* pour cause d'aryanisation.

Lorsqu'il s'agit de littérature, de tels écarts de conduite sont monnaie courante ; le megalisme de l'écriture sert de principe d'explication aux pires incohérences de l'admiration. L'acharnement des mots permettrait, dit-on, de fabriquer de l'or littéraire avec du plomb idéologique, de transformer un megalisme mental en philosophie de génie et une ganache antisémite en roman-

cier révolutionnaire. Il est perilleux de bon ton, lorsque vos opinions vous portent à gauche, de professer une délicate et coupable faiblesse pour une «écriture de droite», dont la désinvolture et l'impertinence seraient les poinçons d'origine. Avec les idées, et notamment avec ce récit critique d'idées qu'est toujours, en fin de compte, un livre d'histoire, de tels tours de passe-passe sont plus malcommodes. On y est difficilement traditionaliste et novateur tout à la fois.

SANS doute, Ariès — comme, avant lui, Augustin Cochin, autre figure originale de la contre-révolutionnaire créature (1) — n'aurait-il pas réussi ce grand écart s'il avait trouvé sa place dans la grande machine de l'Université. Eût-il, au lieu de se lancer dans de folles lectures, réussi son égrégation en 1941

contradictions : «J'ai une optique de visiteur, pourquoi pas ? de touriste. Le spectacle du monde m'importe plus, au fond, que les explications que je suis contraint d'en donner.» L'explication unifiée, reliée, rassemblée, fait se rassembler, Ariès n'aime que les différences et les penumbrances, les inventions et les fidélités.

Plus qu'une confiance aveugle en elle, la méfiance de la science fait avancer la science, celle de l'histoire comme les autres. L'aversion profonde, héréditaire, retournée dans chaque souvenir familial qu'éprouve Ariès pour les Lumières est à l'origine des lumières nouvelles qu'il porte sur l'histoire. Echappant à toutes les tentations positivistes, celles de son camp comme celles de l'adversaire, il peut faire de l'histoire une affaire personnelle, intime : «Me comprendre dans le temps d'aujourd'hui», voilà la grande affaire et qui commande qu'on enquête sur la longue durée des siècles. Comprendre comment le passé est de main temps et penser et sentir contre lui, comprendre mes fidélités, mon angoisse et mon dégoût des

tard, Tropismes, de Nathalie Serreute. C'est peu probable. On est pourtant frappé par la similitude de leurs deux projets. Serreute, rompent à la fois avec le roman psychologique et avec le formalisme, cherche à retrouver la vraie vie en traquant les mouvements élémentaires, «les sensations à l'état naissant», l'humanité d'évent l'individu, la petite musique enodine dont les grandes orchestrations romanesques ne sont que des arrangements trompeurs. C'est entre les hommes, par le langage qui s'échange dans un petit groupe, que se révèle, inextricablement mêlées, entre la biologie et le social, entre les angoisses de l'espèce et les pesanteurs de la société, les vérités essentielles et concrètes.

ARIÈS ne dit pas autre chose lorsqu'il oppose à «la grande Histoire, à l'histoire-Révolution» son «histoire particulière», «mes familles dont le babillage pouvait paraître futile à côté des grandes orgues planétaires», lorsqu'il privatise l'histoire collective et se fait l'historien des conduites secrètes : «Nous devons vivre l'inconscient collectif et la conscience claire, il existe un autre espace, celui de la conscience opaque, c'est-à-dire du secret. Il a sa fonction propre. Mais aussi il joue un rôle d'intermédiaire entre l'inconscient et le conscient. L'inconscient est un monde d'images, de désirs, d'angoisses, étrange et mystérieux, qui fait peur et fascine. Les sociétés, comme les individus, répugnent à le laisser émerger au niveau de la conscience et de la connaissance. Alors l'inconscient ne peut communiquer avec le conscient que par l'intermédiaire d'une zone de transit qui est aussi une zone d'ombre, d'opacité, le secret.»

On est loin, très loin de Maurras, à des années-lumière des chartistes d'Action française et des chantres de l'État royal. Tout près en revanche de Diderot et de ses bigarrures, tout près de mai 68 et de ses révoltes contre toutes les standardisations, tout près d'un anachronisme qu'Ariès affirme réjectionnelle parce qu'il lui semble appartenir à une époque dont la nostalgie et l'histoire sont les seules formes de survie.

(1) Voir Augustin Cochin et la République française, de Fred E. Schraden, Seuil, 1992, 320 p., 160 F.
(2) Philippe Ariès : Un historien du dimanche. Avec la collaboration de Michel Winock, Seuil, 1980.

Les tropismes d'un historien

changements écolérés qui affectent le monde où je vis, comprendre la nostalgie de ce qui a été perdu, comprendre ce que je vois et surtout ce que je ne vois pas, cette transformation des âmes — on dira : des mentalités pour évacuer toute connotation religieuse, — qui fait que l'homme d'aujourd'hui est étranger à celui d'hier. Ariès ouvre à l'histoire un domaine immense, l'invisible du for intérieur : «Je découvrais que les phénomènes visibles et même mesurables dépendaient de conduites qui, elles, demeuraient invisibles, cachées et, jusqu'à présent, jamais observées et étudiées. Le destin des empires dépendait donc de décisions clandestines prises au fond de l'alcôve ou du lit clos.»

Dans les entretiens qu'il a accordés à Michel Winock en 1980 (2), Ariès ne dit pas s'il a lu, au moment de sa parution, en 1939, ou plus

Cinéma permanent

Suite de la page 21

Un thème pourtant, central, et de mieux en mieux cerné au fil des mois : la question du double, du rapport à l'autre. Dans la lignée de nombreux prédécesseurs (de Scaglen et Levinas à Baudrillard et Marc Guillaume), mais en montrant combien le cinéma a eu à «faire» avec cette question. Daney l'identifie de plus en plus précisément comme le lieu de conflit et d'éventuel avènement des grands mots de nos fronts (qu'il n'emplit jamais), Liberté, Égalité, Fraternité.

L'autre humain, dont le cinéma savait respecter l'irréductible différence tout en le rendant accessible, perceptible, quand l'audiovisuel le transforme en «même», en semblable exotique, dans un mouvement similaire à celui qui a remplacé l'exploration par le tourisme. Et l'autre non-humain, dont le cinéma a observé la présence macabre (burlaque, horreur, etc.) ou animale (mythologique, sensuelle, etc.) dans l'humain, en passe d'être remplacé, avec la publicité et l'électronique, par l'intervention de l'extérieur, manipulative et froide, sans regard, du non humain sur l'humain. Evolution des images au «visuel», solitaire du mouvement qui détruit les groupes, les peuples, les communautés pour constituer les hommes en individus selon les intérêts supérieurs de la marchandise.

Le livre s'interrompt aussi abruptement qu'il avait débuté. Malgré les patients et subtils relèves de ce qui s'est perdu, de ce qui s'estompe chaque jour, relevés qui font soudain penser à cette «liste des choses qui font battre le cœur» dont parle Chris Marker (4), il se termine par cette exigence et cet appel qui protestent et stimulent : «Mais cela ne nous suffit pas.»

Jean-Michel Frodon

(4) Extrait des *Notes de chœur*, de Sei Shônagon, cité dans l'admirable texte de Sans Soleil, publié dans le numéro 6 de *Travail*.

CONFUCIUS de Yasushi Inoue. Traduit du japonais par Daniel Struve, Stock. «Nouveau cabinet cosmopolite», 434 p., 150 F.

Yasushi Inoue était un homme très vieux quand il entreprit d'écrire ce *Confucius* qui paraît aujourd'hui en France. Sans doute l'écrivain japonais considérait-il qu'il pouvait, comme son modèle «se laisser aller au gré de son cœur sans s'écarter du droit chemin».

On rapporte en effet que Confucius put se conduire ainsi après sa soixante-dixième année, et fort près du jour de sa mort. Ce n'est pas une biographie, plutôt le récit d'une aventure, une approche. Un roman politique, un long tissu de contes et de questions, une broderie savante et poignante autour de phrases du maître qui sont des sortes de cailloux polis et repolis, tournés et retournés, dont le narrateur sonde inlassablement les sens multiples.

Inoue écrit donc au gré de son cœur : il s'amuse, s'écarte, flâne, nous parle aussi bien de Vieux-Gingembre, son narrateur, ou de l'état troublé de la Chine du cinquième siècle, que de l'objet de notre curiosité, ce Confucius que nous ne connaissons, le plus souvent, que par les blagues d'Hergé, ou les imprécations de Mao-Zedong.

Vieux-Gingembre est un disciple tardif, qui ne connaît de Confucius que son long exil de quatorze ans à travers les minuscules États de Wei et de Chen, un exil dû à un échec politique : Confucius n'avait pu se faire entendre des trois familles régnaient sur son pays de Lu. Il se décrit lui-même comme un homme sans talent particulier, lent à rassembler ses idées, un homme tremblant à l'idée que sa longue vie ait été totalement inutile. Après la mort de Confucius, il

Promenade avec Confucius

Plus qu'une biographie, Inoue écrit un long tissu de contes et de questions, une broderie savante autour du sage chinois



Confucius (gravure chinoise).

s'est retiré dans la montagne. Il y restait, trente-trois ans plus tard, les membres de sociétés confucéennes, des visiteurs en tout genre venus tenter de mieux comprendre le maître.

D'abord, il parle de son pays perdu, le pays de Cai, victime de ce siècle troublé où, explique-t-il, la vie ne semblait plus avoir aucun sens. Il a vu la capitale déplacée deux fois au gré des guerres perdues et les gens de plus en plus malheureux, mais pas toujours à cause des défaites.

La rencontre de Confucius et de ses disciples lui a fait entrevoir qu'il y avait quelque chose qui méritait qu'on employât sa vie à y

réfléchir, et cela en dépit de l'absurdité, des malheurs, du chaos chinois. Comment cela s'est-il passé ? C'était une nuit d'éclairs et de tonnerre, et Vieux-Gingembre fuyait. Il fut frappé par l'attitude de Confucius et de ses trois disciples, assis, immobiles et très doux, silencieux et indifférents. De ce jour, il ne put plus les quitter.

A cette époque, le maître a soixante ans, l'âge, dit-il, où «il devient en mesure de tout entendre» ; Zilu, le disciple le plus courageux et le plus éloquent, en a cinquante et un ; Yan-Hui, le disciple préféré, le plus émotif et le plus vertueux, en a trente ; Zigong, celui qu'on envoie pour les mis-

sions d'organisation, le disciple politique, en a vingt-cinq, et Vieux-Gingembre, lui, a vingt-cinq ans. Mais, remarque-t-il, outre groupe à toujours en cette étrange caractéristique que l'âge n'y eut jamais la moindre importance.

La petite société profite des talents de chacun, et semble attendre quelque chose, dans le petit État de Chen. Entre eux, les disciples s'interrogent sur les projets de leur maître. Qu'y a-t-il à espérer ici ? Confucius parle peu et s'explique jamais rien. C'est à chacun de réfléchir selon sa nature. Il apparaît bientôt que Confucius a tout ses temps : il est là pour entrer en contact de la manière la plus naturelle avec le roi Zhao du royaume puissant de Chu, qui lui semble une clé, par sa puissance et sa sagesse, pour ouvrir au rétablissement de la paix entre les États meurtris qui s'entre-dévorent sans fin.

La petite fille et la volonté céleste

Confucius profite, quant à lui, du temps libre pour montrer ses talents en agriculture et pose ces questions qui font son charme, sur la volonté céleste qu'il a découverte à cinquante ans, dans l'adversité. La volonté céleste et ses multiples acceptions. Il parle beaucoup du fleuve Jaune, qu'il ne faut jamais détourner de son cours à des fins guerrières, le fleuve étant large, et propice à la méditation : «Ainsi, s'écrie-t-il, qu'il y ait de cesse.» Et les disciples ont du mal à discerner s'il s'agit là de mélancolie, ou de lyrisme, ou peut-être d'optimisme.

Il évoque les situations sans issue, les seules qui permettent de reconnaître l'honnête homme. Il montre que le caractère «foi» est composé des deux caractères «homme» et «mort», et que le caractère «humanité» est composé de l'homme et de «deux».

Et puis l'occasion de rencontrer le prince se présente, et tous sont

joyeux. Quelques heures avant la rencontre, le roi Zhao est tué. Confucius doit repartir sur ses routes. Situation sans issue.

Vieux-Gingembre est un homme fatigué. A ses visiteurs, il distille les éléments du puzzle, il les fait patienter et recevoir, saison après saison. Il évoque aussi le temps qu'il fait, les oiseaux. Et puis, timidement, il reprend encore les bribes de l'enseignement du maître, au fil de ses souvenirs, des questions, de ses émotions. Il aime parler du sens de la vie réelle, du sens pratique et de la gaieté de Confucius.

Quel est le principe essentiel de la politique ? demande un visiteur. Vieux-Gingembre se souvient. Confucius disait : «Quand tout autour on se réjouit, de loin on accourt.» Il n'y a rien de plus. Il se souvient qu'un jour le maître a demandé à ses disciples : «Que feriez-vous si vous étiez promus ?» Et qu'il a répondu à sa propre réponse : «Moi, si j'étais promu, j'irais à la fin du printemps, me baigner dans la rivière et nous renfermerions en chantant, avec cinq ou six compagnons.»

Enfin, Vieux-Gingembre raconte une histoire de sa vie dans la montagne. Sa rencontre triste avec la volonté céleste. Une petite fille de deux ans est entrée chez lui, avec sa mère, et s'est jetée spontanément dans ses bras. C'était le chose la plus douce de sa vie d'homme de plus de soixante ans. Quelques jours plus tard, elle mourait d'une mystérieuse fièvre.

Où, «quel est le sens de la volonté céleste ?» demandent les visiteurs troubles ; et Vieux-Gingembre raconte encore, répète des phrases très belles, des sentences faussement limpides, et le lecteur se comprend pas bien pourquoi d'avoir lu toutes ces terribles histoires de la Chine d'il y a deux mille cinq cents ans, il est si bizarrement apaisé, et heureux, comme bercé par les mots de Yasushi Inoue, et de son héros, le doux Vieux-Gingembre.

Geneviève Brisac

Espace eu

Le

Le sommet des grands pays industrialisés

Les Sept réaffirment leur combat contre le chômage et d

La conclusion d'un protocole commercial a été le principal résultat du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des sept principaux pays industrialisés, qui s'est achevé vendredi 5 juillet à Tokyo. Les Sept ne sont pas parvenus à s'accorder sur une nouvelle stratégie de lutte contre le chômage, en dépit d'une session de développement, au début d'une semaine de négociations. Le protocole d'entente conclu



Les sept chefs d'Etat et de gouvernement des grands pays industrialisés.

L'Allemagne espère sortir de la récession à la fin de l'année

Plusieurs indicateurs économiques récents ont permis de conclure que l'Allemagne pourrait se sortir de la récession à la fin de l'année. Les données publiées par l'Institut de conjoncture de l'IfD de l'université de Cologne indiquent que le produit intérieur brut a augmenté de 0,4 % au troisième trimestre par rapport au deuxième. Selon les enquêtes d'un institut de Munich, la dégradation du climat, tel qu'il est perçue par les entreprises, s'est améliorée en février. Ces optimismes ne sont cependant pas partagés par tous les ministres de conjoncture.

Le Crédit lyonnais cible de la justice suisse

Considéré par la justice suisse comme un complice plutôt qu'une victime de la fraude spectaculaire du holding Sase, dirigé par le financier italien controversé Florio Fiorio, le Crédit lyonnais semble être la cible de protection du juge d'instruction genevois Jean-Louis Crochetier, à la tête d'une commission rogatoire, à perpétuité, jeudi 4 juillet, au siège du Crédit lyonnais, à Paris. Il a également entendu plusieurs dirigeants, dont Jean-Yves Helber, le président de la banque romande.

page 17

LE FESTIVAL

Le monde du théâtre s'apprête à vivre sa version d'Angkor, ouvert le 6 juillet sur le Don Juan de Molière présenté par la Comédie-Française. A l'occasion, un célèbre pour la première année consécutive les musiques du monde, en privilégiant les rythmes indiens, notamment ceux du Zaire Ray Lanza avec le chœur burlesque A. M. M. Le festival international du film vient de s'achever. Il est plus que l'ombre de lui-même, à l'usage d'une cartographie mondiale. Pourrait quelques signes commémoratifs d'espérer au mieux.

page 14 et 15

Les amb

La capitale des tours

SAINT-PETERSBOURG de notre envoyé spécial. Les conceptions soviétiques sur une Russie toujours plus grande, qui devraient servir de modèle à la Russie soviétique, sont en fait très éloignées de la réalité. Les Russes ne sont pas des gens qui aiment la guerre, mais ils aiment la victoire. Ils ont une grande expérience de la guerre, mais ils ne veulent pas la guerre. Ils veulent la paix, mais ils veulent la victoire.

DEL



السلامة العامة